

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

LE TRAITEMENT DÉFINITOIRE DES NOMS DE PLANTES HERBACÉES
DANS LE *PETIT ROBERT*

par

GINETTE THIFFAULT, 1952 -

Bachelière de l'Université de Sherbrooke

(majeure en études françaises en linguistique et mineure en langues modernes)

I - 1961

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS

(Études françaises cheminement en linguistique)

Sherbrooke
SEPTEMBRE 2002



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Collection spéciale UdeS

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Composition du jury

Le traitement définitoire des noms de plantes herbacées dans le *Petit Robert*

Ginette Thiffault

Université de Sherbrooke

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Monsieur Louis Mercier, directeur de recherche

(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Madame Gaétane Dostie, autre membre du jury

(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Monsieur Jean-Marcel Léard, autre membre du jury

(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

REMERCIEMENTS

Ma gratitude première et entière va à M. Louis Mercier, mon directeur de maîtrise, envers qui je suis d'abord redevable pour la réalisation de mon mémoire. « Du choc des idées naît la lumière » constitue en quelque sorte la phrase fétiche de notre parcours. Je le remercie très sincèrement de son intégrité dans ses interventions. Je me considère privilégiée d'avoir pu bénéficier de ses compétences.

Mes remerciements s'adressent ensuite à mes deux lecteurs, Mme Gaétane Dostie et M. Jean-Marcel Léard, aussi professeurs de linguistique au Département des lettres et communications qui, par leur rigueur intellectuelle, leurs judicieux commentaires et leur intérêt soutenu à l'égard de mon cheminement, m'ont grandement aidée à maintenir le cap dans la réalisation de mon projet de maîtrise. Je leur en suis très reconnaissante.

Je dois aussi mentionner la contribution financière du Département des lettres et communications de la Faculté des lettres et sciences humaines qui, à deux reprises, m'a accordé une bourse d'études.

Je tiens également à souligner le soutien précieux de M. Claude Verreault, professeur de linguistique à l'Université Laval.

Je veux de même exprimer ma reconnaissance envers mes amitiés les plus chères, Sandra Cassinese, Caroline Dubois, Jeannine De L'Étoile, Frédérick Gagné, Lorraine Guay, Lucie Lahaie, Sébastien Marengo, Johanne Pinard, Denise Potvin, Amélie-Hélène Rheault et Dolorès Savoie (ma réviseuse) pour leur support et leur solidarité continuels.

Je désire enfin témoigner ma gratitude envers Fanny et Lin, ma fille et mon conjoint ; ils ont manifesté beaucoup de patience à mon égard car je n'ai pas été toujours disponible.

RÉSUMÉ

La présente étude, de type métalexicographique, s'insère dans une perspective de recherche visant à dresser le bilan de la pratique lexicographique réservée aux noms d'espèces naturelles dans les dictionnaires usuels du français. Elle porte sur le traitement définitoire de tous les noms de plantes herbacées répertoriés dans le *Petit Robert* (édition électronique 1996). Son objectif principal est de décrire très précisément la pratique définitoire en cause. Nous commençons par passer rapidement en revue les différents procédés définitoires illustrés par notre corpus, avant de procéder à l'analyse détaillée du procédé le plus exploité, celui de la définition par inclusion.

Notre méthode d'analyse est basée sur la segmentation et l'examen comparatif des différentes composantes sémantiques et formelles présentes dans les définitions par inclusion de notre corpus. Elle permet non seulement de mieux connaître la pratique du *Petit Robert*, mais aussi d'en extraire un certain savoir-faire. Nous étudions quatre grandes catégories d'éléments descriptifs bien représentées dans notre corpus : les éléments de classification, les éléments de localisation, les éléments de valorisation ainsi que les éléments de morphologie en lien avec ces derniers. Nous donnons, de la métalangue utilisée et des principaux modèles de description exploités, un portrait relativement précis qui pourra alimenter la réflexion des lexicographes et autres linguistes qui s'intéressent à la description des noms d'espèces naturelles en général et des noms de plantes en particulier.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
0.1 Présentation du cadre et du sujet de la recherche	1
0.2 État de la question et problématique	3
0.2.1 Le traitement des noms d'espèces naturelles dans la lexicographie française : rappel historique	4
0.2.1.1 XVII ^e siècle	4
0.2.1.2 XVIII ^e siècle	5
0.2.1.3 XIX ^e siècle	6
0.2.1.4 XX ^e siècle	7
0.2.2 La définition des noms de plantes	8
0.2.2.1 L'incluant	9
0.2.2.2 Les traits descriptifs ou spécificateurs	10
0.2.2.3 L'adéquation entre le défini et la définition	10
0.2.3 Études portant sur le traitement lexicographique des noms d'espèces naturelles	11
0.3 Objectifs de la recherche	13
0.4 Corpus	14
0.5 Approche descriptive et structure du mémoire	15
 Chapitre 1 : Procédés définitoires	 17
1.1 Introduction	17
1.2 Procédés différents de la définition par inclusion type	17
1.2.1 Utilisation d'un renvoi comme substitut de la définition	18
1.2.2 Définition restreinte à la mention d'un synonyme	19
1.2.3 Définition comportant un faux incluant	20
1.2.3.1 Faux incluant empruntés à la systématique botanique	20
➤ Famille et sous-famille	21
➤ Genre, espèce et variété	22
1.2.3.2 Faux incluant d'approximation	23
➤ Sorte	23
1.2.4 Définitions introduites par un segment en métalangue de signe	24
1.3 Structure générale de la définition par inclusion	26
1.3.1 Catégorie sémantique de la classification	27
1.3.2 Catégorie sémantique du mode de vie	28
1.3.3 Catégorie sémantique de l'habitat	28
1.3.4 Catégorie sémantique de la morphologie	29

1.3.5	Catégorie sémantique de la valorisation	30
1.3.6	Catégorie de la mise en relation lexicale	30
1.3.6.1	Le recours à des éléments introducteurs explicites	31
1.3.6.2	Le recours aux seules marques typographiques (mise en italique et mise entre parenthèses)	34
1.3.6.3	Le recours au renvoi	35
Chapitre 2 : Incluant et autres éléments de classification		38
2.1	Introduction	38
2.2	L'incluant, élément classificateur principal	38
2.2.1	Les incluant associés à de très grandes classes (<i>plante</i> et <i>herbe</i>)	38
2.2.1.1	L'incluant <i>plante</i>	38
2.2.1.2	L'incluant <i>herbe</i>	40
2.2.2	Les incluant associés à des classes plus restreintes	41
2.2.3	Les définitions comportant plus d'un incluant	45
2.2.4	Un cas particulier de présentation formelle : l'incluant précédé d'un déterminant	46
2.3	Les autres éléments de classification	47
2.3.1	Les éléments de classification botanique	47
2.3.2	Les éléments de classification horticole	49
2.3.3	Les éléments de classification utilitaire	50
2.3.4	Les indicateurs de sous-classes	50
2.3.5	Les indicateurs de parenté ou d'approximation	52
2.4	Bilan des éléments de classification	52
2.4.1	Remarques générales	52
2.4.2	Modèles de description	54
Chapitre 3 : Les éléments de localisation		55
3.1	Introduction	55
3.2	Les trois types généraux de localisation	55
3.2.1	Aire de distribution et aire d'origine	55
3.2.2	Aire de culture	57
3.3	Les repères toponymiques, climatiques et écologiques	58
3.3.1	Repères toponymiques	58
3.3.2	Repères climatiques	60
3.3.3	Repères écologiques	62
3.3.3.1	Les repères écologiques aquatiques	62
3.3.3.2	Les repères écologiques terrestres	63
3.4	Un cas particulier d'adjectif : <i>exotique</i>	67

3.5	Deux cas particuliers de segments de localisation	68
3.5.1	Les segments hétérogènes	68
3.5.2	Les segments doubles	68
3.6	Les éléments de quantification	69
3.7	Bilan des éléments de localisation	69
3.7.1	Remarques générales	69
3.7.2	Modèles de description	70
Chapitre 4 : Les éléments de morphologie liés à la valorisation		72
4.1	Introduction	72
4.2	Liens entre description morphologique et valorisation	72
4.2.1	Les segments consacrés à la description morphologique	72
4.3	Conditionnement de la description morphologique	73
4.3.1	La morphologie juxtaposée à la valorisation	73
4.3.2	La morphologie en lien implicite avec la valorisation	74
4.3.3	La morphologie en lien explicite avec la valorisation	75
4.4	Parties de plantes mentionnées	75
4.4.1	Référence à la feuille	76
4.4.1.1	Méronymes utilisés	76
➤	Nom de la partie	76
➤	Synonymes, quasi-synonymes de <i>feuille</i>	77
➤	Hyponyme de <i>feuille</i>	78
➤	Noms de sous-parties de la feuille	78
➤	Synthèse	79
4.4.1.2	Précisions morphologiques	79
4.4.2	Référence à la fleur	81
4.4.2.1	Méronymes utilisés	81
➤	Nom de la partie	81
➤	Synonyme, quasi-synonyme de <i>fleur</i>	81
➤	Mots étroitement associés à <i>fleur</i>	82
➤	Noms de sous-parties de la fleur	83
➤	Synthèse	84
4.4.2.2	Précisions morphologiques	85
4.4.3	Référence au fruit	86
4.4.3.1	Méronymes utilisés	86
➤	Nom de la partie	86
➤	Hyponymes de <i>fruit</i>	87
➤	Mot étroitement associé à <i>fruit</i>	88
➤	Sous-parties du fruit et hyponyme de <i>fruit</i>	88

➤ Nom de sous-partie du fruit	89
➤ Synthèse	90
4.4.3.2 Précisions morphologiques	90
4.4.4 Référence à la tige	92
4.4.4.1 Méronymes utilisés	92
➤ Nom de la partie	92
➤ Hyponymes de <i>tige</i>	92
➤ Noms de sous-parties de la tige	92
➤ Synthèse	93
4.4.4.2 Précisions morphologiques	93
4.4.5 Référence à la partie souterraine	94
4.4.5.1 Méronymes utilisés	94
➤ Nom de la partie	94
➤ Mots étroitement associés à <i>racine</i>	94
➤ Hyponyme de <i>racine</i>	95
➤ Noms de sous-parties de la racine	95
➤ Synthèse	96
4.4.5.2 Précisions morphologiques	96
4.4.6 Référence à la partie interne	97
4.4.6.1 Méronymes utilisés	97
➤ Nom des différentes parties internes	97
➤ Synthèse	98
4.4.6.2 Précisions morphologiques	98
4.5 Bilan des éléments de morphologie en lien avec la valorisation	98
4.5.1 Remarques générales	98
4.5.1.1 Méronymes utilisés	99
4.5.1.2 Précisions morphologiques	102
4.5.2 Modèles de description	102
Chapitre 5 : Les éléments de valorisation	104
5.1 Introduction	104
5.2 Les éléments de valorisation implicite	104
5.2.1 Mention du lien agricole	104
5.2.2 Mention d'une aire de culture	107
5.2.3 Remarque générale	107
5.3 Les éléments de valorisation explicite	107
5.3.1 Mention d'une propriété valorisée (Q)	108
5.3.1.1 Introduction	108
5.3.1.2 Les propriétés relevant du champ de valorisation alimentaire	111

5.3.1.3	Les propriétés relevant du champ de valorisation médicinale	113
➤	Les associations de propriétés médicinales	116
5.3.1.4	Les propriétés relevant du champ de valorisation ornementale	116
➤	Les associations de propriétés ornementales	118
5.3.1.5	Les propriétés liées au champ de valorisation industrielle	118
5.3.1.6	Les autres propriétés	119
5.3.1.7	Remarques générales	121
➤	Bilan relatif aux adjectifs utilisés	121
➤	Bilan relatif aux autres marqueurs spécifiques (éléments introducteurs)	122
➤	Les associations de marqueurs de propriété	122
➤	Les modèles de description	123
➡	Modèles syntaxiques relatifs à la mention d'une propriété	123
5.3.2	Mention d'une utilisation (D/U/C)	124
5.3.2.1	Introduction	124
5.3.2.2	Mention d'un domaine ou sous-domaine d'utilisation (D)	125
5.3.2.3	Mention d'une utilisation particulière (U)	127
5.3.2.4	Mention de conditions d'utilisation (C)	129
5.3.2.5	Remarques générales	131
➤	Bilan relatif aux mentions d'utilisation (D/U/C)	131
➤	Bilan des marqueurs de valorisation liés à la mention d'une utilisation	131
➤	Les modèles de description	132
5.3.3	Mention d'un produit valorisé (P)	133
5.3.3.1	Introduction	133
5.3.3.2	Mention d'un produit naturel (PN)	134
5.3.3.3	Mention d'un produit alimentaire (PA = PNA ou PTA)	136
5.3.3.4	Mention d'un produit médicinal (PM = PNM ou PTM)	139
5.3.3.5	Mention d'un produit ornemental (PO)	142
5.3.3.6	Mention d'un produit industriel (PI)	142
5.3.3.7	Remarques générales	144
➤	Bilan relatif à la mention d'un produit	144
➤	Bilan relatif aux éléments introducteurs	144
➤	Les modèles de description	145
➡	Les modèles syntaxiques comportant des introducteurs spécifiques	145
➡	Les modèles syntaxiques utilisant des introducteurs non spécifiques	145
5.3.4	Bilan des éléments de valorisation	146
5.3.4.1	L'association des éléments de valorisation	146
5.3.4.2	La portée des éléments de valorisation	147
	Conclusion	149
	Bibliographie	152

LISTE DES TABLEAUX, FIGURE ET DIAGRAMME

Tableau 1 – Classes et marqueurs sémantiques de Hathout (1996)	13
Tableau 2 – Phytonymes génériques disponibles comme incluants	14
Tableau 1.1 – Procédés définitoires exploités dans le PR	25
Tableau 1.2 – Catégories sémantiques de la définition des noms de plantes	26
Tableau 1.3 – Les verbes <i>appeler</i> et <i>dire</i>	31
Tableau 2.1 – Liste des incluants de classes plus restreintes	42
Tableau 2.2 – Variation dans le choix des incluants	44
Tableau 2.3 – Type de définitions selon le nombre d'incluants	44
Tableau 2.4 – Modèles des segments des éléments de classification	54
Tableau 3.1 – Principaux éléments introducteurs ou marqueurs de localisation	57
Tableau 3.2 – Les repères toponymiques	59
Tableau 3.3 – Les éléments les plus exploités des paradigmes des repères climatiques	60
Tableau 3.4 – Les repères climatiques <i>tropical</i> et <i>tempéré</i>	61
Tableau 3.5 – Principaux éléments supports des repères climatiques	61
Tableau 3.6 – Association de repères climatiques	62
Tableau 3.7 – Repères écologiques aquatiques	63
Tableau 3.8 – Repères écologiques terrestres naturels	64
Tableau 3.9 – Repères écologiques terrestres en lien avec l'activité humaine	66
Tableau 3.10 – Principaux éléments supports des repères écologiques	66
Tableau 3.11 – Éléments de quantification	69
Tableau 3.12 – Bilan quantitatif des éléments locatifs	70
Tableau 3.13 – Modèles des segments de localisation	71
Tableau 4.1 – Précisions morphologiques relatives à la feuille	79
Tableau 4.2 – Précisions morphologiques relatives à la fleur	85
Tableau 4.3 – Précisions morphologiques relatives au fruit	90
Tableau 4.4 – Précisions morphologiques relatives au grain et à la graine	91
Tableau 4.5 – Précisions morphologiques relatives à la tige	93
Tableau 4.6 – Précisions morphologiques relatives à la partie souterraine	96
Tableau 4.7 – Précisions morphologiques relatives à la partie interne	98
Tableau 4.8 – Bilan relatif à l'emploi des méronymes	99
Tableau 4.9 – Modèles des segments de morphologie	102
Tableau 5.1 – Mention du lien agricole	106
Tableau 5.2 – Éléments introducteurs d'une propriété valorisée	109
Tableau 5.3 – Propriétés relevant de la valorisation alimentaire	111
Tableau 5.4 – Propriétés morphologiques en lien étroit avec la valorisation alimentaire	112
Tableau 5.5 – Propriétés relevant de la valorisation médicinale	113
Tableau 5.6 – Associations médicinales	116

Tableau 5.7 – Propriétés relevant de la valorisation ornementale	116
Tableau 5.8 – Propriétés morphologiques en lien étroit avec la valorisation ornementale	117
Tableau 5.9 – Associations ornementales	118
Tableau 5.10 – Propriétés relevant de la valorisation industrielle	119
Tableau 5.10 – Propriétés morphologiques en lien étroit avec la valorisation industrielle	119
Tableau 5.12 – Autres propriétés	120
Tableau 5.13 – Bilan des mentions de propriétés	121
Tableau 5.14 – Adjectifs les plus récurrents	122
Tableau 5.15 – Bilan des marqueurs	122
Tableau 5.16 – Associations hybrides	122
Tableau 5.17 – Modèles syntaxiques de la mention de la propriété	123
Tableau 5.18 – Marqueurs récurrents de la mention d'une utilisation	124
Tableau 5.19 – Domaines d'utilisation	125
Tableau 5.20 – Utilisations particulières	127
Tableau 5.21 – Les éléments introducteurs de la mention d'utilisations particulières	129
Tableau 5.22 – Conditions d'utilisation	129
Tableau 5.23 – Bilan de la mention d'une utilisation	131
Tableau 5.24 – Modèles syntaxiques relatifs à la mention d'une utilisation	132
Tableau 5.25 – Identification d'un produit alimentaire	137
Tableau 5.26 – Identification d'un produit impliquant une propriété médicinale ou des conditions d'utilisation	140
Tableau 5.27 – Identification d'un produit médicinal	140
Tableau 5.28 – Identification d'un produit industriel	142
Tableau 5.29 – Produits mentionnés	144
Tableau 5.30 – Les éléments introducteurs	144
Tableau 5.31 – Principaux modèles syntaxiques comportant des introducteurs spécifiques	145
Tableau 5.32 – Modèles syntaxiques comportant des introducteurs non spécifiques	145
Figure 2.1 – Classe, sous-classes et incluants disponibles	43
Diagramme 5.1 – Portée de l'adjectif <i>comestible</i>	148

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A	Forme adjectivale (dans les tableaux, par opposition à SP, SA ou R)
ADJ	Adjectif
Att.	Attestation
C	Incluant (généralement en tête de définition)
C	Condition d'utilisation (en parlant du contenu sémantique d'un segment de valorisation)
C-1	Incluant (comme objectif de la détermination ; v. page 108)
C-2	Nom de partie (comme objectif de la détermination ; v. page 109)
C-3	Nom de produit traité (comme objectif de la détermination ; v. page 110)
CB	Classificateur (secondaire) botanique
CH	Classificateur (secondaire) horticole
COD	Complément d'objet direct
CU	Classificateur (secondaire) utilitaire
CU	Classificateur (secondaire) utilitaire
D	Domaine d'utilisation
M	Méronyme
N	Nom
N_b	Mot correspondant à un produit spécifique (v. page 134)
N_G	Mot ne correspondant à aucun type précis de produits valorisés (v. page 134)
N_p	Mot correspondant à un type relativement précis de produits valorisés (v. page 134)
Occ.	Occurrence
P	Produit (PA, alimentaire ; PM, médicinal ; PO, ornemental ; PI, industriel)
PN	Produit naturel (PNA, alimentaire ; PNM, médicinal ; PNO, ornemental)
PRÉP	Préposition
PT	Produit traité (PT, alimentaire ; PT, médicinal ; PTI, industriel)
Q	Propriété valorisée (QA, alimentaire ; QM, médicinal ; QO, ornementale, QI, industrielle)
QG	Propriété valorisée générale

QM	Propriété morphologique
QS	Propriété valorisée spécifique
Q^r	Quantifieur
R	Relative
RC	Repère climatique
RE	Repère écologique
RT	Repère toponymique
SA	Syntagme adjectival
SN	Syntagme nominal
SP	Syntagme prépositionnel
SV	Syntagme verbal
U	Utilisation particulière
X	Élément cité en rubrique repris dans le segment
Y	Élément de même nature mais répertorié sous une autre rubrique que celle en cours

« Mais sur ce squelette qu'est généralement une flore, nous avons voulu mettre un peu de chair et de peau, faire courir dans ce grand corps les effluves de la vie. »

(Frère Marie-Victorin, Flore Laurentienne)

INTRODUCTION

0.1 Présentation du cadre et du sujet de la recherche

Cette étude sur le traitement définitoire des noms de plantes dans le *Petit Robert* s'ajoute aux travaux déjà en cours dans le cadre du projet de recherche sur le vocabulaire de la faune et de la flore dirigé par Louis Mercier. Ce projet de recherche vise la description systématique du lexique québécois relatif à la faune et à la flore indigènes du Québec ; il comporte un volet métalexigraphique¹ dont l'objectif général consiste à dresser le bilan de la pratique lexicographique réservée aux noms d'espèces naturelles dans les dictionnaires usuels du français, qu'il s'agisse de dictionnaires de langue comme *Le Petit Robert* (PR) ou de dictionnaires encyclopédiques comme *Le Petit Larousse* (PL). C'est dans ce volet que vient s'inscrire notre étude.

Dans ces dictionnaires usuels, les articles relatifs au vocabulaire de la flore et de la faune se comptent par milliers. À eux seuls, les noms des végétaux supérieurs, qui ne constituent qu'une partie des noms de plantes ou phytonymes, font l'objet d'environ 1 500 articles dans chacun des deux dictionnaires cités, qui ont été choisis comme premiers dictionnaires à étudier. Par *végétaux supérieurs* ou *plantes vasculaires*, il faut entendre toutes les plantes présentant une tige, un système racinaire et du feuillage ; ces deux appellations s'opposent à celles de *végétaux inférieurs* ou *plantes invasculaires* qui désignent les bactéries, les algues, les mousses et les champignons².

Les dénominations des végétaux supérieurs forment un ensemble lexical homogène et le corpus des articles qui leur sont consacrés dans le PR et le PL présente l'intérêt de n'avoir fait jusqu'à maintenant l'objet d'aucune analyse systématique. Étant donné l'ampleur de ce corpus, il a été convenu de le scinder en deux sous-ensembles : celui des plantes dites

¹ On appelle *métalexigraphie* « toute activité qui fait du dictionnaire un objet de réflexion et de recherche mais qui, elle-même, ne vise pas à la production de dictionnaires. » (Hausmann 1989 : 216)

² Ces informations de nature essentiellement botanique sont extraites du CD-ROM *L'herbier Marie-Victorin*, 1992-1994.

*ligneuses*³, qui regroupe tous les articles relatifs aux noms d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux, et celui des plantes dites *herbacées*⁴, composé de tous les articles relatifs aux autres noms de végétaux supérieurs. Ces deux sous-corpus ont été délimités en fonction d'un critère strictement lexicographique, à savoir le choix du mot support de la définition (ou incluant) : le premier corpus contient les noms des végétaux définis à partir des mots *arbre*, *arbuste* ou *arbrisseau* (ou leurs hyponymes) et le second corpus, ceux définis à partir des mots *plante* et *herbe* (ou leurs hyponymes).

Les définitions qui seront analysées dans le cadre de ce travail sont extraites du sous-corpus des plantes herbacées qui ne retient que les définitions du *Petit Robert* (édition 1996). Une étude similaire a été entreprise par Héroux (2002) sur les articles relatifs aux noms de plantes ligneuses dans *Le Petit Larousse* (éditions 1997 et 1998).

Comme dictionnaires généraux⁵, *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse* ont en commun de s'adresser à un large public francophone non spécialisé et de bénéficier tous deux d'une large diffusion. Par ailleurs, ils sont associés à deux genres lexicographiques différents, le PR étant considéré comme un dictionnaire de langue et le PL comme un dictionnaire encyclopédique.

Mais on peut se demander en quoi l'analyse d'un dictionnaire du français élaboré en France peut servir un projet lexicographique orienté vers la description des noms d'espèces naturelles nord-américaines. D'une part, on doit admettre que les maisons Robert et Larousse produisent des ouvrages qui sont encore perçus comme **la** référence par la grande majorité du public québécois. D'autre part, il faut aussi convenir que le contenu de ces répertoires s'inscrit de plain-pied dans la tradition lexicographique française qui, jusqu'à maintenant, a largement influencé les lexicographes québécois dans la confection de dictionnaires adaptés pour les francophones nord-américains, tels le *Dictionnaire général*

³ Selon le PL 1996, *ligneux* signifie : « dont la tige contient suffisamment de faisceaux lignifiés pour devenir résistante » et il est opposé à l'adjectif *herbacé*.

⁴ Le PR 1996 définit l'adjectif *herbacé* par : « De la nature de l'herbe. » Il ajoute le syntagme *plante herbacée* qu'il oppose à celui de *plante ligneuse*.

⁵ « On appellera GÉNÉRAL un dictionnaire qui présente l'ensemble le plus général, c'est-à-dire soit l'ensemble des choses d'une civilisation, soit l'ensemble des signes d'un système de langue. » (Rey-Debove 1971 : 31)

de la langue française au Canada (1957), le *Dictionnaire du français plus* (1988) et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992).

En fin de compte, l'étude de ces répertoires produits en France nous permettra de faire la lumière sur une partie non négligeable de la pratique lexicographique actuelle en ce qui a trait à la description des phytonymes du français, dont un très grand nombre, est-il besoin de le signaler, peuvent être appliqués à l'environnement nord-américain. Tout au long de notre mémoire, nous nous attacherons à décrire d'une façon détaillée comment les lexicographes de la maison Robert s'y sont pris pour définir ces noms de plantes.

Les résultats de notre étude métalexigraphique, tout comme ceux de l'étude de Héroux (2002), qui s'inscrit en complémentarité avec la nôtre, apporteront des matériaux utiles à l'analyse comparative des genres lexicographiques *dictionnaire de langue* et *dictionnaire encyclopédique*, plus précisément en ce qui concerne la description de noms désignant des entités naturelles. Ces résultats pourront également alimenter la réflexion des lexicographes qui, dans le futur, auront à réviser ou à rédiger des définitions de phytonymes.

0.2 État de la question et problématique

Avant de préciser les détails de notre propre recherche, nous reviendrons sur quelques aspects du traitement des noms d'espèces naturelles dans les dictionnaires du français. Nous commencerons par présenter un aperçu historique de son évolution depuis les débuts de la lexicographie française, tant dans les dictionnaires de langue que dans les dictionnaires encyclopédiques, étant donné que le genre dictionnaire détermine le contenu de la définition. Ce rappel nous renseignera sur le contenu des définitions que nous serons en mesure d'attendre en regard du genre étudié. Par la suite, nous rendrons compte du modèle théorique de la définition par inclusion, tel qu'il est présenté par Rey-Debove (1971), Picoche (1977) et Lehmann (1998), puisque ce type de définition constitue 80 % des définitions des noms de plantes du *Petit Robert*. Nous parlerons enfin des deux principales études qui ont contribué à orienter notre recherche, soit Callebaut (1983) et Hathout (1996).

0.2.1 Le traitement des noms d'espèces naturelles dans la lexicographie française : rappel historique

0.2.1.1 XVII^e siècle

L'opposition entre *dictionnaire de langue* et *dictionnaire encyclopédique* remonte pratiquement aux débuts de la lexicographie unilingue française, où on parlait plutôt de *dictionnaire de mots* et de *dictionnaire de choses*. Dans son étude sur les dictionnaires du français parus avant le dernier tiers du XIX^e siècle, Quemada (1968) montre que le *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF), paru en 1694, se rattache au premier genre, tandis que le *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts* (DUF) d'Antoine Furetière, édité en 1690, se rapporte au second genre. Pour mieux illustrer cette distinction, nous avons extrait de ces deux ouvrages, rédigés il y a deux siècles, la définition du phytonyme *acanthé* (1) et (2).

- (1) **Acanthe** s.f. Sorte d'herbe qu'on nomme autrement Branche ursine. *Le chapiteau Corinthien est orné de feuilles d'acanthé.* (DAF 1694)
- (2) **Acanthe** s.f. Plante fameuse qu'on appelle autrement *Branche Ursine*, ou *Branque Ursine*, à cause que sur la figure de son feuillage on a formé les ornemens du chapiteau Corinthien. Ses feuilles sont plus larges & plus longues que celles des laitues. Elles sont noirâtres, grasses, lissées, & chiquetées comme celles de la roquette. Sa tige a deux coudées de haut, est lissée, & de la grosseur d'un doigt, ayant par intervalles auprès de la cime de petites feuilles languettes & piquantes en façon de coquille, ou escaille, d'où sort une fleur blanche. Sa graine est longue & jaune. Sa teste ou chapiteau est comme une houppe, ou un bouquet. Ses racines sont longues, baveuses, rouges, & gluantes. Quelques-uns confondent cette plante avec la *paderos*. On l'appelle en Latin *acanthus*, *acantha*, *paederora*, *branca ursina*, & *marmoraria*, à cause qu'on en represente la figure dans les chapiteaux des colonnes de marbre, & dans les festons. (DUF 1690)

On peut observer que l'Académie française propose une forme de lexicographie se caractérisant par des définitions, considérées autrefois comme « sèches et succinctes », où « l'absence de détails résulte d'un choix délibéré puisque toute *définition grammaticale*⁶ suppose une connaissance préalable de la réalité *philosophique* entière »

⁶ L'appellation *définition grammaticale* réfère aux définitions contenues à l'époque dans les dictionnaires de mots qui, selon Quemada (1968 : 77), « consignent des informations qui portent sur la nature et le genre grammatical des mots, leur forme graphique et sonore, leur filiation étymologique, leur signification, leurs valeurs expressives, leur mode d'emploi, leur degré de spécialisation ou leur appartenance aux divers niveaux de langue, leurs relations à l'intérieur du lexique », etc. C'était la forme de définition privilégiée par l'Académie.

(Quemada 1968 : 79). En parallèle se développe une lexicographie *philosophique* dite *encyclopédique*, préconisée par Furetière, dont la richesse de la définition : « permet d'accéder à des connaissances extralinguistiques » (Quemada 1968 : 76) et non pas seulement à des connaissances sur les signes dans le système de communication de l'époque.

L'histoire nous apprend également que les premiers lexicographes français n'étaient pas tous convaincus de l'intérêt d'intégrer les termes des arts et des sciences à leur nomenclature. Dans la préface du *Dictionnaire de l'Académie*, on peut lire la remarque suivante : « Je ne m'approprie point non plus ce qui regarde la *Medecine*, l'*Anatomie*, la *Pharmacie*, la *Chirurgie*, et la *Botanique*. Un habile homme s'en est chargé. On a presque tout effacé ce que M. l'Abbé Furetière avoit dit sur ces Arts, qui n'étoient point de sa competence. » (Quemada 1968 : 81) Se démarquant nettement des académiciens, Furetière n'hésite pas à intégrer ce type de vocabulaire à sa nomenclature, ce qui marqua le début d'un mouvement qui n'allait que s'accroître avec le temps. Il reconnaît aussi aux experts des domaines spécialisés la compétence de décrire eux-mêmes les termes qui leur sont propres. Dans la préface de la première édition, il réagit au commentaire précédent de l'Académie en ces termes :

Cette illustre Compagnie peut bien enseigner à ceux qui veulent écrire sur ces matières, comment il faut débarrasser une période, et donner à son discours la netteté et la majesté convenables ; mais pour ce qui est des termes propres à chaque Art, pour ce qui est des phrases consacrées dans chaque matière, c'est à l'Académie, c'est aux Parlements, c'est même au Conseil d'Etat à les apprendre des Maîtres en chaque profession. Le temps du polygraphe est dépassé (en théorie du moins), le dictionnaire de choses ne se concevra plus que comme une œuvre scientifique que viendra garantir la caution d'une « société de savants ». (Quemada 1968 : 81)

0.2.1.2 XVIII^e siècle

Son intuition de lexicographe ne l'a pas trahi puisque « le développement des sciences et leur vulgarisation ont abouti à une large diffusion de la terminologie scientifique dans la langue usuelle comme dans les dictionnaires » (Quemada 1968 : 81). Le *Dictionnaire de Trévoux*, qui sera très important au XVIII^e siècle, se situe dans la lignée directe du *Dictionnaire de Furetière*. Selon Matoré (1968 : 94), ce dictionnaire sera lui-même très accueillant au vocabulaire technique et scientifique, et notamment au vocabulaire botanique.

C'est à partir du milieu du XVIII^e siècle que les répertoires dits *généraux* n'ont plus été en mesure de rejeter cette terminologie de leur nomenclature, ni de négliger la description du référent. Ils ont donc commencé à subir l'influence de l'autre genre lexicographique qui lui-même subira une influence inverse⁷ : « Plus que les mots dont la présence ne saurait être remise en cause, ce sont les informations figurant dans le corps des articles qui accuseront les caractères de chacun des deux groupes. » (Quemada 1968 : 81) Par exemple, on remarquera que la définition d'*Acanthe* dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, très semblable jusqu'en 1740 (3), sera enrichie, à partir de 1762 (4), d'éléments descriptifs relatifs à la morphologie du référent. Auparavant la définition n'incluait pas de traits descriptifs et maintenant elle en inclut.

- (3) **Acanthe** s.f. Sorte d'herbe qu'on nomme autrement Branche ursine. *Les ornemens du chapiteau Corinthien représentent des feuilles d'Acanthe. (Le chapiteau de l'Ordre Composite est orné de feuilles d'Acanthe et de volutes.)* (DAF 1740)
- (4) **Acanthe** s.f. Plante qu'on nomme Branche ursine, qui pousse les feuilles larges et hautes, dont la partie supérieure se recourbe naturellement. *Les Anciens et les Modernes ont orné le Chapiteau Corinthien de feuilles d'Acanthe.* (DAF 1762)

0.2.1.3 XIX^e siècle

Avec le début du siècle suivant, les auteurs de dictionnaires de langue démontrent encore plus d'intérêt pour la description des termes des arts et des sciences. Ainsi, dans son édition de 1831, le *Dictionnaire de l'Académie française* apporte de nouvelles retouches à sa définition d'*Acanthe* (5) par l'ajout de traits descriptifs concernant la morphologie de la fleur (*labiée*), de la feuille (*découpée*), et la valorisation de cette dernière partie (*remarquable et belle*).

⁷ Selon Quemada (1968 : 87) : « C'est la pénétration des éléments proprement linguistiques dans le fonds encyclopédique [...] qui deviendra l'une des règles du genre à partir du XVIII^e siècle. Si expliquer les mots implique la connaissance des choses, la proposition inverse est tout aussi valable... ». Dans sa 4^e édition, le *Dictionnaire de Trévoux* amorce aussi des changements. Le court extrait suivant de la définition d'*Acanthe* met en lumière la présence plus marquée d'informations de nature linguistique :

« s.f. [...] Celle qu'on nomme ordinairement *Acanthe* molle, [...]. On appelle l'*Acanthe*, *Branca ursina*, branche ou branque ursine, à cause de la prétendue ressemblance de ses feuilles avec la patte d'un ours & *Branca hircina*, à cause que ces mêmes feuilles se contournent en quelque façon comme les cornes d'un bouc », etc.

À propos de cette définition, on peut également noter que la définition intégrale est cinq fois plus développée que celle de la première édition (2).

- (5) **Acanthe** s.f. Plante à fleur labiée, dont l'espèce commune, vulgairement nommée *Branche ursine*, est remarquable par ses belles feuilles découpées, dont l'extrémité se recourbe naturellement. La feuille d'acanthé a servi de modèle pour l'ornement du chapiteau corinthien.

Il se dit aussi de L'ornement d'architecture imité de la feuille d'acanthé. (DAF 1835)

Dans la préface du *Nouveau dictionnaire de la langue française*, paru en 1820, le grammairien-lexicographe Laveaux résume la nouvelle position du dictionnaire de langue. Il le présente en complémentarité du dictionnaire de type encyclopédique, genre qui s'est précisé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec la publication de l'*Encyclopédie méthodique* d'Alembert et Diderot :

En histoire naturelle, un Dictionnaire de langue m'enseignera les noms des objets dont traite cette science, et me fera remarquer les caractères auxquels je les puis distinguer et les reconnaître. Un Dictionnaire d'histoire naturelle, proprement dit, m'exposera l'histoire, l'accroissement, la fructification des plantes, la manière de les élever et de les multiplier [...] il me découvrira tous les secrets, tous les mystères de la science. (Quemada 1968 : 83)

Du XVII^e au XIX^e siècle, on est donc progressivement passé de la notion d'opposition des genres lexicographiques à celle de complémentarité de ces genres. Selon Quemada (1968 : 89) :

On peut admettre que la distinction entre les dictionnaires de langue, les dictionnaires encyclopédiques et les encyclopédies existe dans la conscience des lexicographes dans la mesure où elle répond à des intentions et à des besoins déterminés. Mais bien que différenciés, ces besoins sont sentis comme éminemment complémentaires par les auteurs du milieu du XIX^e siècle comme par les utilisateurs.

0.2.1.4 XX^e siècle

Aujourd'hui, la distinction entre *dictionnaire de langue* et *dictionnaire encyclopédique* subsiste toujours. Parmi les dictionnaires usuels du français, on cite régulièrement le *Petit Robert* comme représentant du premier groupe et le *Petit Larousse* comme celui du second. Selon Rey-Debove (1993 : IX), « la différence fondamentale entre le vrai dictionnaire de langue et les ouvrages apparentés réside dans le programme d'information sur le *signe* », ce qu'elle appelle plus précisément le *signe-nommant*⁸.

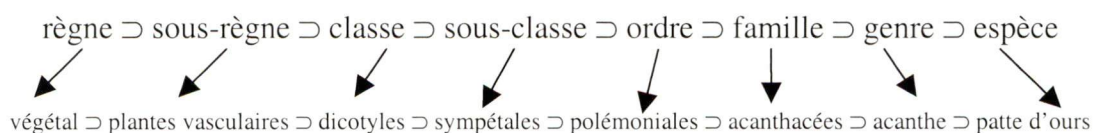
⁸ À l'instar de Rey-Debove (1971 : 24), « on appellera ce que désigne le signe entrée CHOSE-NOMMÉE, s'il s'agit du référent ; SIGNE-NOMMANT, s'il s'agit du mot. »

Toujours selon Rey-Debove, en ce qui concerne le dictionnaire encyclopédique, aujourd'hui souvent associé au *Petit Larousse*, il se distingue de façon générale du précédent par la place plus importante qu'il accorde à la description du référent, ou de la *chose-nommée*. Ce choix lexicographique se traduit notamment, sur le plan formel, par l'intégration à la microstructure d'illustrations et de notices encyclopédiques. Une rapide comparaison des définitions du mot *acanthé* proposées par le PR (6) et le PL (7) permet de constater que le premier va beaucoup moins loin que le second dans la description de la plante nommée *acanthé*, mais qu'en contrepartie, il nous informe sur l'existence de l'hyponyme *patte d'ours*.

- (6) **Acanthe** 1. n. f. Plante à feuilles très découpées (*acanthacées*), dont une espèce ornementale est appelée *patte d'ours*.
2. (XVI^e) *Acanthe* ou *feuille d'acanthé* : ornement architectural. *Les feuilles d'acanthé des chapiteaux corinthiens*. « Une guirlande de feuilles d'acanthé précieusement dorées » (Loti). (PR)
- (7) **Acanthe** 1. n. f. Plante ornementale à feuilles longues (50 cm env.), très découpées, recourbées, d'un beau vert, cultivée dans le midi de la France.
2. *Feuille d'acanthé* ou *acanthé* : ornement d'architecture imité de la feuille de cette plante et caractéristique du chapiteau corinthien. (PL 1996)
[Article accompagné d'une illustration]

0.2.2 La définition des noms de plantes

Tous les phytonymes relèvent de la catégorie des noms désignant des entités et toutes les plantes qu'ils servent à désigner occupent une place précise dans la taxinomie (ou systématique) botanique. Ce système de classement en arbre, élaboré par les spécialistes du domaine permet de situer les espèces naturelles par rapport à divers niveaux d'inclusion à l'intérieur du règne végétal, comme le montre la chaîne d'inclusions suivantes qui ne retient que les niveaux principaux (v. chap. 1, § 1.2.3).



Pour reprendre l'exemple du mot *acanthé*, le phytonyme *patte d'ours* désigne une espèce du genre *acanthé*, qui relève de la famille des *acanthacées*, qui relève de l'ordre des *polémoniales*, qui relève de la sous-classe des plantes *sympétales*, qui relève de la classe

des plantes *dicotyles*, qui relève du sous-règne des *plantes supérieures* ou *vasculaires* (l'objet du corpus), qui relève enfin du règne *végétal*.

Il n'est donc pas étonnant que le type de définition de phytonymes le plus courant soit celui que Rey-Debove appelle justement *définition par inclusion*. Ce type de définition est aussi appelé *définition logique* ou *définition hyperonymique* (Lehmann et Martin-Berthet 1998 : 16). D'autres procédés définitoires sont exploités dans le PR (notamment la définition par synonyme), mais comme il s'agit de procédés secondaires qui seront présentés au chapitre suivant, nous ne nous y attarderons pas pour le moment.

Le processus définitoire de la définition par inclusion consiste d'abord à attribuer la classe générale dont relève la chose (sous-classe) désignée par le mot à définir, puis à spécifier ce qui distingue cette chose des autres éléments (sous-classes) de la même classe. En effet, en réponse à la question : « Qu'est-ce qu'un X ? », le lexicographe répond par une équivalence du mot-entrée X qui prend la forme d'une périphrase. De façon générale, cette périphrase définitoire commence par le mot qui est chargé de désigner la classe générale et que nous appellerons *incluant*, à l'instar de Rey-Debove. Viennent ensuite les traits descriptifs ou spécificateurs qui permettent de limiter la portée de l'incluant pour préciser le signifié du signe-nommant en identifiant la chose-nommée. Ce type de définition correspond d'assez près au modèle des conditions nécessaires et suffisantes.

0.2.2.1 *L'incluant*

En principe, par souci d'économie, l'incluant choisi devrait correspondre à la classe immédiatement supérieure. Toutefois, comme il existe plusieurs niveaux d'inclusion et que les mots qui y réfèrent ne sont pas tous aussi bien connus du grand public, le lexicographe peut hésiter devant le choix de l'incluant et des traits spécificateurs. Plusieurs taxons⁹ botaniques pouvant servir d'incluant dans la définition des phytonymes ne sont connus que des spécialistes du domaine. Nous verrons comment les lexicographes du PR ont réagi devant cette difficulté.

⁹ Terme qui sert à désigner un : « groupe d'organismes reconnu en tant qu'unité formelle à chacun des niveaux de la classification. » (Tassy 1986 : 275)

0.2.2.2 *Les traits descriptifs ou spécificateurs*

La sélection des traits descriptifs présente aussi ses difficultés. Pour limiter la portée de l'incluant, le lexicographe possède « un large éventail de possibilités, répertoriées dans Quemada (1968 : 432-435) : elles peuvent porter sur la description de l'objet, sur son utilisation, sur ses modalités de fonctionnement, sur son origine, etc. » (Lehmann et Martin-Berthet 1998 : 19) Le nombre et le choix des traits peuvent aussi varier d'un dictionnaire à l'autre sans que soit compromise la délimitation du sens du mot défini, ce qui peut donc entraîner des différences notables entre les définitions d'un même mot proposées par différents dictionnaires. Notre étude permettra de mieux connaître les différents types de traits descriptifs exploités dans la pratique du PR, ainsi que leur importance relative.

0.2.2.3 *L'adéquation entre le défini et la définition*

Certains auteurs ont beaucoup discuté de l'adéquation entre le défini et la définition (même fonction de désignation), souvent à l'intérieur d'une opposition entre la définition lexicographique et la définition encyclopédique (v. notamment Rey-Debove 1998 : 118-140 et Picoche 1977 : 134-137). Étant donné sa fonction distinctive : « La définition est [souvent] considérée comme l'expression des *conditions nécessaires et suffisantes* (CNS) pour qu'un objet appartienne à une catégorie. » (Rey-Debove¹⁰ 1998 : 119)

D'autres auteurs se sont aussi penchés sur la question du modèle traditionnel de définition des CNS par rapport au modèle des stéréotypes et des prototypes (dont Kleiber 1988 : 1-61 ; Lara 1989 : 124-138 ; Rey-Debove 1998 : 118-140 ; Lehmann¹¹ et Martin-Berthet 1998 : 31-38). Dans ces articles, la question du traitement des définitions des noms d'espèces naturelles est notamment abordée. Mais comme l'étude de la validité de ces modèles théoriques ne correspond à aucun des objectifs de notre mémoire, nous resterons en marge de ce débat.

¹⁰ Il est à noter que Rey-Debove s'élève contre cette affirmation (v. 1998 : 130 et suivantes).

¹¹ Dans Lehmann et Martin-Berthet (1998 : 31), Lehmann montre en quoi les approches stéréotypique et prototypique récusent la validité du modèle des conditions nécessaires et suffisantes.

0.2.3 Études portant sur le traitement lexicographique des noms d'espèces naturelles

En revanche, Callebaut (1983 : 33-52), Corbin (1990 : 75-108) et Hathout (1996 : 137-173) ont effectué des recherches qui s'apparentent davantage à celles poursuivies dans le projet métalexicographique auquel notre étude se rattache. Dans son article paru en 1983, Callebaut a relevé les nombreux problèmes que le traitement des vocabulaires techniques et scientifiques pose à la lexicographie. En effet, il précise que ces vocabulaires ne se démarquent pas toujours clairement du vocabulaire commun, le même vocable pouvant appartenir à la fois à la langue générale et à la langue spécialisée. Il a procédé à une étude comparative du traitement des noms d'oiseaux dans quelques dictionnaires unilingues du français pour tenter d'élucider la position des lexicographes à l'égard de ce vocabulaire, tant sur le plan de la sélection des unités à traiter (nomenclature) que sur le plan de leur description (microstructure). Son étude a principalement porté sur les noms des oiseaux indigènes de l'avifaune européenne.

Dans la partie consacrée au traitement définitoire, qui nous intéresse plus particulièrement, cet auteur présente un bilan de ses observations et énonce un certain nombre de recommandations qu'il souhaiterait voir adoptées par les lexicographes. Selon lui, ce type de vocabulaire « mérite un traitement aussi complet et aussi systématique que possible » (1983 : 48). Quant aux détails du traitement, il souligne par exemple que : « L'incluant sera choisi en fonction des connaissances moyennes du public (et bien sûr en fonction des possibilités de renvois que la nomenclature du dictionnaire présente en tant qu'ensemble d'entités hiérarchisées). » (1983 : 48) L'analyse des différentes composantes de la définition permettra de faire ressortir ces aspects du traitement des noms de plantes dans le PR.

De son côté, Corbin (1990) a mené une étude sur le traitement des noms de végétaux comportant le suffixe *-(i)er(e)* et de leurs bases dérivationnelles apparentes (*Pistachier / Pistache*, etc.) dans les plus grands dictionnaires généraux français de la seconde moitié du XX^e siècle. Cette catégorie de mots, peu attestée dans notre sous-corpus¹², se rencontre surtout dans le sous-corpus des noms d'arbres. C'est dans la

¹² Le sous-corpus des noms de plantes herbacées inclut les entrées *Bananier*, *Fraisier* et *Vanillier*, touchées par cette étude. Par contre, la comparaison du traitement du nom de la plante en relation avec celui de leur

détermination de l'orientation de sa recherche que l'on voit un intérêt aux travaux de Corbin. En résumé, Corbin cherche à déterminer quelle logique adoptent les lexicographes pour décrire ces noms de végétaux : linguistique ou botanique ? Il se pose notamment la question suivante : « Les dictionnaires dits “de langue” privilégient-ils la logique linguistique et les dictionnaires encyclopédiques la logique botanique ? » (1990 : 80) Les résultats comparables de notre étude et de celle de Héroux (2002) pourront bien servir cette recherche.

Dans un article paru plus récemment (1996), Hathout a étudié, quant à lui, la métalangue de 160 définitions de noms botaniques tirées du tome XIV du *Trésor de la langue française* (TLF). Les travaux de ce chercheur s'inscrivent dans un projet de construction d'une base de connaissances lexicologiques à partir du contenu de ce dictionnaire. Même si sa perspective est différente de la nôtre, son travail d'identification des marqueurs¹³ superficiels des principales catégories sémantiques présentes dans les définitions de noms botaniques nous a particulièrement intéressée. À partir de son corpus restreint, Hathout a clairement identifié cinq grandes classes sémantiques, la *classification*, la *morphologie*, la *durée de vie*, la *localisation* et l'*utilisation*, ainsi qu'une vingtaine de marqueurs superficiels associés à ces classes. Notre étude s'appliquant à un corpus plus étendu, c'est-à-dire à l'ensemble des définitions des noms de plantes herbacées dans le *Petit Robert*, nous pourrions sûrement apporter des précisions quant à sa classification et comparer les marqueurs du TLF avec ceux du PR. Le tableau suivant présente les classes d'informations sémantiques de Hathout ainsi que les marqueurs qui les introduisent d'après l'ordre dans lequel elles apparaissent habituellement dans une définition de dénomination botanique ; précisons que la classe sémantique de la *durée de vie* est absente de ce tableau parce qu'elle ne comporte pas de marqueurs superficiels.

base lexicale apparente, en l'occurrence *Banane*, *Fraise* et *Vanille*, n'est pas un aspect privilégié dans ce mémoire.

¹³ Pour Hathout (1996 : 143) le *marqueur* est : « Un mot, une expression ou une construction éventuellement discontinuée (locution) qui signale ou témoigne de la présence d'une information métalinguistique. Cette information peut être de nature morphologique, syntaxique, sémantique, etc. »

TABLEAU 1 – CLASSES ET MARQUEURS SÉMANTIQUES DE HATHOUT (1996)

CLASSE	ÉLÉMENTS DE CLASSES	MARQUEURS
Classification		variété, espèce, genre, tribu, sous-famille, famille, ordre, sous-classe, classe, sous-embranchement, embranchement, division
		appartenir, comprendre, renfermer, regrouper, grouper, faire partie de
		représenté par, type
Morphologie	Odeur	odeur, odorant, odoriférant
	Goût	goût, saveur
	Disposition	disposé en, se présenter en, porté, porter
		présenter
	Méréonomie	muni, contenir
		caractérisé par, remarquable par
Localisation	Approximation	ressembler à, semblable à, proche de, avoir l'aspect de, rappeler
		croître dans, croître en, croître sur, cultivé dans, cultivé sous, cultivé en, se cultiver en, pousser à, pousser dans, pousser sur, se développer dans, se développer près de, vivre au bord de, vivre dans, vivre sur
		abonder dans, présent/ADJ jusqu'en, venir sur, visible sur
		enfoui/ADJ dans, d'origine, originaire de, répandu dans, répandu en
		région, mer, pays, montagne, zone, hémisphère
Utilisation		utilisé comme, utilisé dans, utilisé en, utilisé pour, employé dans, employé en, employé pour, avoir un usage, fournir, servir à, servir de, donner
		cultivé pour, cultivé comme, cultivé à des fins
		propriété

0.3 Objectifs de la recherche

Cette étude a comme objectif principal de décrire la pratique définitoire du *Petit Robert* en ce qui a trait aux noms de plantes herbacées. À cette fin, nous analyserons dans le détail le contenu des définitions que l'ouvrage consacre à cette partie des phytonymes.

D'une part, nous chercherons à dégager la structure de ces définitions, et en particulier, les principales variantes structurelles du modèle définitoire principal, celui de la définition par inclusion. D'autre part, nous nous intéresserons de près à la formulation des définitions. « Comment les lexicographes d'expérience s'y prennent-ils pour définir les noms de plantes? » Notre mémoire vient apporter des éléments de réponse à cette question. Son contenu, assez technique, est destiné en premier lieu aux lexicographes désireux de mieux connaître la pratique de leurs prédécesseurs. Il est destiné également aux linguistes et métalexicographes qui réfléchissent sur les principes et méthodes de la lexicographie

contemporaine : ils y trouveront de nombreux exemples et commentaires susceptibles d'alimenter leur réflexion critique.

0.4 Corpus

Notre corpus correspond à un ensemble lexical homogène. Il regroupe l'ensemble des définitions des noms de *plantes herbacées* que nous avons extraites du *Petit Robert sur CD-ROM*, version électronique 1996 de l'édition papier de 1993. Il s'agit en fait d'un sous-corpus par rapport à l'ensemble des définitions consacrées à des noms de végétaux. Le repérage de ces définitions, nous le rappelons, a été effectué selon un critère lexicographique. Nous avons d'abord procédé à une recherche par mot-clé pour identifier toutes les définitions présentant comme incluant le mot *végétal*, le plus large générique utilisable, ce qui nous a conduit à huit génériques d'intension moindre qui pouvaient servir à identifier des sous-classes de végétaux : *arbre*, *arbrisseau*, *champignon*, *halophyte*, *herbe*, *lichen* et *plante*. Comme l'indique le tableau suivant, seuls les mots *herbe* et *plante* (ou leurs hyponymes) pouvaient remplacer *végétal* et servir d'incluants aux dénominations de plantes (vasculaires) herbacées.

TABLEAU 2 – PHYTONYMES GÉNÉRIQUES DISPONIBLES COMME INCLUANTS

SOUS-CORPUS			INCLUANTS DISPONIBLES	
Noms de végétaux	Noms des végétaux supérieurs ou vasculaires	Noms des plantes herbacées	Végétal	<i>plante, herbe</i>
		Noms des plantes ligneuses		<i>arbre, arbuste, arbrisseau</i>
	Noms des végétaux inférieurs ou invasculaires			<i>champignon, halophyte, lichen</i>

Nous avons donc repris notre recherche par mot-clé à partir de *plante* et *herbe*. Ensuite, nous avons répété le processus en utilisant comme mot-clé chacun des phytonymes définis par ces deux premiers incluants. Puis, nous avons complété la recherche jusqu'à l'épuisement du réseau des incluants dont l'intension était plus restreinte. Ce travail a permis de repérer plus de 900 vocables et sous-vocables dont les articles ont été versés dans un fichier informatisé de type *FileMaker Pro 3.0*.

0.5 Type d'approche et structure du mémoire

Au départ de notre étude, il n'existait aucune méthode d'analyse disponible assortie à notre approche. Le travail que nous avons fait pour développer une méthode adaptée à nos objectifs a donc largement contribué à la mise au point des bases méthodologiques qui ont été adoptées depuis par d'autres membres de l'équipe de recherche à laquelle nous sommes associée. L'étude de Héroux (2002) repose notamment sur les mêmes paramètres de description, ce qui permettra de faire des comparaisons entre nos deux recherches.

Notre méthode n'a été établie qu'après de nombreux tâtonnements ; il s'est avéré particulièrement difficile de rendre compte à la fois de la structure générale des définitions et du détail de leur formulation. L'ampleur de notre corpus nous a également ralentie dans le traitement des données, ce qui nous a obligée à exclure de notre étude certains éléments définitoires que nous rappellerons toutefois en conclusion.

La méthode développée cherche à rendre compte des tendances fortes et des variantes attestées dans la pratique des lexicographes du PR. Chaque fois que cela semble pertinent, elle fait appel à des repères quantitatifs. Elle tient compte des différents types de définitions utilisées, mais porte plus particulièrement sur la *définition par inclusion*, dont elle cherche d'abord à esquisser le modèle définitoire maximal (valable pour l'ensemble décrit), puis à dégager les variantes de structure. Notre approche, de type descriptif, permet de décrire dans le détail les différentes composantes des définitions de notre corpus (éléments classificateurs et spécificateurs) et de donner un portrait très fidèle de la métalangue utilisée (éléments introducteurs ou marqueurs de catégories sémantiques et paradigmes descriptifs).

Notre mémoire est divisé en cinq chapitres. La première partie du premier chapitre porte sur les différents procédés définitoires au moyen desquels les lexicographes de la maison Robert ont décrit les noms de plantes. Nous reprenons la typologie mise de l'avant par Rey-Debove (1971 : 254) pour illustrer les catégories de définitions présentes dans notre corpus. La deuxième partie de ce chapitre traite de la structure générale de la définition par inclusion. Nous y introduisons entre autres les cinq grandes catégories sémantiques que l'on peut rencontrer dans ce type de définition. Nous voyons aussi comment s'organise la mise en relation lexicale dans notre corpus.

Dans le second chapitre, nous examinons l'élément le plus important de la *définition par inclusion*, c'est-à-dire l'incluant, lequel peut être complété par d'autres segments classificateurs, que nous passerons rapidement en revue. Dans le chapitre trois, nous analysons les segments descriptifs relevant de la catégorie sémantique de l'habitat.

Le chapitre quatre fait état des traits descriptifs relevant de la catégorie sémantique de la morphologie qui sont en lien étroit avec l'expression d'une valeur particulière. Ce qui nous conduit au chapitre cinq dans lequel nous étudions en détail les éléments qui dépendent plus strictement de la catégorie sémantique de la valorisation. Cette étude permet finalement de dégager les différents modèles de description propres à chacune des catégories sémantiques que nous avons examinées.

CHAPITRE 1 : PROCÉDÉS DÉFINITOIRES

1.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous identifions les différents procédés définitoires utilisés par les lexicographes de la maison Robert dans le traitement des noms de plantes. Avant de porter notre attention sur la structure de la définition par inclusion (dont les principes de base sont décrits à la fin de ce chapitre), nous commençons par passer en revue les autres procédés exploités. Nous nous appuyons principalement sur la typologie mise de l'avant par Rey-Debove (1971 : 254).

Cette typologie tient compte notamment de la portée de l'incluant qui est, rappelons-le, le premier mot de la définition, un hyperonyme de l'entrée et un mot de la même catégorie que le défini. L'incluant peut se rapporter au mot-entrée lorsqu'il réfère au monde ou lorsqu'il réfère au signe linguistique. Si l'incluant catégorise le référent (référence au monde) (1), il introduira une définition de la chose-nommée ou en métalangue de contenu. Si, au contraire, il vise le mot-entrée comme signe linguistique (2), il introduira une définition sur le signe-nommant ou en métalangue de signe.

(1) **Adonide** Plante herbacée (*renonculacées*), aux fleurs rouges ou jaunes.

(2) **Bassinet** Nom vulgaire de quelques renoncules*.

1.2 Procédés différents de la définition par inclusion type

Dans notre corpus, les lexicographes ont surtout fait appel à la définition par inclusion, c'est-à-dire à l'emploi d'un incluant suivi d'un ou de plusieurs traits descriptifs. Quarante-vingt pour cent de nos définitions présentent cette structure de base, soit 72 % qui s'en tiennent exactement à cette structure, et 8 % qui, débutant par un faux-incluant, constituent une variante de ce modèle (v. § 1.2.3). Les autres procédés exploités sont l'utilisation d'un renvoi comme substitut de la définition (dans 6 % des cas ; v. § 1.2.1), l'utilisation de synonymes (dans 12 % des cas ; v. § 1.2.2) et l'adoption d'une définition en métalangue

de signe axée essentiellement sur la description du signe-nommant (dans 2 % des cas ; v. § 1.2.4).

1.2.1 Utilisation d'un renvoi comme substitut de la définition

En règle générale dans la pratique du PR, le renvoi se retrouve soit dans la définition, rattaché à un trait descriptif, soit dans la section de l'exemple. Mais notre corpus comprend 56 articles (6 %) où toute la définition est remplacée par un renvoi. Ce dernier est introduit par le symbole de la flèche (double => ou simple →) et il est présenté en caractères gras (et souligné dans la version électronique). Le nombre des renvois varie de un (3) à deux (4).

Dans la très grande majorité des cas, l'utilisation du renvoi comme substitut de la définition est associée au traitement des dénominations complexes, présentées en sous-entrée. Le renvoi est un mot simple qui a droit à une définition par inclusion.

- | | | | |
|-----|------------------|---------------------------|--------------------------------------|
| (3) | Primevère | <i>Primevère sauvage.</i> | => coucou. |
| (4) | Pou | <i>Herbe aux poux.</i> | => pédiculaire, staphisaigre. |

Si l'on consulte les définitions des mots-renvois, on constate souvent que leur formulation fait clairement état d'un rapport de synonymie entre ces derniers et les dénominations non définies ; par exemple, dans la définition de *Carvi* (5), la dénomination *cumin des prés* est explicitement mentionnée comme synonyme, ce qui fait écho au renvoi mentionné sous *Cumin* (6). Mais ce n'est pas toujours le cas ; par exemple la dénomination *lis des vallées* introduite sous *Lis* (7), n'est pas rappelée sous *Muguet* (8).

- | | | | |
|-----|-------------------|--|-------------------|
| (5) | Carvi | Plante sauvage (<i>ombellifères</i>), <u>appelée aussi <i>cumin des prés</i></u> , qui produit des fruits aromatiques utilisés comme condiment dans la pâtisserie, la charcuterie, le fromage (=> munster) et pour parfumer certains alcools (=> kummel). | |
| (6) | Cumin | Par anal. <i>Cumin des prés.</i> | => carvi. |
| (7) | Lis ou lys | Par ext. <i>Lis des vallées.</i> | => muguet. |
| (8) | Muguet | Plante herbacée des régions tempérées (<i>liliacées</i>), aux fleurs petites et blanches en clochettes, groupées en grappes très odorantes. <i>Muguet des bois. Offrir un brin de muguet. « Un cortège de premier Mai, avec les fleurs de muguet à la boutonnière »</i> (Romains). | |

Notons par ailleurs que le renvoi en tant que substitut de la définition peut en outre servir à simplifier le traitement des variantes formelles (9-12).

- (9) **Choute** → chou
 (10) **Houque** → houlque
 (11) **Passe-pierre** → perce-pierre
 (12) **Impatient,** => **impatiens.**
iente

1.2.2 Définition restreinte à la mention d'un synonyme

Dans le PR, les lexicographes ont eu recours ensuite à ce que Rey-Debove (1971 : 232) appelle la *définition par synonymie* dans 105 articles, soit une proportion de 12 % du corpus. La définition est restreinte à la mention de ce qui semble être un synonyme. Comme le montrent les exemples cités, ce synonyme peut correspondre à une forme simple (13), ce qu'on observe dans plus des deux tiers des cas, ou à une forme complexe (14).

- (13) **Cive** Ciboule.
 (14) **Visnage** Fenouil annuel.

Les entrées définies au moyen de ce procédé sont marquées dans plus de la moitié des cas. Ces marques servent principalement à signaler au lecteur des dénominations *régionales* (18 cas), *techniques* (16 cas), *courantes* (11 cas) ou *vieillies* (6 cas) (15-17) ; les autres marques (*abusivement*, *familier*, *populaire* et *rare*) ne sont utilisées qu'une ou deux fois chacune.

- (15) **Chicon** Région. Endive.
 (16) **Sedum** Bot. Orpin*.
 (17) **Gouet** Cour. Arum.

En examinant attentivement ces entrées, nous percevons une parenté entre le procédé de la définition par synonymie et le recours au renvoi. Ces deux procédés s'avèrent une façon de mettre en rapport deux dénominations synonymiques et d'économiser une définition par inclusion. Cette parenté apparaît avec évidence quand on compare, par exemple, le traitement des dénominations complexes mentionnées à l'article *Laitue* avec le traitement de celles mentionnées à l'article *Vigne*. Dans le premier article (18), la signification des dénominations citées est précisée par la mention d'un synonyme entre parenthèses ; dans le second (19), la même fonction est remplie par un renvoi également mis entre parenthèses.

- | | | |
|--------------------|-----------------------------|---------------------------------|
| (18) Laitue | <i>Laitue de brebis</i> | (mâche), |
| | <i>Laitue de chien</i> | (chiendent, pissenlit), |
| | <i>Laitue de lièvre</i> | (laiteron). |
| (19) Vigne | <i>Vigne vierge</i> | (=> ampélopsis). |
| | <i>Vigne du Mont-Ida</i> | (=> airelle). |
| | <i>Vigne blanche, noire</i> | (=> clématite, tamier). |
| | <i>Vigne du Nord</i> | (=> houblon). |

1.2.3 Définition comportant un faux incluant

Notre corpus compte 77 définitions (8 %) où l'incluant proprement dit est précédé de ce que Rey-Debove (1971 : 238-243) appelle un *faux incluant*. C'est le cas notamment dans l'énoncé définitoire de *Jonquille* (20), qui se présente globalement comme une définition par inclusion, mais qui commence en fait par le mot *variété* qui n'est pas un véritable incluant. En effet, le mot *variété* n'est pas ici un hyperonyme du défini qui indique la classe sémantique à laquelle celui-ci appartient ; c'est plutôt le mot *narcisse* qui joue ce rôle.

- (20) **Jonquille** Variété de *narcisse* à fleurs jaunes et odorantes, dont les feuilles rappellent celles du jonc.

Rey-Debove fait état de plusieurs formes de faux incluant¹, mais nous allons nous restreindre à traiter celles que nous avons dégagées du corpus : la plupart des faux incluant utilisés relèvent de la terminologie de la systématique botanique.

1.2.3.1 Faux incluant empruntés à la systématique botanique

Avant tout, il faut rappeler que tous les référents désignés par les phytonymes occupent déjà une place précise dans la systématique botanique. Celle-ci permet de situer les espèces naturelles par rapport à divers niveaux d'inclusion à l'intérieur du règne végétal : règne \supset classes \supset ordres \supset familles \supset genres \supset espèces \supset variétés (v. § 2.2 de l'introduction). Il arrive que les lexicographes choisissent de situer les phytonymes définis par rapport à ce système de classement qui ne concerne en fait que la chose-nommée. C'est ce qu'ils ont fait dans notre corpus en ayant recours, comme faux incluant, à des termes de classification botanique que nous passerons maintenant en revue.

¹ Pour connaître les autres formes possibles de faux incluant, on référera à Rey-Debove (1971 : 238-243 et 247-252) qui les présente en détail.

➤ Famille et sous-famille

Dix-sept occurrences de *famille*² (21 et 23) et trois de *sous-famille*³ (22) ont été répertoriées dans notre corpus. Ils représentent un quart du total des faux incluant. Ils sont utilisés uniquement dans la définition d'une catégorie particulière de mots que Rey-Debove (1998 : 133-134) appelle *superordonnés*⁴, qui, dans le PR, sont présentés sous la forme du pluriel. Selon elle, ces mots « se présentent au pluriel (même s'ils ont un singulier) afin de montrer qu'ils désignent plusieurs sous-classes, et non une multiplicité d'individus. » Comme c'est le cas dans les définitions citées, on observe souvent la présence d'une énumération de noms de plantes mise entre parenthèses dans la définition de ces superordonnés. Cette énumération-ci peut aussi être remplacée par une série de renvois (associés à l'exemple) qui font suite à la définition (23).

- (21) **Composées** Famille de plantes dicotylédones à fleurs groupées en capitules, auj. divisée en astéracées et chicoriacées (ex. absinthe, artichaut, aster, bardane, chicorée, chrysanthème, dahlia, edelweiss, laitue, marguerite, pissenlit, souci, topinambour).
- (22) **Radiées** Sous-famille des composées comprenant les plantes aux fleurs radiées (pâquerette, tournesol, etc.).
- (23) **Cucurbitacées** Famille de plantes dicotylédones gamopétales, à tiges rampantes ou volubiles, dont le fruit est une péponide. => coloquinte, concombre, courge, melon, pastèque.

Par ailleurs, on remarque que le faux incluant *famille* est toujours suivi de l'incluant *plantes*, alors que dans le cas de *sous-famille*, l'incluant est un nom de famille deux fois sur trois (22 et 24). Si l'on compare le traitement de *Papilionacées* (24) à *Césalpinées* (25), on se demande pourquoi ce dernier n'a pas été défini par *sous-famille de légumineuses* au lieu de *sous-famille de plantes*.

- (24) **Papilionacées** Sous-famille de légumineuses dont les corolles ont cinq pétales inégaux et dont les fruits sont des gousses bivalves.
- (25) **Césalpinées** Sous-famille de plantes (*légumineuses*) des régions tropicales, parfois acclimatées en Europe (séné, févier, arbre de Judée, etc.)

² Voir aussi les entrées *Cactées*, *Caryophyllées*, *Convolvulacées*, *Crucifères*, *Éricacées*, *Fabacées*, *Graminacées*, *Iridacées*, *Labiées*, *(Les) légumineuses*, *Liliacées*, *Nymphéacées*, *(Les) ombellifères*, *Papavéracées* et *Solanacées*.

³ Voir aussi les entrées *Papilionacées* et *Radiées*.

⁴ « J'appelle *superordonné* tout mot désignant une classe de la chaîne des classes lorsque cette classe subsume des sous-classes très disparates portant elles-mêmes chacune un nom. »

➤ Genre, espèce et variété

Les autres faux incluant empruntés à la terminologie botanique sont *variété* (42 occ.⁵), *espèce* (9 occ.⁶) et *genre* (2 occ.⁷), qui sont toujours suivis d'un incluant plus étroit que *plante* (26-28). Ces faux incluant sont présents dans 70 % des définitions par faux incluant rencontrées dans le corpus.

- (26) **Serpolet** Variété de thym utilisée comme assaisonnement.
- (27) **Gourde** Espèce de courge dite *courge calebasse*.
- (28) **Dolic** Genre de légumineuses papilionacées des pays chauds.

À propos de ces trois mots, nous avons toutefois observé qu'ils se retrouvent le plus souvent à l'intérieur de la définition, après l'incluant, en tant qu'éléments de classification qui imposent une restriction sur la portée de l'incluant. Leur emploi comme élément spécifique (29 ; définition réelle) ou comme faux incluant (30 ; définition reformulée) présente la même valeur et correspond à de simples variantes de surface. Nous reviendrons sur les mots *genre*, *espèce* et *variété* au chapitre suivant qui porte sur l'incluant et les autres éléments de classification.

- (29) **Épeautre** Blé d'une variété caractérisée par une forte adhérence de l'enveloppe sur le grain.
- (30) **(Épeautre)** Variété de blé caractérisée par une forte adhérence de l'enveloppe sur le grain.

Contrairement aux faux incluant *famille* et *sous-famille*, les mots *variété*, *espèce* et *genre*, en plus de faire référence à la systématique botanique, peuvent aussi être utilisés comme marqueurs d'approximation (31-33).

- (31) **Charlotte** Variété d'entremets à base de fruits, de biscuits et de crèmes aromatisées.
- (32) **Guzla** Instrument de musique monocorde, espèce de violon, en usage chez les peuples dalmates.
- (33) **Eau-forte** Genre de gravure utilisant ce procédé ; gravure ainsi obtenue.

⁵ Voir aussi les entrées *Absinthe*, *Althaea*, *Batavia*, *Brocoli*, *Chevrier*, *Chicon*, *Cornette*, *Croisette*, *Échalote*, *Épurga*, *Estragon*, *Garou*, *Gaude*, *Grenadin*, *Hièble*, *Jonquille*, *Kaoliang*, *Lupuline*, *Mange-tout*, *Marrube noir*, *Maté*, *Matthiole*, *Maurelle*, *Patte-d'oie rouge*, *Paumelle*, *Poireau*, *Pouliot*, *Quarantaine* (x 2), *Queue-de-renard*, *Ray-grass*, *Rose d'Inde*, *Rose trémière*, *Rose muscade*, *Sainbois*, *Sang-de-dragon*, *Serpentaire*, *Staphisaigre*, *Toute-bonne*, *Turnep* et *Volubilis*.

⁶ Voir aussi les entrées *Colocase*, *Croix de Jérusalem*, *Croix de Saint-Jacques*, *Grenadille*, *Jacobée*, *Jarosse*, *Pâtisson* et *Réveille-matin*.

⁷ Voir aussi l'entrée *Ail*.

Dans notre corpus, l'emploi qu'en ont fait les rédacteurs semble cependant correspondre à l'usage botanique (34 et 35). Mais leur interprétation au moment du décodage est toujours soumise au degré de connaissances du lecteur, qui peut être très varié.

- (34) **Bette** Plante potagère de même espèce que la betterave (*chénopodiacées*) mais de variété différente, dont on consomme en légume les côtes et parfois les feuilles.
- (35) **Althæa** Plante vivace (*malvacées*) appartenant au genre du même nom et qui comprend la guimauve officinale et la rose trémière.

1.2.3.2 Faux incluant d'approximation

➤ Sorte

Le dernier faux incluant utilisé, *sorte* (36), ne réfère jamais à la systématique botanique. Selon le PR, *sorte* signifie : « ensemble d'objets [...] caractérisés [parmi d'autres] ». Moins précis que les faux incluant précédents, *sorte* n'indique qu'une sous-classe approximative. On n'en compte que quatre occurrences⁸ (5 %).

- (36) **Néottie** Sorte d'orchidée sans chlorophylle (*orchidacées*), saprophyte qui croît dans l'humus des hêtraies. (PR)

Si l'on compare la définition de *Néottie* du PR (36) avec celle du PL 2000 (37), on constate que le faux incluant *sorte* ne semble pas nécessaire.

- (37) **Néottie** Orchidée saprophyte des forêts de hêtres, sans chlorophylle, couramment appelée *nid d'oiseau*. (PL 2000)

À propos de l'emploi d'un faux incluant dans les définitions, Quemada (1967 : 425) a déjà remarqué que, dans l'histoire de la lexicographie française, cet usage était variable :

L'emploi de certains tours permet de donner à un définisseur trop précis ou imparfaitement adapté le degré de généralisation nécessaire : « espèce de..., sorte de... » sont les plus fréquemment usités dans les dictionnaires anciens [...] Aux XVIII^e et XIX^e siècles, ils seront caractéristiques de certains ouvrages, alors que d'autres, peut-être par souci de concision, les considéreront comme sous-entendus. Prudence ou indifférence à l'approximation, il est certain que, ni l'Académie (1835) ni même Littré ne réussiront à en limiter efficacement l'emploi.

De son côté, Rey-Debove (1971 : 242) considère que les lexicographes glissent dans un piège « par l'emploi de *sorte de*, *espèce de*, qui sont ambigus (« espèce » véritable, ou terme servant à signifier l'approximation) ».

⁸ Voir aussi les entrées *Calamite*, *Ramie* et *Typha*.

Comme ce n'est pas le lieu de reprendre la discussion sur cet usage, nous nous contenterons de rappeler qu'il touche 8 % du total des définitions de notre corpus et que les faux incluants les plus fréquemment utilisés sont *variété* et *famille*.

1.2.4 Définitions introduites par un segment en métalangue de signe

Dans notre corpus, seize définitions (2 %), soit un nombre assez limité, sont introduites par un segment en métalangue de signe. Le segment *se dit de* n'est attesté que dans une seule définition (38). On remarquera que ce procédé contrevient à la règle de substituabilité définition / défini.

(38) **Blé** Se dit de graminées distinctes du froment.

Les quinze autres définitions sont introduites par le substantif *nom*⁹ (39-41), que Rey-Debove (1971 : 248) identifie comme un incluant de la chaîne des signes.

(39) **Millet** Nom donné à plusieurs céréales (sarrasin [*millet noir*], maïs, sorgho, etc.).

(40) **Mignonnette** Nom donné à certaines plantes : oeillet mignardise*, saxifrage ombreuse, chicorée sauvage.

(41) **Toute-épice** Nom donné à la nigelle*, au myrte* piment.

Comme c'est le cas dans les exemples précédents, ce procédé est surtout utilisé (12 occ.) lorsque le mot-entrée est une appellation générique (hyperonyme) qui sert à désigner diverses plantes. De façon générale, la définition, qui commence par *nom de* ou *nom donné à* est suivie d'une quantification (*plusieurs, quelques, certains* et *divers*) et/ou d'une énumération de dénominations plus spécifiques (cohyponymes).

Ce procédé définitoire est aussi employé pour préciser l'usage socio-stylistique du défini (43-45), présenté comme *nom courant* (2 occ.), *usuel* (1 occ.) ou *vulgaire* (1 occ.). Ces trois adjectifs semblent s'opposer globalement à *scientifique, technique* ou *officiel*. Il faut noter qu'il n'existe pas de marque précise pour donner cette information¹⁰. C'est peut-être ce qui

⁹ Voir aussi les entrées *Amourette, Bassinet, Casse-pierre, Corbeille, Crête-de-coq, Épinard, Flambe, Nard, Nonpareil, Oeillet des jansénistes, Rose* et *Vernis*.

¹⁰ Dans le PR, au tableau des termes, signes conventionnels et abréviations, il est écrit que les marques courant et vulgaire sont réservées à d'autres usages :

« **Courant** : insiste sur le fait qu'un sens, un emploi est connu et employé de tous, quand le mot est d'apparence savante ou quand les autres sens sont techniques, savants, etc. »

explique le recours à de tels segments métalinguistiques. On peut prendre comme point de comparaison le traitement des dénominations régionales : dans le corpus, on a toujours recours à la marque région. (46), mais jamais au segment *nom régional de*.

(43) **Bassin** Nom vulgaire de quelques renoncules*.

(44) **Casse-pierre** Nom usuel de la paroi*.

(45) **Crête-de-coq** Nom courant de plusieurs plantes (sainfoin, rhinanthé) à feuilles dentelées.

(46) **Amourette** Région. Nom de diverses plantes des champs (muguet, brize, etc.).

Pour conclure sur ce point, ajoutons que, parmi les seize définitions de ce type, on en remarque treize qui ne comprennent aucun trait spécifique relatif aux plantes dénommées, ce qui les oppose très nettement aux définitions par inclusion. Dans deux des trois autres articles (*Crête-de-coq* (45) et *Vernis*), les traits spécifiques mentionnés dans la définition (à *feuilles dentelées* et *dont on tire des substances résineuses*) ne pourraient être là que pour expliquer la motivation du mot-entrée.

Le tableau 1.1 présente une synthèse des différents procédés définitoires exploités dans notre corpus et de leur importance respective. En ce qui a trait à la portée de l'incluant, on constate que 98 % des définitions réfèrent à de la métalangue de contenu alors que 2 % seulement, à de la métalangue de signe.

TABLEAU 1.1 – PROCÉDÉS DÉFINITOIRES EXPLOITÉS DANS LE PR

PROCÉDÉS DÉFINITOIRES						
Définition par inclusion		Recours au synonyme		Recours au renvoi		Segment en métalangue de signe
Incluant	Incluant précédé d'un faux incluant	Forme simple	Forme complexe	Simple	Double	Incluant de la chaîne des signes
658	77	70	35	49	7	16
72 %	8 %	12 %		6 %		2 %
Métalangue de contenu						Métalangue de signe

Malgré la diversité des modèles que nous venons de décrire, il va sans dire que le modèle de définition le plus largement utilisé demeure la définition par inclusion dont nous allons maintenant engager l'étude.

« **Vulgaire** : mot, sens ou emploi choquant, le plus souvent lié à la sexualité et à la violence, qu'on ne peut employer dans un discours soucieux de courtoisie, quelle que soit l'origine sociale ».

1.3 Structure générale de la définition par inclusion

Le modèle que nous pouvons déjà dégager de notre corpus semble valoir pour l'ensemble des noms de plantes. La méthode d'analyse par segmentation des différentes composantes sémantiques et formelles de la définition¹¹ permet de mettre en évidence les divers types de traits susceptibles d'être signalés dans la définition par inclusion, de préciser leur fréquence d'emploi, leur ordre attendu d'apparition ainsi que la métalangue qui les caractérise.

La définition par inclusion peut comporter jusqu'à cinq segments principaux qui relèvent clairement de la métalangue de contenu. Ces cinq différents types d'informations s'organisent généralement selon la séquence suivante : éléments classificateurs, éléments descriptifs relatifs au mode de vie de la plante dénommée, à la description de son habitat, de son aspect physique et de sa valeur du point de vue de l'humain. Comme ces segments peuvent faire l'objet d'une sous-segmentation, nous parlerons dorénavant de cinq grandes catégories sémantiques (v. le tableau 1.2) : *classification* (§ 1.3.1), *mode de vie* (§ 1.3.2), *habitat* (§ 1.3.3), *morphologie* (§ 1.3.4) et *valorisation* (§ 1.3.5).

TABLEAU 1.2 – CATÉGORIES SÉMANTIQUES DE LA DÉFINITION DES NOMS DE PLANTES

CLASSIFICATION	MODE DE VIE	HABITAT	MORPHOLOGIE	VALORISATION
Incluant Autres classificateurs (taxinomiques, horticoles et utilitaires)	Cycle vital Rusticité Mode d'alimentation	Aire de distribution Aire d'origine Aire de culture	Aspects physiques de la plante et/ou de l'une de ses parties ou sous- parties (feuille, fleur, fruit, tige, système racinaire, partie interne) Aspects physiques valorisés	Propriété Culture Domaine Usage Produit Valeur précisée (Aspects physiques valorisés) (Aire de culture)
Métalangue de contenu				

Dans le PR, la définition par inclusion peut aussi comprendre certains segments spécificateurs relevant de la métalangue de signe plutôt que de la métalangue de contenu. Ces segments forment une sixième grande catégorie définitoire, que nous appellerons *mise en relation lexicale* (§ 1.3.6) parce que le rôle de ces segments est de mettre explicitement le défini en rapport avec d'autres unités linguistiques apparentées.

¹¹ Cette méthode s'apparente à celle de Hathout 1996.

En résumé, chaque définition peut faire l'objet d'une segmentation aménagée selon ces six catégories. C'est ce que nous avons fait pour l'ensemble des définitions de notre corpus. Grâce au support informatique, il a été alors possible de regrouper les segments définitoires, à la manière d'un paradigme, et de comparer tous les éléments relevant d'une même catégorie sémantique ou linguistique. C'est ainsi que nous avons pu débiter l'analyse du contenu de chacune des catégories et l'examen des mots de la métalangue.

Dans les dernières pages de ce premier chapitre, nous allons passer en revue chacune des six catégories définitoires principales. Étant donné que nous approfondissons l'étude des catégories sémantiques de la classification, de l'habitat et de la valorisation dans les chapitres subséquents, nous ne les présentons que très succinctement dans le présent chapitre.

1.3.1 Catégorie sémantique de la classification

Dans le chapitre deux qui suivra, nous verrons que l'élément de base de la catégorie sémantique de la classification, c'est-à-dire l'incluant, peut relever de divers niveaux d'inclusion et situer le défini par rapport à des classes botaniques plus (47) ou moins (48) grandes.

(47) **Chénopode** Plante sauvage (*chénopodiacées*) répandue près des vieux murs.

(48) **Bleuet** Centauree à fleur bleue, commune dans les blés.

Nous verrons également que cet élément de base peut être complété par l'ajout de divers autres éléments de classification secondaire que nous nous contenterons ici d'illustrer de quelques exemples (49-55).

(49) **Flouve** Plante monocotylédone (*graminées*), qui donne au foin son odeur particulière et agréable.

(50) **Cardamine** Plante (*crucifères*) des herbages humides.

(51) **Betterave** Plante potagère (*chénopodiacées*) dont on consomme la racine charnue.

(52) **Crapaudine** Plante annuelle de la garrigue (*labiées*), laineuse, à fleurs rosées, commensale du romarin.

(53) **Lotus** Plante dicotylédone (*nymphéacées*), semblable au nénuphar blanc.

¹¹ Cette méthode s'apparente à celle de Hathout 1996.

- (54) **Anthyllis** Plante herbacée (*légumineuses*) dont une espèce est fourragère (=> **vulnérable**).
- (55) **Phragmite** Plante herbacée (*graminées*) qui croît dans les marais, les fossés, et dont le type le plus connu est le roseau.

1.3.2 Catégorie sémantique du mode de vie

Dans le corpus étudié, nous avons formé une seconde catégorie avec les segments qui visent à préciser le mode de vie (ou de développement) de la plante concernée. Ce type de traits est assez courant, mais relativement peu varié. Ces segments réfèrent surtout au cycle vital (56 et 57), plus rarement à la rusticité (58) et au mode d'alimentation (59) ou de croissance (60) de la plante.

- (56) **Crapaudine** Plante annuelle de la garrigue (*labiées*), laineuse, à fleurs rosées, commensale du romarin.
- (57) **Alchémille** Plante vivace (*rosacées*), à petites fleurs apétales vert jaune.
- (58) **Marguerite** Plante rustique des prés (*composacées*), dont le capitule est formé de fleurs ligulées rayonnantes de couleur blanche, et de fleurs jaune d'or au centre.
- (59) **Dionée** Plante carnivore d'Amérique (*droséracées*) dont la feuille, bordée de longs cils et tapissée de poils sécrétant un liquide visqueux, emprisonne les insectes.
- (60) **Lierre** Grande liane épiphyte (*araliacées*) à feuilles persistantes vertes et luisantes, se fixant par ses racines adventives (=> **crampon**).

Mais c'est principalement dans la description des noms d'espèces animales que les lexicographes ont exploité cette gamme de traits qui inclut les traits de comportement qu'illustrent les deux exemples suivants.

- (61) **Fourmilier** Mammifère primitif d'Amérique (*édentés*) qui chasse dans les tunnels des fourmilières avec sa longue langue gluante.
- (62) **Loir** Petit mammifère d'Eurasie (*rongeurs*) au pelage gris, à la queue touffue, qui peut hiberner six mois de l'année.

Dans le cadre de ce mémoire, nous ne développerons pas cette catégorie sémantique ; nous avons préféré nous arrêter à des catégories qui comportaient une plus grande diversité de segments.

1.3.3 Catégorie sémantique de l'habitat

Nous avons étudié la troisième catégorie des traits définitoires composée de tous les renseignements relatifs à la localisation de la plante décrite. Nous nous sommes intéressée à la localisation des plantes non seulement en tant qu'espèces naturelles mais aussi en tant

qu'espèces cultivées utilisées à des fins alimentaires, ornementales ou autres, ce qui nous a amenée à établir des liens entre les catégories de l'habitat et de la valorisation. Comme le contenu de cette catégorie est l'objet du troisième chapitre, nous nous contentons de présenter ici des exemples (63-67) qui laissent entrevoir la variété des traits locatifs rencontrés.

- (63) **Strophante** Liane (*apocynacées*) d'Afrique et d'Asie tropicale, dont les graines renferment des glucosides, dont l'un fournit l'ouabaïne*.
- (64) **Navet** Plante d'origine asiatique (*crucifères*) cultivée pour ses racines comestibles.
- (65) **Arachide** Plante tropicale (*légumineuses*), cultivée pour ses fruits (graines) qui se développent sous terre (les pédoncules floraux enfouissent les fleurs dans le sol après fécondation).
- (66) **Osmonde** Fougère des lieux humides et des terrains siliceux, appelée aussi *fougère aquatique*.
- (67) **Lantanie** Plante (*verbénacées*), arbuste exotique cultivé en Europe pour ses fleurs ornementales diversement colorées.

1.3.4 Catégorie sémantique de la morphologie

La quatrième catégorie des traits définitoires comporte tous les segments qui concourent à la description physique de la plante en question. Les caractéristiques retenues (port, taille, type de floraison, type de fructification, couleur, texture, goût, parfum, etc.) peuvent se rapporter à la plante considérée globalement ou mettre en relief l'une de ses parties (feuille, fleur, fruit, tige et racine), comme l'illustrent les deux exemples suivants.

- (68) **Ageratum** Petite plante buissonnante ornementale (*composées*), à fleurs bleues.
- (69) **Aristolochie** Plante grimpante (*aristolochiacées*) aux feuilles en cœur, aux fleurs jaunes, à corolle tubulaire et odeur nauséabonde.

Étant donné le nombre très élevé de segments contenus dans cette catégorie sémantique, il ne nous est pas possible d'en présenter une analyse complète dans le cadre de ce mémoire ; nous ne retiendrons que les éléments de morphologie qui sont liés de près à la mention d'une valeur, comme dans les exemples (70) à (72). Nous examinerons tout de même ces éléments de façon assez détaillée pour nous permettre de donner un tableau relativement représentatif de la catégorie de la morphologie. Ces observations seront développées au chapitre quatre de ce mémoire.

- (70) **Actée** Plante vivace des bois (*renonculacées*), à follicules ou à baies (*vénéneuses*, chez l'*actée en épi* ou *herbe de saint Christophe*).
- (71) **Cardamome** Plante de l'Inde (*zingibéracées*) dont les graines ont une saveur poivrée et aromatique.

- (72) **Freesia** Plante ornementale à bulbe (*iridacées*), cultivée pour ses fleurs odorantes aux couleurs vives.

1.3.5 Catégorie sémantique de la valorisation

Cette catégorie, qui est présentée en détail au cinquième et dernier chapitre, regroupe tous les segments descriptifs qui traduisent explicitement le point de vue de l'être humain, l'expérience qu'il a présentement ou qu'il a accumulée sur la plante dénommée. On verra que le lexicographe peut se restreindre à la mention d'un adjectif pour souligner rapidement une propriété largement reconnue (73, 74 et 76) ; il peut aussi se servir de segments nettement plus développés (74-76), qui apportent des précisions sur divers éléments particuliers de valorisation de la plante (culture, utilisation, produit dérivé, etc.)

- (73) **Capucine** Plante ornementale (*tropéolacées*) à feuilles rondes et à fleurs jaunes, orangées ou rouges.
- (74) **Aubergine** Plante potagère (*solanacées*), originaire de l'Inde, cultivée pour ses fruits.
- (75) **Millefeuille** Achillée (*composacées*) à longues feuilles étroites très découpées, utilisée comme hémostatique et comme anti-inflammatoire.
- (76) **Agave** Plante d'origine mexicaine, très décorative, (*agavacées*), aux feuilles vastes et charnues, dont on tire des fibres textiles (=> **pite, sisal, tampico**) à partir des feuilles, et des boissons de la sève fermentée (=> **pulque**) ou distillée (=> **mescal, tequila**).

1.3.6 Catégorie de la mise en relation lexicale

Nous incluons dans la catégorie de la mise en relation lexicale les éléments spécificateurs de la définition qui servent à introduire un signe-nommant et à le mettre en relation avec le mot-entrée. Notons que les nouvelles dénominations ainsi introduites sont données en italique, ce qui correspond à une marque d'autonymie¹² (de mot mentionné en tant que signe linguistique).

Cette relation peut être de nature **synonymique** (la dénomination est concurrente du défini ; 77 et 78), **hyponymique** (la dénomination appartient à une sous-classe ; 79) ou **méronymique** (la dénomination réfère à une partie de la plante ; 80). Ce dernier type de relation est nettement moins fréquent que les deux autres.

- (77) **Vrillée** Renouée, appelée aussi *faux liseron*.

¹² Voir Rey-Debove 1971 : 45.

- (78) **Grémil** Plante dicotylédone (*borraginées*), dite herbe aux perles, dont une espèce est officinale.
- (79) **Rhinanthe** Plante (*scrofulariacées*), nuisible aux prairies, dont une variété est appelée crête-de-coq.
- (80) **Macre** Plante aquatique (*myriophyllacées*) à fleurs blanches, à fruits épineux appelés châtaignes d'eau, noix d'eau.

Nous n'avons pas fait de vérification approfondie sur le sujet, mais il semble bien que les dénominations, généralement complexes, qui sont introduites dans la définition correspondent à des dénominations populaires ou du moins non scientifiques. Les lexicographes du PR exploitent différents procédés pour introduire ces appellations, dont certains font appel à des éléments introducteurs explicites et d'autres, à de simples procédés typographiques.

1.3.6.1 Le recours à des éléments introducteurs explicites

Le procédé le plus courant consiste, comme dans les exemples (77) à (80), à avoir recours aux copules explicites *dire* (9 occ.) et surtout *appeler* (116 occ.). Ces copules sont habituellement accompagnées (précédées ou suivies) d'un adverbe de modalisation dont la valeur est plus ou moins précise (v. le tableau 1.3). Les segments métalinguistiques sont généralement mis entre virgules, occasionnellement entre parenthèses.

TABLEAU 1.3 – LES VERBES APPELER ET DIRE

MODALISATION	APPELER	DIRE
[sans modalisateur]	20 occ	3 occ
<i>Aussi</i>	58 occ. (56 avant ; 2 après)	6 occ. (6 après)
<i>Communément</i>	26 occ. (12 avant ; 14 après)	
<i>Couramment</i>	2 occ. (2 après)	
<i>Parfois</i>	3 occ. (1 avant ; 2 après)	
<i>Autrefois</i>	1 occ. (1 avant)	
<i>Aujourd'hui</i>	3 occ. (3 après)	
<i>Encore</i>	3 occ. (2 avant ; 1 après)	
Total des segments :	116 occurrences	9 occurrences

Aussi est à la fois l'adverbe le plus récurrent (81-86) et le moins précis¹³. Sauf *communément*, les autres adverbes sont d'emploi relativement rare. La valeur très

¹³ Il prend généralement place devant la copule ; la construction inversée n'apparaît que dans les définitions de phytonymes de la lettre *a* et *c* ; on ne retrouve plus cette pratique dans la rédaction des noms de plantes commençant par les lettres *d* à *z*.

apparentée des adverbes *communément* et *couramment* suivant l'usage habituel est plus nette : leur présence (87-90) indique au lecteur que le synonyme introduit est d'un usage davantage répandu dans la langue générale que le mot-entrée d'apparence plus savante.

- (81) **Acore** Plante aquatique (*aracées*), aussi appelée roseau aromatique, à parfum de mandarine et à saveur amère et poivrée.
- (82) **Colchique** Plante des prés (*liliacées*), vénéneuse, à fleurs roses ou mauves apparaissant en automne, aussi appelée safran des prés, tue-chien.
- (83) **Trolle** Plante vivace herbacée (*renonculacées*), aux fleurs jaunes globuleuses, appelée aussi boule d'or.
- (84) **Ményanthe** Plante herbacée aquatique (*gentianacées*), à feuilles alternes trilobées, dite aussi trèfle d'eau.
- (85) **Mélampyre** Plante herbacée (*scrofulariacées*) dont certaines espèces comme le *mélampyre des prés* (appelé aussi *blé rouge*, *blé de vache*, *queue de renard*) vivent en parasites des céréales.
- (86) **Sisymbre** Plante annuelle des décombres et chemins (*crucifères*), dont une variété appelée aussi herbe aux chantres était utilisée contre l'enrouement.
- (87) **Butome** Plante aquatique (*butomacées*), appelée communément jonc fleuri, aux fleurs blanches ou roses.
- (88) **Ampélopsis** Plante grimpante (*vitacées*), à vrilles terminées en crampons, communément appelée vigne vierge.
- (89) **Safran** Plante monocotylédone (*iridacées*), appelée couramment crocus, dont les fleurs portent des stigmates orangés utilisés comme aromate et colorant.
- (90) **Picris** Plante dicotylédone (*composées*), dont une espèce à fleurs jaunes est communément appelée fausse épervière.

Dans plusieurs définitions, comme les suivantes, *communément* pourrait avantageusement être substitué à *aussi* :

- (91) **Ményanthe** Plante herbacée aquatique (*gentianacées*), à feuilles alternes trilobées, dite aussi trèfle d'eau. (PR) => Plante herbacée aquatique (*gentiana-cées*), à feuilles alternes trilobées, dite communément trèfle d'eau.
- (92) **Physalis** Plante vivace (*solanacées*), appelée aussi amour en cage, dont le calice renflé contenant le fruit à maturité est très décoratif. => Plante vivace (*solanacées*), appelée communément amour en cage, dont le calice renflé contenant le fruit à maturité est très décoratif.

Les segments avec *parfois* (93 et 94) suggèrent au lecteur une appellation synonyme du mot entrée, mais dont la fréquence d'emploi est plus faible.

- (93) **Tétragone** Plante potagère (*aizoacées*) à feuilles épaisses, appelée parfois épinard d'été.
- (94) **Pesse** Herbe aquatique (*haloragacées*) des régions tempérées, à tige grêle et à feuilles verticillées, parfois appelée pessereau, n.m.

Les segments comportant les repères chronologiques *aujourd'hui* (95-97) et *autrefois* (96) ne se rencontrent que dans des définitions de noms de familles de plantes, secteur de la

taxinomie botanique qui a été affecté par d'importantes modifications au cours des dernières années. Ces repères renseignent le lecteur sur le statut actuel de ces mots dans la langue spécialisée. Ils se font écho dans la paire *Fabacées* (96) / *Légumineuses* (97), mais pas dans la paire *Graminacées* (95) / *Poacées*, ce deuxième terme ne figurant pas à la nomenclature. Dans le cas de la première paire, on remarque que c'est *Légumineuses* (terme vieilli) et non *Fabacées* (terme actuel) qui donne lieu à une description plus détaillée de la famille en question.

- (95) **Graminacées** Famille de plantes phanérogames angiospermes, appelées aujourd'hui *poacées*, à tige cylindrique (=> **chaume**), à fleurs peu apparentes groupées en épillets, dont l'axe porte des bractées (glumes, glumelles).
- (96) **Fabacées** Famille de plantes dicotylédones ligneuses ou herbacées dont le fruit est une gousse (autrefois appelée *légumineuses*).
- (97) **Les légumineuses :** famille de plantes angiospermes dicotylédones, appelée *auj. fabacées*, comprenant des arbres, des arbustes ou des herbes dont le fruit est une gousse (ex. ajonc, arachide, caroubier, genêt, glycine, lentille, luzerne, mimosa, pois, réglisse, sainfoin, trèfle).

L'adverbe *encore* semble lui aussi pouvoir être interprété comme un indice chronologique permettant d'identifier un synonyme en voie de vieillissement (98 et 99).

- (98) **Barbeau** Plante vivace (*astéracées*) à fleur bleue, encore appelée *bleuet des moissons*.
- (99) **Arnica** Plante de montagne à fleurs jaunes (*composées*) appelée encore *plantain des Alpes*, *tabac des Vosges*, toxique violent du système nerveux.

Les exemples (100) à (102) suivants permettent d'illustrer un autre procédé faisant appel à un élément introducteur explicite, soit le substantif *nom* (5 occ.). Dans le dernier exemple (102), l'adjectif *courant* vient apporter la même précision que les adverbes *couramment* et *communément* mentionnés plus haut.

- (100) **Spéculaire** Plante herbacée (*campanulacées*), à fleurs violettes, cultivée sous le nom de *miroir de Vénus*.
- (101) **Cataire** Plante des décombres, **dont l'odeur forte attire les chats** (d'où son nom d'*herbe aux chats*).
- (102) **Pariétaire** Plante (*urticacées*) **qui pousse sur les murs**, d'où ses noms courants de *casse-pierre*, *épinard des murailles*, *perce-muraille*.

Dans les deux derniers exemples, le rédacteur établit un lien explicite entre le segment en métalangue de signe et le segment en métalangue de contenu qui le précède. Ce dernier explique la motivation du ou des synonymes introduits. Le segment introduit par *d'où le nom de* est habituellement mis entre parenthèses. Il est intéressant de rapprocher ces

définitions de la définition d'*Hydrocotyle* (103) où le segment expliquant la motivation est directement inscrit dans la séquence métalinguistique.

- (103) **Hydrocotyle** Plante dicotylédone vivace (*ombellifères*) appelée écuelle d'eau à cause de la forme de ses feuilles.

Enfin, on peut relever l'emploi dans trois définitions de la conjonction de coordination *ou* comme autre élément introducteur d'une dénomination complexe (104)¹⁴.

- (104) **Pédiculaire** Plante (*scrofulariacées*) dont une variété, la pédiculaire des marais (*ou herbe aux poux*), passait pour donner des poux aux bestiaux.

1.3.6.2 Le recours aux seules marques typographiques (mise en italique et mise entre parenthèses)

Dans notre corpus, la mise en relation lexicale n'est pas toujours annoncée par l'un des éléments introducteurs explicites mentionnés ci-dessus. En effet, dans une quinzaine de définitions, les rédacteurs se sont contentés d'une mise entre parenthèses des dénominations qu'ils désiraient introduire. À cause de l'italique, le segment mis entre parenthèses se présente clairement comme de la métalangue de signe. Le lexicographe pourrait facilement, s'il le désirait, ajouter un élément introducteur explicite (105 et 106).

- | | | |
|-----------------------|--|---|
| (105) Pouliot | Variété de menthe (<i>herbe de Saint-Laurent</i>) utilisée comme antispasmodique et stimulant. (PR) | => Variété de menthe (<u>appelée aussi herbe de Saint-Laurent</u>) utilisée comme antispasmodique et stimulant. |
| (106) Verveine | Plante (<i>verbénacées</i>), dont une espèce (<u>verveine officinale</u>) a des vertus calmantes. (PR) | => Plante (<i>verbénacées</i>), dont une espèce (<u>appelée verveine officinale</u>) a des vertus calmantes. |

La distinction entre métalangue de contenu et métalangue de signe n'est cependant pas toujours aussi nette. Dans une quinzaine de cas, la mise en forme invite le lecteur à faire deux lectures complémentaires. Ainsi, aux articles *Achillée*, *Curcuma* et *Physostigma* (107 à 109), l'italique propose une lecture en métalangue de signe, alors que la présence d'un déterminant et le reste du segment pourrait suggérer une lecture en métalangue de contenu, ce qui conduirait à une double lecture simultanée.

- (107) **Achillée** Plante à longues feuilles très découpées (*composées*) dont l'espèce la plus commune est l'achillée millefeuille* utilisée en pharmacopée.

¹⁴ Voir aussi les entrées *Actée* et *Ansérine*.

- (108) **Curcuma** Grande herbe vivace (*zingibéracées*), appelée aussi *safran des Indes*, dont le rhizome contient une matière colorante jaune (*la curcumine*) et entre dans la composition du curry.
- (109) **Physostigma** Plante (*légumineuses papilionacées*) exotique, herbacée, communément appelée *fève de Calabar*, dont les graines renferment un alcaloïde vénéneux, *la physostigmine* (=> *ésérine*).

Si l'on compare maintenant les définitions de *Sarriette* (115) et d'*Ansérine* (116), on se rend compte que la présence ou non de l'italique sans la mise entre parenthèses mais avec un déterminant propose aussi cette double lecture. Mais il s'agit peut-être dans la seconde définition d'une erreur de mise en forme : on a peut-être oublié la mise en italique, comme c'est probablement le cas pour *turion* (117) dans la définition d'*Asperge* (comp. dans la même définition la mise en forme en italique de *pointes d'asperges*).

- (115) **Sarriette** Plante (*labiées*) dont une variété, *la sarriette des jardins*, est cultivée pour ses feuilles aromatiques qui servent de condiment.
- (116) **Ansérine** Plante annuelle (*chénopodiacées*), dont une variété, *l'ambroisie ou thé des jésuites*, au parfum de citronnelle, a des vertus médicinales.
- (117) **Asperge** Plante monocotylédone (*liliacées*), herbacée, vivace, dont la griffe produit chaque année des bourgeons qui s'allongent en tiges charnues (*turions*) [absence de l'italique] que l'on consomme cuites (*pointes d'asperges*) [en italique] ;

En bref, les lexicographes de la Maison Robert ont recours à ces procédés de mise en relation lexicale pour présenter une dénomination le plus souvent synonyme du mot-entrée. De façon générale, les appellations introduites sont de forme complexe (142 occ. sur 179), presque toujours mises en italique (sauf dans les articles *Ansérine*, *Asperge* et *Quatre-épices*). Les appellations sont très peu souvent précédées d'un déterminant (14 occ. seulement). Les constructions les plus utilisées sont celles formées avec la copule *appeler* complétée des adverbess de modalisation *aussi* ou *communément*.

1.3.6.3 Le recours au renvoi

Le recours au renvoi constitue aussi une façon de mettre le défini en relation avec divers éléments du lexique. Il s'agit d'une pratique propre au PR dont l'approche analogique est annoncée comme telle dans l'intitulé de l'ouvrage : *Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*.

Dans notre corpus, 14 définitions¹⁵ comprennent 22 mots-renvois, présentés entre parenthèses et en caractères gras, et introduits par le symbole de la flèche double (=>). Plus de la moitié (16 occ.) servent à exprimer une relation partie-tout (118). C'est le segment dans lequel le renvoi est compris qui permet de rendre compte du type de relation entre le renvoi et le mot-entrée. Certains de ces segments comprennent parfois deux renvois pour la même partie (119) ou encore un renvoi respectif pour chacune des parties mentionnées (120). Parmi ces segments, on en remarque un qui comprend deux procédés de mise en relation (121) : une appellation en italique, la *physostigmine*, suivie immédiatement d'un renvoi (=> **ésérine**), qui réfèrent tous deux à une substance de la plante¹⁶.

- (118) **Lierre** Grande liane épiphyte (*araliacées*) à feuilles persistantes vertes et luisantes, se fixant par ses racines adventives (=> **crampon**).
- (119) **Pastel** Plante (*crucifères*) dont les feuilles et les tiges contiennent un principe colorant bleu (=> **guède, isatis**) et qui est cultivée comme plante fourragère.
- (120) **Garance** Plante herbacée (*rubiacées*) des régions chaudes et tempérées, cultivée autrefois pour la matière colorante rouge (=> **alizarine, purpurine**) extraite de sa racine (=> **alizari**).
- (121) **Physostigma** Plante (*légumineuses papilionacées*) exotique, herbacée, communément appelée *fève de Calabar*, dont les graines renferment un alcaloïde vénéneux, la *physostigmine* (=> **ésérine**).

Les autres renvois servent à introduire **un** (122, 124 et 126) ou **plusieurs** (123 et 125) hyponymes, dont un seul est suivi d'une marque d'usage (124).

- (122) **Anthyllis** Plante herbacée (*légumineuses*) dont une espèce est fourragère (=> **vulnérable**).
- (123) **Morelle** Plante dicotylédone (*solanacées*), à petites fleurs en étoile, dont de nombreuses variétés (herbes, arbustes) sont cultivées comme plantes comestibles (=> **aubergine, pomme de terre, tomate**).
- (124) **Ipomée** Plante herbacée ou ligneuse (*convolvulacées*), dont une variété est cultivée comme ornementale (=> **volubilis, cour.**).
- (125) **Roseau** Plante aquatique de haute taille, à grosse tige ligneuse (=> **massette, phragmite, typha**).

Comme on vient de le voir, la catégorie « définitoire » que nous avons appelée *mise en relation lexicale* est bien représentée dans notre corpus : on trouve des segments relevant de cette catégorie métalinguistique dans un cinquième de nos définitions. Nous avons vu également que la forme que peuvent prendre ces segments est relativement variée et que les

¹⁵ Nous ne tenons compte ici que des renvois qui sont intégrés à la définition, c'est-à-dire présentés avant le point final de la paraphrase définitoire. Pour l'étude des renvois qui suivent la définition et des autres types de mise en relation lexicale, voir Lahaie 2001, p. 85-119.

¹⁶ La définition donnée à l'article *Ésérine* ne permet pas de savoir s'il s'agit de la même substance, comme la présentation décrite semble le suggérer.

procédés (comme la mise en italique ou la mise entre parenthèses) n'ont pas toujours été appliqués de façon systématique.

CHAPITRE 2 : INCLUANT ET AUTRES ÉLÉMENTS DE CLASSIFICATION

2.1 Introduction

Nous aborderons maintenant l'étude des principaux éléments de classification présents dans notre corpus de définitions par inclusion. L'incluant, mot de base et généralement premier mot de ce type de définition, est l'élément classificateur principal. Hyperonyme du mot-entrée, l'incluant vient immédiatement situer le signe-nommant (ainsi que la chose-nommée à décrire, ici une plante) par rapport à une classe qui l'englobe. Dans le traitement des noms de plantes herbacées, l'incluant est souvent accompagné d'éléments classificateurs secondaires qui viennent rapidement identifier une sous-classe plus restreinte. Dans ce chapitre, nous tâcherons donc de mettre en lumière le système d'inclusion exploité par la maison Robert.

2.2 L'incluant, élément classificateur principal

2.2.1 Les incluant associés à de très grandes classes (*plante* et *herbe*)

Nous nous intéresserons d'abord aux incluant *plante* et *herbe* qui réfèrent aux plus grandes classes possibles dans les définitions des noms de plantes herbacées.

2.2.1.1 L'incluant *plante*

Plante est de loin l'incluant le plus fréquemment employé. Il est à la base de près de 80 % de nos définitions. Pris dans son sens premier de « végétal multicellulaire » (PR, sens principal 1), il peut référer à une très large classe qui englobe non seulement les végétaux herbacés (les seuls en lien direct avec notre étude), mais aussi les végétaux ligneux et les mousses. Cet emploi est plutôt rare. Les lexicographes y ont notamment recours dans les définitions de superordonnés qui commencent par les faux-incluant *famille* (1) ou *sous-famille* (18 occ.).

- (1) **Les légumineuses :** famille de plantes angiospermes dicotylédones, appelée *auj. fabacées*, comprenant des arbres, des arbustes ou des herbes dont le fruit est une gousse (ex. ajonc, arachide, caroubier, genêt, glycine, lentille, luzerne, mimosa, pois, réglisse, sainfoin, trèfle).

On relève également une dizaine de définitions où il est facile de constater que *plante* est employé dans son sens le plus large, en raison soit de la présence comme incluant secondaire des génériques hyponymes *arbre* (3), *arbuste* (2 et 3), *arbrisseau* (4 et 6), *herbe* (4) ou *mousse* : (5), soit de celle des adjectifs *ligneux* (très rare ; 7) ou *herbacé* (6).

- (2) **Canneberge** Plante des marais et tourbières des régions froides (*éricacées*), arbuste à feuilles persistantes, à baies comestibles.
- (3) **Cycas** Plante gymnosperme (*cycadées*), arbre ou arbuste exotique, à port de palmier.
- (4) **Jussée** Plante exotique (*onagrariacées*), herbe ou arbrisseau aquatique à tiges creuses et à grandes fleurs jaunes ornementales, acclimatée en France pour la décoration des pièces d'eau.
- (5) **Polytric** Plante cryptogame cellulaire, mousse à tige dressée.
- (6) **Spirée** Plante herbacée, ou arbrisseau (*rosacées*), à fleurs décoratives.
- (7) **Thym** Plante ligneuse (*labiacées*), sous-arbrisseau aromatique des régions tempérées.

De façon générale, on peut dire que l'incluant *plante* est plutôt utilisé dans son deuxième sens plus courant de « Végétal complexe (à racine, tige et feuilles) de petite taille (opposé à *arbre*; *mousse*...). » (PR 1, sous-sens), ce qui ne pose pas trop de problème d'ambiguïté dans la mesure où les lexicographes disposent de mots spécifiques (plus économiques) tels *arbre* (8), *arbuste* (9), *arbrisseau* (10), *mousse* (11), etc. lorsqu'il s'agit de désigner les végétaux autres que les plantes herbacées.

- (8) **Arbousier** Arbre à feuilles persistantes (*éricacées*), encore appelé *arbre aux fraises*, commun dans la région méditerranéenne, et dont les fruits écarlates (=> **arbose**) mûrissent à Noël.
- (9) **Amélanchier** Arbuste des terrains calcaires pauvres (*rosacées*), à floraison précoce et à petites feuilles cotonneuses.
- (10) **Airelle** Arbrisseau porteur de baies comestibles, à la saveur légèrement acide, dont il existe plusieurs espèces.
- (11) **Sphaigne** Mousse des marais, dont la décomposition est à l'origine de la formation de la tourbe.

Dans notre corpus, *plante*, pris dans son emploi le plus courant, sert d'incluant dans plus des trois quarts des définitions par inclusion pour les noms des plantes herbacées (525 définitions ; 12-14).

- (12) **Aethuse** Plante âpre et toxique (*ombellifères*), appelée aussi *petite ciguë*.
- (13) **Consoude** Plante des fossés humides (*borraginacées*) à grandes tiges velues.

- (14) **Hélianthe** Plante à grands capitules jaunes (*composacées*).

2.2.1.2 L'incluant *herbe*

Selon le PR, le mot *herbe* sert en botanique à désigner un « végétal non ligneux dont les parties aériennes sont annuelles et les parties souterraines peuvent soit disparaître chaque hiver, soit constituer une souche vivace. » Il s'emploie couramment dans la langue générale pour désigner « ce végétal, lorsqu'il est de petite taille et souple ». Dans notre corpus, nous avons constaté que l'incluant *herbe* pouvait à l'occasion entrer en concurrence avec *plante* pour désigner une plante non ligneuse. Toutefois, cet emploi d'*herbe* est relativement peu fréquent (une dizaine d'occurrences). Dans près de la moitié des occurrences, il est associé à *arbrisseau* comme autre incluant (15, 16 et 22). Dans l'autre moitié, il est accompagné des mêmes épithètes que *plante* : *annuelle* et/ou *vivace* (2 occ. ; 17 et 18), *aquatique* (4 occ. ; 19 et 20¹), *potagère* (1 occ. ; 21) et *aromatique* (1 occ. ; 22).

- (15) **Convolvulacées** Famille de plantes (*dicotylédones gamopétales*), arbrisseaux ou herbes généralement volubiles, aux fleurs à cinq pétales soudés.
- (16) **Millepertuis** Herbe ou arbrisseau (*hypéricacées*) dont les feuilles parsemées de glandes translucides semblent criblées de petits trous, appelé *herbe de Saint-Jean*, *herbe à mille trous*.
- (17) **Curcuma** Grande herbe vivace (*zingibéracées*), appelée aussi *safran des Indes*, dont le rhizome contient une matière colorante jaune (la *curcumine*) et entre dans la composition du curry.
- (18) **Lotier** Herbe annuelle ou vivace (*légumineuses papilionacées*).
- (19) **Pesse d'eau** Herbe aquatique (*haloragacées*) des régions tempérées, à tige grêle et à feuilles verticillées, parfois appelée *pessereau* (n. m.).
- (20) **Myriophylle** Herbe aquatique (*haloragacées*)², appelée aussi *volant d'eau*, utilisée pour la décoration des aquariums.
- (21) **Cerfeuil** Herbe potagère (*ombellifères*) dont les feuilles sont utilisées comme condiment.
- (22) **Germandrée** Herbe ou arbrisseau aromatique (*labiées*).

Si l'on compare les définitions de *Persil* (23) et de *Cerfeuil* (21), deux cas similaires, on voit que l'emploi des incluant *herbe* et *plante* ne semble pas pouvoir être départagé clairement dans la pratique du PR.

- (23) **Persil** Plante potagère (*ombellifères*) très aromatique, utilisée comme condiment.

¹ Voir aussi les entrées *Jussée* et *Utriculaire*.

² Dans Marie-Victorin (1995 : 376), on lit plutôt *haloragacées* comme dans l'article *Pesse d'eau* (19).

Signalons rapidement que le mot *herbe* est aussi utilisé dans d'autres contextes où *plante* est exclu, soit en emploi collectif, lorsqu'il s'agit du sens 2 pour désigner toute une « végétation naturelle de plantes herbacées peu élevées où les graminées dominent » (6 occ.; v. (24) à (26³)), soit dans le groupe complexe *mauvaise herbe* (5 occ. ; v. (27⁴)).

- (24) **Gazon** Herbe fine entretenue pour qu'elle reste courte et dense.
- (25) **Herbage** Herbe des prés.
- (26) **Foin** Herbe des prairies fauchée* ou coupée, destinée à la nourriture du bétail.
- (27) **Chiendent** Plante herbacée (*graminées*) très commune, mauvaise herbe des cultures et des pelouses.

2.2.2 Les incluants associés à des classes plus restreintes

Les lexicographes font aussi appel à des incluants au signifié plus riche qui renvoient à des niveaux inférieurs d'inclusion dans une proportion de 20 % (82 mots différents répartis dans 148 définitions). Le tableau 2.1 donne une liste complète, classée selon le nombre décroissant de leurs occurrences, tout en indiquant les mots qu'ils servent à définir. Ces incluants servent à orienter le lecteur rapidement vers une sous-classe plus précise de plantes herbacées.

La série *Chicorée* \supset *Scarole* \supset *Cornette* (28-30) illustre le cas, plutôt rare, où les lexicographes exploitent jusqu'à trois niveaux d'inclusion.

- (28) **Chicorée** Plante herbacée (*composées*) à fleurs bleues, dont certaines espèces sont cultivées pour leurs feuilles.
- (29) **Scarole** Chicorée à larges feuilles peu dentées, mangée en salade.
- (30) **Cornette** Variété de scarole* aux feuilles enroulées tendres et croquantes.

Les seuls incluants de ce type à figurer dans plus de cinq définitions et que nous examinerons plus attentivement sont : *graminée* (9 occ. ; 31 et 32), *fougère* (8 occ. ; 33), *céréale* (6 occ. ; 34 et 35), *liane* (6 occ. ; 36) et *chicorée* (5 occ. ; 37 et 38).

- (31) **Canche** Graminée des prairies utilisée comme fourrage
- (32) **Riz** Graminée des régions humides tropicales et tempérées chaudes, dont le fruit est un caryopse (*grain de riz*) riche en amidon.

³ Voir aussi les entrées *Gramen*, *Herbette* et *Regain*.

⁴ Voir aussi les entrées *Mercuriale*, *Réveille-matin*, *Scléranthe* et *Zizanie*.

- (33) **Osmonde** Fougère des lieux humides et des terrains siliceux, appelée aussi *fougère aquatique*.
- (34) **Avoine** Céréale originaire du Moyen-Orient (*graminées*), à épillets en panicules.
- (35) **Maïs** Céréale (*graminées*) à racines fibreuses, à tige droite, à larges feuilles lancéolées et dont les fruits sont des grains durs de la grosseur d'un pois, serrés sur un gros épi presque cylindrique; grain de cette plante (cf. région. Blé* d'Inde).
- (36) **Lierre** Grande liane épiphyte (*araliacées*) à feuilles persistantes vertes et luisantes, se fixant par ses racines adventives (=> **crampon**).
- (37) **Frisée** Chicorée aux feuilles finement dentelées, consommée en salade.
- (38) **Trévis** Chicorée rouge à petites feuilles.

TABLEAU 2.1 – LISTE DES INCLUANTS DE CLASSES PLUS RESTREINTES

OCC.	NBRE DE MOTS	INCLUANT [ENTRÉES DÉFINIES]
9 occ.	1	<i>Graminée</i> [Alpiste, Canche, Crételle, Dactyle, Fétuque, Glycérie, Millet, Oyat, Riz]
8 occ.	1	<i>Fougère</i> [Adiante, Capillaire, Cétérac, Ophioglosse, Osmonde, Pécopéris, Polypode, Scolopendre]
6 occ.	2	<i>Céréale</i> [Avoine, Maïs, Malt, Mil, Sarrasin, Seigle], <i>liane</i> [Landolphie, Lierre, Luffa, Patate, Strophante, Vanillier]
5 occ.	1	<i>Chicorée</i> [Endive, Frisée, Scarole, Trévis, Witloof]
4 occ.	3	<i>Chou</i> [Brocoli, Chou-fleur, Chou-navet, Chou-rave], <i>orchidée</i> [Cattleya, Liparis, Ophrys, Zygotépale], <i>pomme de terre</i> [Bintje, Quarantine, Ratte, Roseval]
3 occ.	8	<i>Chanvre</i> [Cannabis, Chanvre indien, Haschisch], <i>courge</i> [Pâtisson, Potimarron, Potiron], <i>giroflée</i> [Matthiote, Ravenelle, Violier], <i>laitue</i> [Batavia, Feuille de chène, Romaine], <i>oeillet</i> [Grenadin, Mignardise, Rose d'Inde], <i>orge</i> [Escourgeon, Malt, Paumelle], <i>piment</i> [Chile, Paprika, Pili-pili], <i>tabac</i> [Maryland, Scaferlati, Virginie]
2 occ.	12	<i>Armoise</i> [Absinthe, Estragon], <i>cactus</i> [Échinocactus, Nopal], <i>centaurée</i> [Bleuet, Jacée], <i>euphorbe</i> [Épurga, Réveille-matin], <i>haricot</i> [Cocos, Flageolet], <i>légumineuses</i> [Dolic, Papilionacées], <i>melon</i> [Cantaloup, Cavaillon], <i>(le) narcisse</i> [Narcisse, Jonquille], <i>pavot</i> [Coquelicot, Oeillet], <i>potentille</i> [Ansérine, Tormentille], <i>renoncule</i> [Bouton-d'or, Grenouillette], <i>renouée</i> [Persicaire, Vrillée]
1 occ.	54	<i>Achillée</i> [Millefeuille], <i>aconit</i> [Napel], <i>agave</i> [Sisal], <i>arroche</i> [Pourpier des mers], <i>avoine</i> [Fromental], <i>balsamine</i> [Impatiens], <i>basilic</i> [Pistou], <i>blé</i> [Épeautre], <i>cactée</i> [Mamillaire], <i>chardon</i> [Centrophylle], <i>chénopode</i> [Vulvaire], <i>composées</i> [Radiées], <i>croton</i> [Maurelle], <i>daphné</i> [Garou], <i>datura</i> [Stramoine], <i>dauphinelle</i> [Staphisaigre], <i>érigéron</i> [Vergerette], <i>fouillage</i> [Vesce], <i>garou</i> [Sainbois], <i>germandrée</i> [Ive], <i>gesse</i> [Jarosse], <i>guimauve</i> [Rose trémière], <i>hibiscus</i> [Althaea], <i>houx</i> [Maté], <i>ipomée</i> [Volubilis], <i>la saxifrage</i> [Désespoir de peintres], <i>lavande</i> [Aspic], <i>linaire</i> [Cymbalaire], <i>liseron</i> [Belle-de-jour], <i>luzerne</i> [Lupuline], <i>lycopode</i> [Lépidodendron], <i>mélampyre</i> [Rougeole], <i>menthe</i> [Pouliot], <i>navet</i> [Turnep], <i>nénuphar</i> [Nymphéa], <i>nerprun</i> [Alaterne], <i>nigelle</i> [Quatre-épices], <i>ombellifère</i> [Berce], <i>ornithogale</i> [Dame-d'onze-heures], <i>passiflore</i> [Grenadille], <i>plantain</i> [Alisma], <i>pois</i> , <i>haricots</i> [Mange-tout], <i>primevère</i> [Coucou], <i>réséda</i> [Gaude], <i>rose</i> [Rose muscade], <i>roseau</i> [Roseau], <i>sauge</i> [Orvale], <i>scarole</i> [Cornette], <i>séneçon</i> [Jacobée], <i>stellaire</i> [Morgeline], <i>sureau</i> [Hièble], <i>thym</i> [Serpolet], <i>tomate</i> [Olivette], <i>trèfle</i> [Farouche]

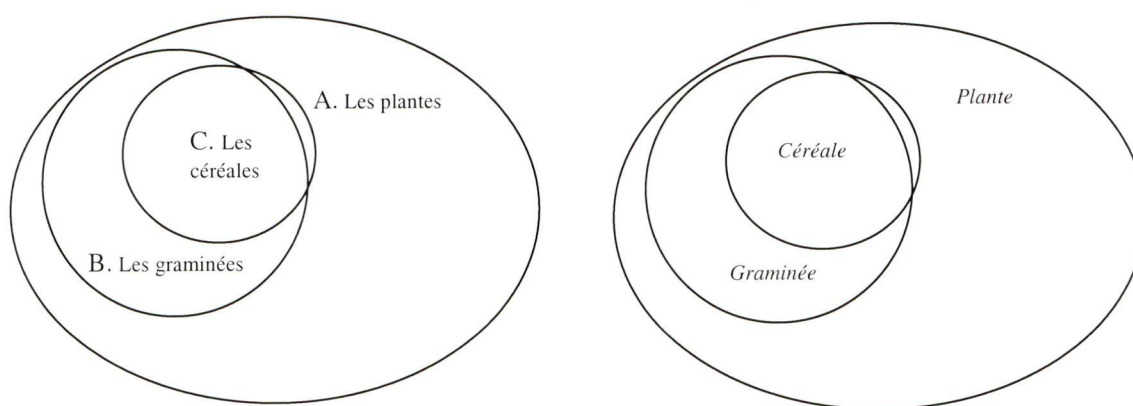
Comme on s'y attend, la plupart de ces incluant, comme *graminée*, *fougère* et *liane*, réfèrent avant tout à une sous-classe botanique, mais pas tous. *Céréale* désigne plutôt une sous-classe principalement établie sur un principe utilitaire : « Plante dont les grains sont la

base de l'alimentation de l'homme et des animaux omnivores (ex. mammifères, oiseaux). » Quant à *chicorée*, le PR en donne une définition composée d'une association complémentaire de traits de morphologie et de valorisation : « Plante herbacée (*composées*) à fleurs bleues, dont certaines espèces sont cultivées pour leurs feuilles. » On voit par là que l'incluant peut, en plus de traits morphologiques ou à la place de ces traits, véhiculer certains traits de valorisation.

La pratique en ce qui a trait au choix de l'incluant peut s'avérer systématique dans certaines séries, et non systématique dans d'autres séries. Elle est systématique dans le cas de *fougère* et de *liane* : tous les hyponymes de ces dénominations sont définis à partir de ces incluant. La situation s'avère plus complexe dans le traitement des noms de graminées, comme on peut le voir dans le tableau 2.2 ci-après. Si l'on examine les définitions des vingt-deux dénominations d'espèces de graminées énumérées à l'article *Graminée* (39)⁵, on s'aperçoit qu'elles font appel à trois incluant correspondant à trois niveaux d'inclusion différents (figure 2.1) : treize sont définies à l'aide de *plante*, six par *graminée*, deux par *céréale* et la dernière, *blé* (40), a droit à une définition multiple à deux incluant (*plante* et *céréale*).

- (39) **Graminée** Plante de la famille des graminacées. *La tige des graminées fournit la paille. Principales graminées : agrostis, alfa, alpiste, avoine, blé, chiendent, crételle, dactyle, fétuque, fléole, flouve, gramen, ivraie, orge, oyat, panic, pâturin, phragmite, riz, seigle, sorgho, vétiver, vulpin.*

FIGURE 2.1 – CLASSE, SOUS-CLASSES ET INCLUANTS DISPONIBLES



⁵ Nous excluons le mot *gramen* qui se présente comme un synonyme vieilli ou littéraire de *graminée*.

TABLEAU 2.2 – VARIATION DANS LE CHOIX DES INCLUANTS

Noms de plantes mentionnés :	INCLUANT UTILISÉ DANS LES DÉFINITIONS DE CES DÉNOMINATIONS		
	<i>Plante</i>	<i>Graminée</i>	<i>Céréale</i>
dans l'article <i>Graminée</i> (39)	Agrostis, alfa, blé (1 ^{er} segment), chiendent, fléole, flouve, ivraie, orge, panic, pâturin, phragmite, sorgho, vétiver, vulpin	alpiste, crételle, dactyle, fétuque, oyat, riz	avoine, blé (2 ^e segment), seigle
dans l'article <i>Céréale</i> (43)	Blé (1 ^{er} segment), orge, sorgho	millet, riz,	avoine, blé (2 ^e segment), maïs, sarrasin, seigle

Il faut dire que toutes les définitions⁶ basées sur *plante* et *céréale* font aussi mention par la suite du fait que les plantes décrites font partie de la famille des graminées (40-42).

- (40) **Avoine** Céréale originaire du Moyen-Orient (*graminées*), à épillets en panicules.
- (41) **Blé** Plante herbacée de la famille des graminées ; céréale dont le grain sert à l'alimentation (farine, pain).
- (42) **Chiendent** Plante herbacée (*graminées*) très commune, mauvaise herbe des cultures et des pelouses.

Le sous-ensemble étroitement apparenté des noms de céréales, composé presque entièrement de noms de graminées (*sarrasin* étant l'exception), est particulièrement intéressant à examiner. Dans l'article *Céréale* (43), les lexicographes énumèrent huit noms de céréales qui sont aussi des graminées, dont *maïs* et *millet* qui n'ont étonnamment pas été inclus dans l'énumération des principales graminées dont il vient d'être question (v. le tableau précédent). Tous ces noms de graminées auraient pu être définis à partir du même incluant *céréale*, mais dans la moitié des cas, les lexicographes ont opté pour un plus large niveau d'inclusion : les articles *Blé* (40 ; premier segment de la définition multiple), *Orge* (44) et *Sorgho* sont définis à l'aide de *plante* alors que *Millet* et *Riz* (45) le sont par *graminée*.

- (43) **Céréale** Plante dont les grains sont la base de l'alimentation de l'homme et des animaux omnivores (ex. mammifères, oiseaux). *Les grands producteurs de céréales.* => **céréali**er. *Les céréales, sauf le sarrasin, sont des graminées.* => **avoine, blé, maïs, millet, orge, riz, seigle, sorgho.**
- (44) **Orge** Plante herbacée (*graminées*) à fleurs disposées en épi simple, cultivée comme céréale.
- (45) **Riz** Graminée des régions humides tropicales et tempérées chaudes, dont le fruit est un caryopse (*grain de riz*) riche en amidon.

⁶ Toutes sauf celle d'*Alfa* que les lexicographes ont associée par erreur à la famille des légumineuses : « Plante herbacée (*légumineuses*) d'Afrique du Nord et d'Espagne, dont les feuilles servent de matière première à la fabrication de la sparterie et de certains papiers. »

En résumé, le traitement lexicographique en ce qui a trait au choix de l'incluant peut varier sans raison apparente.

2.2.3 Les définitions comportant plus d'un incluant

La grande majorité des définitions de notre corpus ne comprend qu'un incluant (92 %) ; c'est le type de définition que nous appellerons *définition simple* (46). Mais il y a aussi un certain nombre de définitions dites *multiples* (7 %), c'est-à-dire composées de plus d'une paraphrase définitoire et où l'on trouve deux incluant (47-51), et parfois même trois (52 et 53). Mais comme dans ce cas-ci le troisième incluant désigne une partie de la plante (et non plus la plante elle-même), ce segment et les suivants ne relèvent plus vraiment du corpus étudié.

TABLEAU 2.3 – TYPE DE DÉFINITIONS SELON LE NOMBRE D'INCLUANTS

TYPE DE DÉFINITION	SIMPLE	MULTIPLE	
Nbre d'incluants	Un	Deux	Trois
Nbre de définitions	849	61	2

Dans les définitions multiples à deux incluant, ceux-ci correspondent presque toujours à deux niveaux d'inclusion différents. De façon générale, on rencontre d'abord l'incluant le plus large (genre plus lointain, le plus souvent *plante*), puis un deuxième incluant plus restreint (genre plus rapproché, comme *armoise*, *ail*, etc.). Mais les niveaux d'inclusion peuvent être inversés, notamment quand la définition commence par un synonyme (47 et 49). On remarque aussi que l'un des incluant est alors assez fréquemment précédé du faux incluant *variété (de)*, comme dans les exemples (47, 48, 52 et 53).

- (46) **Souchet** Plante herbacée (*cypéracées*) poussant au bord de l'eau.
- (47) **Absinthe** Variété d'armoise, plante (*composées*) amère et aromatique.
- (48) **Échalote** Plante potagère (*liliacées*), variété d'ail dont les bulbes sont utilisés comme condiments.
- (49) **Morgeline** Stellaire (*caryophyllacées*), plante appelée aussi *mouren* des oiseaux*.
- (50) **Génépi** Plante sauvage des hautes montagnes (*composées*), armoise naine.
- (51) **Malpighie** Plante tropicale (*malpighiacées*), arbre à feuilles épineuses, à fruits comestibles appelés cerises des Antilles.
- (52) **Poireau** Plante (*liliacées*), variété d'ail bisannuelle, à bulbe peu développé, cultivée pour son pied ; ce pied que l'on consomme comme légume.
- (53) **Sainbois** Garou, variété de daphné ; son écorce utilisée comme vésicatoire.

On pourrait s'interroger sur la pertinence de ce type de définitions. À ce sujet, Rey-Debove (1971 : 207) précise que : « la nécessité de l'explicitation a traditionnellement produit, en lexicographie, la définition multiple ». Elle ajoute qu'elle est habituellement formée de deux définitions conjointes, séparées par une virgule ou un point virgule et que le lexicographe compte sur cette formule redondante pour chasser l'ambiguïté. Nous avons également trouvé dans Quemada (1967 : 430) le commentaire suivant qui fait état d'une ancienne pratique de dédoublement des incluants dans le cas des définitions des termes d'histoire naturelle :

Pour préparer l'utilisation inconditionnelle des définisseurs scientifiques, comme pour la tempérer, des étapes transitoires ont été nécessaires. C'est pourquoi on trouve dans les dictionnaires de la première moitié du XIX^e siècle des formulations de transition, le plus souvent par simple redoublement de l'énoncé définitoire. Elles permettent l'introduction du terme scientifique peu ou mal connu, et en assurant l'information du lecteur, précèdent leur emploi exclusif.

Dans deux des cas présentés, le deuxième incluant peut effectivement être motivé par un souci de désambiguïsation : *garou* (53) correspond à deux homonymes et *stellaire* est polysémique (49). Les remarques de Rey-Debove et de Quemada ne peuvent pas toutefois expliquer pourquoi, dans les autres cas, les lexicographes ne s'en sont pas tenus à l'incluant le plus étroit. La présence d'incluants multiples laisse supposer qu'il s'agit de restes d'une pratique ancienne moins systématique et qui n'a presque plus cours de nos jours.

2.2.4 Un cas particulier de présentation formelle : l'incluant précédé d'un déterminant

Avant de terminer cette section sur l'incluant, nous mentionnerons un cas particulier de présentation formelle. Dans cinq définitions du corpus (généralement des définitions secondaires très brèves), on trouve un incluant précédé d'un déterminant défini (54-58), ce qui constitue un écart par rapport à la pratique générale. Dans trois cas, le définissant pourrait être là pour indiquer que ce qui suit correspond à une dénomination technique complexe et non à un syntagme libre (l'espèce nommée *amaryllis jaune* plutôt qu'un *amaryllis* de couleur jaune). Mais dans la définition de *désespoir des peintres*, il pose problème : l'article défini semble indiquer que le définissant *saxifrage* correspond à une classe de même extension que le défini, ce qui ne semble pas être le cas d'après l'exemple donné à l'article *Saxifrage* (58).

- (54) **Narcisse** Plante monocotylédone (*amaryllidacées*) bulbeuse, herbacée, à fleurs campanulées blanches très odorantes, ou jaunes. [...] Cour. Absolt NARCISSE : le narcisse blanc

- odorant.
- (55) **Safran** *Faux safran*, l'amaryllis jaune.
 - (56) **Jarosse** Espèce de gesse, la gesse chiche des régions méditerranéennes, spontanée ou cultivée comme fourrage.
 - (57) **Désespoir** *Désespoir des peintres* : la saxifrage, plante à fleurs délicates.
 - (58) **Saxifrage** Plante herbacée (*saxifragacées*) dont certaines espèces croissent dans les fissures des rochers et des murs. [...] Le désespoir des peintres est une saxifrage.

2.3 Les autres éléments de classification

On a déjà dit que, dans la définition par inclusion, l'incluant pouvait être complété par des éléments de classification secondaire. On pense d'emblée aux éléments taxinomiques qui sont empruntés à la systématique botanique, mais les lexicographes peuvent aussi faire appel à d'autres types de classifications, moins techniques, plus spontanées. Les classificateurs secondaires sont variés et nombreux ; nous nous contenterons ici de présenter les éléments les plus utilisés. De façon générale, les classificateurs complémentaires se présentent sous la forme adjectivale et viennent s'accoler immédiatement à l'incluant. Ces éléments de classification sont les témoins de l'histoire des classifications : « Ainsi, à une époque donnée, les classifications sont un reflet de l'évolution de l'esprit scientifique. »⁷ Plusieurs de ces classificateurs représentent en fait les premières classifications qui étaient fondées essentiellement sur les fonctions utilitaires des plantes. Ce n'est qu'avec le temps que le besoin s'est fait sentir de regrouper les plantes selon leurs ressemblances physiques, ce qui a donné lieu cette fois à un mode de regroupement à caractère plus spécialisé : la classification botanique. Nous commencerons par les éléments qui relèvent de ce système qui fait aujourd'hui l'unanimité en raison de son objectivité et de son universalité.

2.3.1 Les éléments de classification botanique

Le système de classification (ou de taxinomie) botanique comporte divers niveaux d'inclusion (ordre, famille, genre, etc.) dont il a déjà été question au point 2.2 de l'introduction. Chaque niveau est clairement identifié par un taxon spécifique. Plus des

⁷ À ce sujet, voir Le Guyader (1986 : 70-82) qui relate l'histoire des divers systèmes de classifications dans son article « Objectivité et taxinomie : des systèmes et méthodes à la classification naturelle ».

trois quarts des définitions par inclusion de notre corpus (525 articles) comprennent un segment secondaire relevant de cette taxinomie : taxon de classe comme *monocotylédone* et *dicotylédone* (59-61 et 65), de sous-classe comme *dialypétale* (61), de famille ou sous-famille de plantes comme *composées* et *astéracées* (62 et 64).

Dans l'ensemble, c'est le taxon de la famille qui est le plus représenté. En règle générale, les taxons restent un peu en marge de la définition⁸ : ils sont mentionnés sous la forme d'un nom au pluriel, mis entre parenthèses et en italique (59, 60, 62-66). Dans les cas où le taxon est intégré à la définition, il peut être employé comme nom et jouer directement le rôle de l'incluant, comme dans l'article *Berce* (68). Il peut aussi être pris comme un élément de classification secondaire sous la forme d'un adjectif se rapportant directement à l'incluant, comme dans l'article *Ache* (67). La plupart des définitions ne comptent qu'un taxon (62-64 et 66), mais il arrive qu'on puisse en trouver deux ou même trois (59-61 et 65). D'une définition à l'autre, on remarque également que les taxons ne sont pas toujours présentés au même endroit ni dans le même ordre, comme on le voit à la comparaison de (59) et (60).

Au fil du temps, la classification scientifique est périodiquement revue et ajustée, ce qui entraîne des modifications de taxons. Or les taxons introduits dans les définitions de dictionnaires ne sont pas toujours mis à jour. Dans notre corpus, on constate par exemple que, dans les articles *Ageratum* (62), *Érigéron* (63) et *Tagète* (64), les lexicographes présentent comme taxon soit *composacées*, soit *composées*, soit *astéracées* alors que ces plantes pourraient toutes être identifiées comme relevant aujourd'hui de la sous-famille des astéracées. On relève la même situation avec *Anis* (65) et *Ciguë* (66), où l'on donne comme taxon de famille tantôt *ombellifères* (ancien taxon), aujourd'hui banalisé et intégré à la langue générale, tantôt *ombelliféracées* (terme botanique actuel).

- (59) **Flouve** Plante monocotylédone (*graminées*), qui donne au foin son odeur particulière et agréable.
- (60) **Arrow-root** Plante d'Amérique tropicale (Antilles), monocotylédone (*marantacées*).
- (61) **Cactées** Famille de plantes dicotylédones dialypétales, aux tiges charnues, vertes, remplies d'un suc (d'où leur nom de *plantes grasses*), en forme de raquettes, de colonnes, etc., aux feuilles réduites à des épines.

⁸ La plupart d'entre eux ne figurent pas à la nomenclature du PR, comme le mentionnent Rey-Debove et Rey dans leur préface de 1993 : « Tous les mots utilisés dans les définitions du *Nouveau Petit Robert* sont eux-mêmes définis dans l'ouvrage ; seule exception, les taxons des classifications scientifiques cités entre parenthèses, qui amorcent une recherche encyclopédique éventuelle. »

- (62) **Ageratum** Petite plante buissonnante ornementale (*composées*), à fleurs bleues.
- (63) **Érigéron** Plante (*composacées*) herbacée, appelée communément *vergerette*.
- (64) **Tagète** Plante herbacée (*astéracées*), cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément *aillet*, *rose d'Inde*.
- (65) **Anis** Plante dicotylédone (*ombellifères*), cultivée pour ses propriétés aromatiques et médicinales.
- (66) **Ciguë** Plante des chemins et des décombres (*ombelliféracées*), très toxique.
- (67) **Ache** Plante ombellifère, herbacée, dont deux espèces sont cultivées comme alimentaires, le céleri à côtes et le céleri-rave.
- (68) **Berce** Grande ombellifère à fleurs blanches qui croît dans les lieux humides.

Face à ces écarts de traitement, on peut se demander pourquoi les lexicographes ont opté pour un niveau donné de taxon dans certains cas mais pas dans d'autres, et pourquoi ils ont mis certains taxons à jour et d'autres pas : tout ceci illustre encore un aspect du traitement qui n'est pas systématique.

2.3.2 Les éléments de classification horticole

Viennent ensuite les éléments de classification horticole qui sont très apparentés aux éléments précédents parce qu'ils relèvent de l'observation objective des plantes. Ce sont des éléments de description qui ont trait au mode de vie de la plante en question, à sa morphologie ou à son habitat. Contrairement aux éléments précédents, leur rôle de classificateur est secondaire⁹. Cycle vital de la plante (*annuel*, *bisannuel* et *vivace* ; (69-71 et 74), nature et port de sa partie aérienne (*herbacé*, *ligneux* : (73 et 71) ; *grimpant*, *rampant*, etc. : (71 et 72), habitat particulier (*aquatique*, *tropical*, etc. ; (74 et 75), etc. sont autant d'éléments auxquels les spécialistes et les amateurs d'horticulture font régulièrement appel pour classer les plantes. Il n'est évidemment plus question de classification systématique et la plupart de ces éléments peuvent facilement être décodés par les non spécialistes.

- (69) **Crapaudine** Plante annuelle de la garrigue (*labiées*), laineuse, à fleurs rosées, commensale du romarin.
- (70) **Bouillon-blanc** Plante bisannuelle (*scrofulariacées*), à fleurs jaunes utilisées dans la composition d'une tisane pectorale (tisane des quatre fleurs).

⁹ Comme éléments de description (rôle premier), les éléments de classification horticole relèvent de trois catégories sémantiques distinctes : mode de vie, morphologie et habitat. Seule cette dernière catégorie sera étudiée en profondeur dans le cadre de ce mémoire (v. le chapitre 3).

- (71) **Clématite** Plante vivace (*renonculacées*), ligneuse et grimpante, à fleurs roses ou violettes.
- (72) **Glycine** Plante grimpante (*légumineuses papilionées*) d'origine exotique, à grappes de fleurs mauves, blanches ou roses très odorantes.
- (73) **Cameline** Plante herbacée (*crucifères*) à petites fleurs jaunes et aux graines oléagineuses.
- (74) **Nénuphar** Plante aquatique vivace (*nymphéacées*) qui croît dans les pays chauds et tempérés et dont les grandes feuilles rondes s'étalent sur l'eau.
- (75) **Taro** Plante tropicale (*aracées*) cultivée pour son tubercule alimentaire.

L'adjectif *herbacé*, comme élément spécifique, n'est donc pas aussi présent dans notre corpus qu'on aurait pu le croire d'emblée : on n'en compte que 178 attestations.

2.3.3 Les éléments de classification utilitaire

Le dernier type de classification, que nous appelons *classification utilitaire* parce qu'elle est basée sur une utilisation ou une propriété valorisée largement reconnue, est plus vague encore étant donné qu'elle dépend entièrement de l'expérience que l'être humain a de la plante et de son point de vue sur elle à une époque donnée. Ce mode de classification traditionnel est donc plus subjectif ou davantage lié à une culture donnée que les précédents. Les éléments classificateurs dont il est question ici relèvent de la catégorie sémantique de la valorisation ; ils seront étudiés plus en détail dans le chapitre 5. Nous nous contenterons ici d'illustrer d'un exemple quelques-uns des adjectifs de classification utilitaire les plus souvent employés dans notre corpus (76-80).

- (76) **Céleri** Plante alimentaire (*ombelliféracées*) dont les côtes (*branches de céleri, céleri en branches*) ou la racine charnue (*céleri-rave*) sont consommées cuites ou crues.
- (77) **Rave** Plante potagère cultivée pour sa racine comestible ou oléagineuse.
- (78) **Dahlia** Plante ornementale (*composées*) à tubercules, dont les fleurs simples ou doubles ont des couleurs riches et variées; sa fleur.
- (79) **Chanvre** Plante textile (*cannabinacées*) cultivée dans les régions tempérées et subtropicales.
- (80) **Ambroisie** Plante aromatique utilisée en infusions (thé du Mexique).
- (81) **Belladone** Plante toxique (*solanacées*) à baies noires, contenant un alcaloïde, l'atropine*, utilisé en médecine.

2.3.4 Les indicateurs de sous-classes

À l'intérieur de la classe correspondant au défini, le lexicographe peut vouloir dégager une ou plusieurs sous-classes qu'il a l'intention de décrire plus précisément. C'est le cas dans

près de 10 % des définitions de notre corpus. La mise en relief peut prendre diverses formes : une proposition relative (82) ou participiale (83) ou un syntagme prépositionnel (84).

- (82) **Saxifrage** Plante herbacée (*saxifragacées*) dont certaines espèces croissent dans les fissures des rochers et des murs.
- (83) **Lychnis** Plante herbacée (*caryophyllacées*), comprenant de nombreuses variétés, dont plusieurs ornementales.
- (84) **Silène** Plante herbacée (*caryophyllacées*), à variétés ornementales.

Les indicateurs de sous-classes *variété* ou *espèce* sont d'emploi fréquent. Plus de la moitié des segments qui les contiennent comportent un élément de quantification : *une* (85), *deux* (86), *certaines* (82), *différentes* (87), *nombreuses* et *plusieurs* (83).

- (85) **Rhinanthe** Plante (*scrofulariacées*), nuisible aux prairies, dont une variété est appelée *crête-de-coq*.
- (86) **Ache** Plante ombellifère, herbacée, dont deux espèces sont cultivées comme alimentaires, le céleri à côtes et le céleri-rave.
- (87) **Lupin** Plante herbacée (*légumineuses papilionacées*) dont différentes espèces sont cultivées comme fourrage, engrais vert ou plantes ornementales pour leurs grappes de fleurs.
- (88) **Paronyque** Plante (*caryophyllacées*) annuelle ou vivace suivant les variétés, qui passait pour guérir les panaris.

Un autre élément d'emploi récurrent est le verbe *comprendre* qui sert le plus souvent d'introducteur au segment sous sa forme participiale (83 et 89).

- (89) **Sauge** Plante aromatique (*labiées*) comprenant plusieurs variétés (herbes, arbrisseaux) dont certaines sont utilisées en médecine (*sauge officinale*), d'autres en cuisine, d'autres encore comme plantes ornementales.

Certains indicateurs servent à introduire des éléments types ou des représentants précis de la classe correspondante au défini ; dans les exemples (93) et (94), c'est le cas des séquences *dont le type est* et *tel que*.

- (90) **Phragmite** Plante herbacée (*graminées*) qui croît dans les marais, les fossés, et dont le type le plus connu est le roseau.
- (91) **Perce-pierre** Plante vivant sur les rochers ou les murs, telle que la saxifrage et la criste-marine, appelée aussi *passe-pierre*.

Les exemples (85, 89, 91-94) montrent bien que ces procédés de mise en relief permettent au lexicographe d'avoir plus de latitude pour introduire des dénominations complexes.

- (92) **Achillée** Plante à longues feuilles très découpées (*composées*) dont l'espèce la plus commune est l'achillée millefeuille* utilisée en pharmacopée.
- (93) **Arroche** Plante à feuilles triangulaires (*chénopodiacées*), dont une espèce résiste au climat marin et dont les autres espèces herbacées sauvages ou cultivées (*arroche commune éninard*)

et dont les autres espèces, herbacées, sauvages ou cultivées (*arroche commune*, *épinard sauvage*), sont comestibles.

- (94) **Astragale** Plante (*papilionacées*) dont une espèce produit la gomme adragante, une autre (*astragale fausse réglisse*) étant purgative et diurétique.

2.3.5 Les indicateurs de parenté ou d'approximation

Il nous reste enfin à présenter les éléments de classification nettement plus vagues qui correspondent à des indicateurs de parenté ou d'approximation. Ces éléments servent aussi à mettre le défini (et la plante qu'il désigne) en relation avec une plante mieux connue. On en retrouve dans 2 % (19 occ.) des définitions de notre corpus. Le seul élément récurrent est l'adjectif *voisin (de)* (13 occ. ; 95). On peut également signaler les adjectifs *proche (de)* (2 occ. ; 96) et *apparenté (à)* (1 occ. ; 97), le verbe *ressembler (à)* (2 occ. ; 98), ainsi que la singulière séquence discontinue *de même espèce que [...] mais de variété différente* (1 occ ; 99).

- (95) **Ixia** Plante monocotylédone (*iridacées*) voisine de l'iris, à fleurs très décoratives.
- (96) **Passerine** Plante (*daphnoïdés*) appelée communément *langue de moineau*, *herbe à l'hirondelle*, proche de la daphné.
- (97) **Sarrette** Plante vivace (*composacées*), à feuilles dentelées, apparentée aux chardons.
- (98) **Zizanie** Plante herbacée (*graminées*), céréale exotique qui ressemble au riz.
- (99) **Bette** Plante potagère de même espèce que la betterave (*chénopodiacées*) mais de variété différente, dont on consomme en légume les côtes et parfois les feuilles.

L'emploi de tels indicateurs, peu précis, montre que les rédacteurs ne s'adressent pas à des spécialistes.

2.4 Bilan des éléments de classification

2.4.1 Remarques générales

Nous terminerons ce chapitre par quelques observations générales sur les éléments de classification utilisés dans les définitions des noms de plantes herbacées. On constate d'abord que, si les rédacteurs peuvent occasionnellement exploiter deux ou (rarement) trois niveaux d'inclusion, le choix principal de l'incluant porte sur le mot *plante*. La valeur de ce mot peut varier un peu d'une définition à l'autre, mais cette variation passe sans doute

inaperçue aux yeux du lecteur moins averti. Le mot est souvent pris dans son sens le plus courant où, comme équivalent de *plante herbacée*, il s'oppose directement à *arbre* et *arbuste* (servant à définir des noms de plantes ligneuses) et à *mousse* (servant à définir des noms de plantes sans racines ni vaisseaux).

Les lexicographes peuvent avoir recours à *plante* (incluant de genre lointain) même dans des situations où d'autres incluant plus proches et relativement bien connus sont disponibles. Par exemple, dans le sous-ensemble des plantes aquatiques, à la définition de *Nélombo* (100), le rédacteur aurait pu choisir *lotus* (101) comme incluant au lieu de *plante* (*aquatique*), ce qui aurait sans doute mieux situé le lecteur sur le type de plante en cause. En principe, par souci d'économie définitoire, le lexicographe ne devrait-il pas privilégier un incluant de genre prochain ?

(100) **Nélombo** Plante aquatique (*nymphéacées*) à fleurs roses, parfois blanches.

(101) **Lotus** 2♦ Cour. Plante dicotylédone (*nymphéacées*), semblable au nénuphar blanc. *Le lotus sacré est un des principaux symboles de l'hindouisme.* => **nélombo**.

L'examen des incluant de niveau inférieur utilisés dans le traitement de certains sous-ensembles (noms de graminées et de céréales, par exemple) fait aussi ressortir une pratique variée et peu systématique. Un tel examen met facilement en évidence le fait que les définitions de ces sous-ensembles n'ont pas été écrites au même moment ou par le même rédacteur. On peut ajouter sur ce point qu'il ne nous semble pas possible d'établir de liens précis entre le niveau d'inclusion choisi (*plante* ou un incluant de genre plus rapproché) et la longueur de la définition.

Dans l'étude des éléments classificateurs secondaires, on constate que les rédacteurs peuvent exploiter divers types de classification (taxinomique, horticole, utilitaire). Seuls les taxons botaniques relèvent exclusivement de la catégorie des éléments de classification ; les autres éléments jouent d'abord un rôle de description. Même dans un dictionnaire de langue comme le *Petit Robert*, l'usage de taxons botaniques, et principalement des taxons de famille, est très fréquent, ces taxons étant plus ou moins bien intégrés à la paraphrase définitoire. Là encore, la pratique semble arbitraire et manque de rigueur. Le choix du niveau taxinomique mentionné et, lorsqu'il y en a plus d'un, leur ordre de présentation ne paraissent pas suivre de règles clairement établies. Nous avons relevé des erreurs et constaté surtout que certains des taxons utilisés ne correspondent pas à la terminologie

botanique actuelle. La maison Robert devrait donc procéder à une révision qui tiendrait compte des dernières mises à jour de la systématique botanique.

En lien avec les éléments de classification, nous avons dégagé quelques indicateurs de sous-classes ainsi que quelques indicateurs de parenté ou d'approximation. Les premiers sont d'emploi récurrent mais les derniers sont relativement peu exploités.

2.4.2 Modèles de description

De façon générale, l'incluant, qui cible une classe englobante très large, est suivi d'un deuxième élément de classification qui vient réduire cette classe. C'est le plus souvent un adjectif qui peut relever de trois types secondaires : classificateurs botaniques, horticoles ou utilitaires. De plus, il y a presque toujours présence d'un taxon botanique, habituellement un taxon de famille, plus ou moins intégré à la paraphrase définitionnelle. Lorsqu'une sous-classe (par rapport à la classe du défini) est introduite, c'est en règle générale par le biais d'une proposition relative.

TABLEAU 2.4 – MODÈLES DES SEGMENTS DES ÉLÉMENTS DE CLASSIFICATION

CLASSIFICATION PRINCIPALE	CLASSIFICATION SECONDAIRE				MENTION DE SOUS-CLASSES	
Incluant	Classificateurs Botanique(s), Horticole(s) ou Utilitaire(s)				Introduceur	Sous-classe
Plante	CB CH ou CU	CB	Introduceur	CB		
	ADJ.					
	ADJ.	(TAXON)				
		(TAXON)				
			de la famille des	TAXON		
					dont	le HYPONYME
						QUANT variété / espèce
					comprenant	le HYPONYME
						QUANT variété / espèce
					à	QUANT variété / espèce
					dont le type est	le HYPONYME
					tel que	le HYPONYME

CHAPITRE 3 : LES ÉLÉMENTS DE LOCALISATION

3.1 Introduction

Ce chapitre portera sur tous les renseignements relatifs à la localisation de la plante décrite, principalement sur sa localisation en tant qu'espèce naturelle. Nous aborderons aussi l'étude des segments qui réfèrent à la localisation de la plante lorsque cette dernière est décrite en tant qu'espèce cultivée, utilisée à des fins horticoles, alimentaires ou autres.

Près du tiers (32 %) des définitions par inclusion de notre corpus contiennent un ou plusieurs de ces éléments de localisation. Une très grande majorité de ceux-ci ont trait à la localisation de la plante comme espèce naturelle et relèvent de la catégorie sémantique de l'habitat. Ceux, moins nombreux, qui ont trait à sa localisation comme espèce cultivée relèvent de la catégorie sémantique de la valorisation. Ces derniers éléments sont toutefois assez étroitement apparentés aux précédents pour être regroupés dans la même description.

Malgré leur grande diversité, les éléments locatifs utilisés par les lexicographes du PR répondent à un nombre relativement restreint de paramètres de description, que nous passerons successivement en revue, pour ensuite proposer un bilan général.

3.2 Les trois types généraux de localisation

On peut attribuer aux éléments de localisation trois fonctions générales distinctes. Les éléments qui ont trait à la plante comme espèce naturelle peuvent servir d'abord à décrire son aire de distribution ou encore à identifier son aire d'origine. Ceux qui ont trait à la plante comme espèce cultivée à des fins utilitaires vont servir en fin de compte à préciser son aire de culture ou d'utilisation.

3.2.1 Aire de distribution et aire d'origine

Dans notre corpus, près des trois quarts des segments relevant de la catégorie de l'habitat semblent avoir comme fonction de circonscrire l'aire de distribution des plantes décrites, en

fait la partie du globe où elles poussent naturellement (1-5). Seul l'article *Renouée* fait état d'une aire de distribution globale (6).

- (1) **Strophante** Liane (*apocynacées*) d'Afrique et d'Asie tropicale, dont les graines renferment des glucosides, dont l'un fournit l'ouabaïne*.
- (2) **Mil** Céréale à petits grains (sorgho, millet) cultivée surtout en Afrique.
- (3) **Dolic** Genre de légumineuses papilionacées des pays chauds.
- (4) **Osmonde** Fougère des lieux humides et des terrains siliceux, appelée aussi *fougère aquatique*.
- (5) **Atoca** Plante des marais qui produit l'atoca (airelle des marais d'Amérique).
- (6) **Renouée** Plante dicotylédone (*polygonacées*), herbacée, à tige noueuse, répandue sur tout le globe.

Dans le reste des articles (une trentaine), les éléments de localisation viennent préciser une aire d'origine, c'est-à-dire la zone d'habitat spontané d'où l'on a extrait certaines plantes valorisées pour les introduire ailleurs, cet ailleurs n'étant pas nécessairement mentionné ((7), (8) et (9) ; v. aussi la section 3.4. de ce chapitre).

- (7) **Navet** Plante d'origine asiatique (*crucifères*) cultivée pour ses racines comestibles.
- (8) **Brocoli** Variété de chou (*crucifères*) originnaire d'Italie, dont on consomme les fleurs vertes en bouquets.
- (9) **Sésame** Plante oléagineuse, originnaire de l'Inde.

Un seul article conjugue ces deux types généraux d'informations (10).

- (10) **Datura** Plante toxique (*solanacées*) des régions chaudes et tempérées, originnaire de l'Inde, dont plusieurs espèces sont utilisées comme narcotique (=> **stramoine**) et comme plantes ornementales.

Il faut mentionner que la valeur globale des segments locatifs a été établie d'après la valeur de l'élément par lequel ils sont introduits dans la paraphrase définitionnelle. Le tableau 3.1 fait état des principaux éléments introducteurs relevés.

TABLEAU 3.1 – PRINCIPAUX ÉLÉMENTS INTRODUCTEURS OU MARQUEURS DE LOCALISATION

	AIRE DE DISTRIBUTION	AIRE D'ORIGINE
Marqueurs explicites	<i>qui croît / croissant (à, en, dans)</i> <i>qui pousse / poussant (à, en, dans)</i> <i>vivant sur</i> <i>de (+ repère écologique)¹</i>	<i>originaire de</i> <i>d'origine</i> <i>provenant à l'origine de</i>
Marqueurs non explicites	<i>de (+ repère toponymique)</i> <i>de (+ repère climatique)</i>	

Les marqueurs verbaux *pousser* et *croître* sont principalement utilisés pour introduire des repères écologiques. Contrairement aux locutions *qui croît dans...*, *originaire de...*, etc., la préposition *de* peut être ambiguë lorsqu'elle est suivie d'un nom de toponyme par exemple. Selon son degré de connaissances botaniques ou horticoles, le lecteur du PR pourra interpréter différemment le segment locatif présent dans la définition du mot *bégonia* (11) : seul le lecteur averti, au fait que le bégonia est de culture courante comme plante ornementale ailleurs qu'en Amérique tropicale, saura qu'il est seulement question ici de son aire d'origine.

- (11) **Bégonia** Plante d'Amérique tropicale (*bégoniacées*), ornementale, cultivée pour ses fleurs.

En conséquence, tenant compte des lecteurs moins avertis, nous avons comptabilisé comme éléments de distribution tout segment introduit par la préposition *de* (ou variantes).

3.2.2 Aire de culture

Certains éléments de localisation sont inscrits à l'intérieur de segments de valorisation. Ils sont précédés par des éléments introducteurs ou marqueurs clairement associés à la catégorie de la valorisation, soit essentiellement *acclimaté en* (12 et 13) et *cultivé dans / en* (14 et 16) ; le marqueur *naturalisé en* n'a été utilisé qu'une seule fois dans notre corpus, à l'article *Cactus* (15).

- (12) **Césalpinées** Sous-famille de plantes (*légumineuses*) des régions tropicales, parfois acclimatées en Europe (séné, févier, arbre de Judée, etc.).
- (13) **Jussieé** Plante exotique (*onagrariacées*), herbe ou arbrisseau aquatique à tiges creuses et à grandes fleurs jaunes ornementales, acclimatée en France pour la décoration des pièces d'eau.
- (14) **Lantanier** Plante (*verbénacées*), arbuste exotique cultivé en Europe pour ses fleurs ornementales diversement colorées.

¹ Pour la distinction entre repères géographiques, climatiques et écologiques, voir en 3.3.

- (15) **Cactus** Plante grasse (*cactées*), de genre oponce, des régions chaudes et arides, naturalisée en Europe méridionale, à tiges riches en suc et épineuses.
- (16) **Pélargonium** Plante (*géraniacées*) d'origine exotique, acclimatée et cultivée en Europe à cause de la beauté de ses fleurs, et appelée couramment *géranium*.

Le lexicographe a recours à ce type d'éléments pour identifier explicitement une aire de culture (ou d'acclimatation, plus rarement de naturalisation) en principe distincte de l'aire de distribution naturelle qui, comme dans la plupart des exemples cités, est souvent opposée à une aire d'origine vaguement esquissée (*plante exotique, des régions tropicales*).

Les éléments locatifs de notre corpus qui sont explicitement associés à une aire de culture ne représentent que 6 % de l'ensemble des traits de localisation.

3.3 Les repères toponymiques, climatiques et écologiques

Quelle que soit l'aire à décrire, le lexicographe dispose de trois types différents de repères de localisation : les repères toponymiques, climatiques et écologiques.

3.3.1 Repères toponymiques

Les repères toponymiques (ou géographiques au sens étroit) reposent sur la mention d'un nom de lieu (parfois d'un adjectif dérivé de nom de lieu) ou d'une association de toponymes (v. le tableau 3.2). De façon générale, les segments locatifs font référence à de très larges entités géographiques ou géopolitiques (continents, sous-continent et autres grandes régions du monde). Mais on rencontre également certains noms d'entités plus circonscrites (archipels, pays, états), surtout lorsqu'il s'agit de l'aire d'origine. À cet égard, l'article *Virginie* (17), qui fait état de pays sans les nommer, constitue une exception.

- (17) **Virginie** Tabac provenant à l'origine de la Virginie, désormais cultivé dans différents pays du monde.

Voici les repères toponymiques les plus récurrents (plus de cinq occurrences) classés par ordre décroissant : *Amérique* (21 occ.), *Europe* (14 occ.), *Méditerranée* (9 occ.), *Asie* (9 occ.), *Inde* (8 occ.) et *Afrique* (7 occ.). Comme le PR est un dictionnaire élaboré en France, les rédacteurs se sont permis à l'occasion d'identifier certaines régions de l'Hexagone (*Bretagne, Midi, Provence, sud et ouest de la France*). Le toponyme *France*

demeure lui-même peu attesté et, deux fois sur trois, il est associé à la catégorie de la valorisation : *acclimaté* ou *cultivé en France*. Enfin, à quelques rares reprises, la localisation est établie à partir d'un toponyme largement connu référant à un océan (*atlantique*), un cours d'eau (*Nil*) ou une chaîne de montagnes (*Andes*).

TABLEAU 3.2 – LES REPÈRES TOPONYMIQUES

CONTINENTS ET SOUS-CONTINENTS	
Amérique (21)²	<i>Amérique</i> (7) – <i>Amérique tropicale</i> (7) – <i>Amérique du Sud</i> (2) – <i>Amérique du Nord</i> (2) – <i>Amérique centrale</i> (2) – <i>Amérique latine</i>
Europe (14)	<i>Europe</i> (11) – <i>Europe méridionale</i> (2) – <i>Europe centrale</i>
Asie (9)	<i>Asie</i> (2) – <i>Asie occidentale</i> (2) – <i>Asie tropicale</i> (2) – <i>Asie non tropicale</i> – <i>Asie Mineure</i> – <i>asiatique</i>
Afrique (7 fois)	<i>Afrique</i> (3) – <i>Afrique du Nord</i> (3) – <i>africain</i>
Océanie	<i>Océanie</i>
AUTRES GRANDES RÉGIONS DU MONDE	
Méditerranée (9)	<i>méditerranéen</i> (4) – <i>régions méditerranéennes</i> (2) – <i>région méditerranéenne</i> – <i>bassin méditerranéen</i> – <i>pays méditerranéens</i>
Moyen-Orient (3)	<i>Moyen-Orient</i> (3)
Extrême-Orient	<i>Extrême-Orient</i> ³
ARCHIPELS	
Divers	<i>Antilles</i> – <i>Insulinde</i> ⁴ – <i>Moluques</i> – <i>Polynésie</i> (2)
PAYS, ÉTATS, RÉGIONS	
Inde (8)	<i>Inde</i> (7) – <i>indien</i>
Mexique (4)	<i>Mexique</i> (2) – <i>mexicain</i> (2)
France (3)	<i>France</i> (1) – <i>en France</i> (surtout en Bretagne) – <i>du sud et de l'ouest de la France</i>
Divers	<i>Brésil</i> – <i>Chine</i> – <i>Espagne</i> – <i>Italie</i> – <i>Japon</i> – <i>Madagascar</i> – <i>Malaisie</i> – <i>Tunisie du Sud</i> , <i>Tripolitaine</i> , <i>Cyrénaïque</i> ⁵ – <i>État de Maryland</i> ⁶ – <i>Virginie</i> – <i>Bretagne</i> – <i>Midi</i> – <i>Provence</i>
AUTRES TOPONYMES	
Divers	(hauts plateaux des) <i>Andes</i> – (littoral) <i>atlantique</i> – (rivages) <i>atlantiques</i> – <i>Nil</i> – (bords du) <i>Nil</i>

Les articles suivants contiennent des exemples d'associations de toponymes (généralement restreintes à deux éléments) dont aucune n'est vraiment récurrente. L'emploi de la parenthèse énumérative, comme en (20), est rare.

² Ici comme dans les tableaux suivants, le chiffre mis entre parenthèses correspond au nombre de mentions ou d'occurrences ; l'absence de chiffre indique une mention unique.

³ Ce toponyme ne figure étonnamment pas à la nomenclature des éditions 1990 et 1994 du *Petit Robert des noms propres*.

⁴ Le *Petit Robert des noms propres* définit ainsi *Insulinde* : « Nom géographique donné en Europe à l'ensemble des îles du Sud-Est asiatique et comprenant les îles de l'Indonésie* (Sonde, Moluques [Maluka], Célèbes [Sulawesi], Bornéo) et des Philippines ».

⁵ Les toponymes *Tripolitaine* et *Cyrénaïque*, désignant des provinces (anciennes ?) de Lybie, risquent fort d'être inconnues de la majorité des usagers du PR.

⁶ Au Québec, on entend plutôt *État du Maryland*.

- (18) **Henné** Plante du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (*lythriacées*), dont l'écorce et les feuilles séchées et pulvérisées fournissent une poudre colorante jaune ou rouge.
- (19) **Muscari** Plante (*liliacées*) d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie occidentale, à fleurs bleues ou blanches disposées en grappes, et très parfumées.
- (20) **Lotus** Plante du littoral africain (Tunisie du Sud, Tripolitaine, Cyrénaïque) produisant un fruit auquel les anciens attribuaient des propriétés magiques.

3.3.2 Repères climatiques

En plus de repères de type toponymique, le lexicographe dispose de repères d'ordre climatique. Cette deuxième catégorie comprend en principe tous les adjectifs servant habituellement à circonscrire une large zone du globe en termes de latitude (*arctique, tempéré, tropical, équatorial, subtropical*, etc.), de chaleur (*froid, tempéré, chaud*) et de pluviosité (ou d'humidité) (*aride, sec, humide*). Nous excluons ici l'adjectif *méditerranéen* qui peut véhiculer des connotations climatiques, mais qui se présente d'abord comme une référence toponymique relativement précise. Ces trois paradigmes ne sont pas représentés également dans notre corpus ; on rencontre surtout les deux premiers (v. le tableau 3.3).

TABLEAU 3.3 – LES ÉLÉMENTS LES PLUS EXPLOITÉS DES PARADIGMES DES REPÈRES CLIMATIQUES

LATITUDE	CHALEUR	PLUVIOSITÉ / HUMIDITÉ
tropical (29 mentions)	tempéré (17 mentions)	humide (3 mentions)
non tropical (3)	chaud (10)	aride (2)
semi-tropical	froid	sec
subtropical		
(tempéré => Chaleur)		

Dans notre corpus, *tropical* est l'adjectif le plus récurrent; c'est le seul élément de sa catégorie (avec son contraire *non tropical*) qui peut s'associer directement à l'incluant (*plante* ou hyponyme) et constituer en soi un segment locatif⁷ ; vient ensuite l'adjectif *tempéré* qui participe à deux paradigmes, la chaleur (21) et la latitude (22) (v. le tableau 3.4).

- (21) **Marchantia** Plante cryptogame (*hépatiques*) qui croît dans les endroits humides et tempérés.
- (22) **Solanacées** Famille de plantes dicotylédones annuelles ou vivaces des régions tempérées et tropicales (ex. aubergine, belladone, pétunia, piment, pomme de terre, tabac, tomate...).

⁷ *Tropical* est également le seul adjectif qu'on voit associé à un toponyme (nom de pays ou de continent).

TABLEAU 3.4 – LES REPÈRES CLIMATIQUES *TROPICAL* ET *TEMPÉRÉ*

Tropical (29)	(plante) <i>tropicale</i> (9) – (plante) <i>tropicale</i> et <i>semi-tropicale</i> – d'Amérique <i>tropicale</i> (7) – des régions <i>tropicales</i> (4) – d'Asie <i>tropicale</i> (2) – des pays <i>tropicaux</i> – cultivé dans les régions <i>tropicales</i> – des zones <i>tropicales</i> humides – des régions tempérées et <i>tropicales</i> – des régions humides <i>tropicales</i> et tempérées chaudes – dans les forêts <i>tropicales</i>
Tempéré (17)	des régions <i>tempérées</i> (7) – des régions chaudes et <i>tempérées</i> (3) – qui pousse dans les prairies des régions <i>tempérées</i> – des régions <i>tempérées</i> d'Europe – qui croît dans les pays chauds et <i>tempérés</i> – des régions <i>tempérées</i> et <i>tropicales</i> – cultivée dans les régions <i>tempérées</i> et subtropicales – des endroits humides et <i>tempérés</i> – des régions humides <i>tropicales</i> et <i>tempérées</i> chaudes
Non tropical (3)	d'Asie <i>non tropicale</i> (2) – (variété) <i>non tropicale</i>

Comme on le voit déjà dans les exemples du tableau 3.4, les segments locatifs à contenu strictement climatique ont généralement comme base le mot *région* (au pluriel), plus rarement les mots *pays*, *zone* et *climat*⁸. Le tableau 3.5 dresse un bilan plus complet de la question.

TABLEAU 3.5 – PRINCIPAUX ÉLÉMENTS SUPPORTS DES REPÈRES CLIMATIQUES

Région (22)	des régions tempérées (6) – des régions tropicales (4) – des régions chaudes et tempérées (3) – cultivé dans les régions tropicales – des régions tempérées et tropicales – des régions humides tropicales et tempérées chaudes – qui pousse dans les prairies des régions tempérées – des régions tempérées d'Europe – des régions tempérées et tropicales – cultivée dans les régions tempérées et subtropicales – des marais et tourbières des régions froides – des régions chaudes et arides
Pays (3)	des pays tropicaux – qui croît dans les pays chauds et tempérés – des pays chauds
Climat (2)	des climats chauds et secs – des climats chauds
Zone	des zones tropicales humides

Sauf exception, les rédacteurs s'en tiennent à un seul ou deux adjectifs (v. le tableau 3.6) ; l'article *Riz* (23) présente un cas unique de segment climatique particulièrement développé.

- (23) **Riz** Graminée des régions humides tropicales et tempérées chaudes, dont le fruit est un caryopse (*grain de riz*) riche en amidon.

⁸ L'emploi du mot *endroit*, attesté dans le segment *dans les endroits humides et tempérés*, serait davantage approprié à l'intérieur de repères strictement écologiques.

TABLEAU 3.6 – ASSOCIATION DE REPÈRES CLIMATIQUES

Chaud et tempéré (4)	des régions <i>chaudes et tempérées</i> (3) qui croît dans les pays <i>chauds et tempérés</i>
Tempéré et (sub)tropical (2)	des régions <i>tempérées et tropicales</i> cultivée dans les régions <i>tempérées et subtropicales</i>
Tropical ou semi-tropical	(plante) <i>tropicale ou semi-tropicale</i>
Tropicale humide	des zones <i>tropicales humides</i>
Chaud et aride	des régions <i>chaudes et arides</i>
Chaud et sec	des climats <i>chauds et secs</i>
Humide et tempéré	des endroits <i>humides et tempérés</i>
Humide tropical et tempéré chaud	des régions <i>humides tropicales et tempérées chaudes</i>

3.3.3 Repères écologiques

La troisième et dernière catégorie principale de repères locatifs est de nature écologique. Elle regroupe toutes les mentions de niches écologiques particulières. Contrairement aux deux catégories précédentes, celle-ci ne sert plus à circonscrire une grande aire sur le globe, mais plutôt le milieu de vie immédiat de la plante décrite. Les conditions de vie des plantes étant extrêmement variables, il n'est pas étonnant que la liste des repères écologiques utilisés par les lexicographes du PR soit relativement longue et variée. Nous avons regroupé tous les segments relevés en fonction des principaux milieux visés, d'abord les milieux aquatiques (incluant les milieux maritimes) puis les milieux terrestres (montagneux, à végétation ligneuse ou herbacée, liés à des conditions ou sols particuliers ou résultant de l'activité humaine), et noté le nombre d'occurrences de chacun. Ces listes permettent de découvrir le détail de la métalangue employée et de constater que la variation observée est en partie due à une assez grande liberté de formulation dans l'identification de certaines niches écologiques. Comme nous l'avons mentionné plus haut, ce type de repères est très fréquemment introduit par les marqueurs verbaux *pousser* et *croître*.

3.3.3.1 Les repères écologiques aquatiques

Nous présentons d'abord la section des segments relatifs à différents milieux aquatiques. Le tableau 3.7 illustre de façon éloquente la variété des segments exploités pour faire la référence à ces milieux.

TABLEAU 3.7 – REPÈRES ÉCOLOGIQUES AQUATIQUES

MILIEUX AQUATIQUES	
Humide⁹ (24)	des lieux <i>humides</i> (6) – qui croît dans les lieux <i>humides</i> (3) – (et) qui pousse dans les lieux <i>humides</i> (2) – qui croît dans les prés <i>humides</i> (2) – qui croît dans des endroits <i>humides</i> – croissant en milieu <i>humide</i> – qui croît dans les lieux limoneux ou <i>humides</i> – qui croît dans les marais, les lieux <i>humides</i> – aquatique [...] qui croît dans les marais et les terrains <i>humides</i> – qui croît dans l’eau, les marécages, les terrains très <i>humides</i> – des lieux <i>humides</i> et des terrains siliceux – des régions <i>humides</i> et boisées – commune dans les bois et les prairies <i>humides</i> – des herbages <i>humides</i> – des fossés <i>humides</i>
Aquatique (21)	<i>aquatique</i> (18) – <i>aquatiques</i> ou terrestres – <i>aquatique</i> [...] des eaux douces – <i>aquatique</i> [...] qui croît dans les marais et les terrains humides
Eau (9) – eau douce – eau stagnante	d’eau (4) – qui croît dans l’eau, les marécages, les terrains très humides – des bords d’eau – des bords de l’eau – poussant au bord de l’eau – qui pousse près de l’eau – aquatique [...] des eaux douces – dans les eaux stagnantes
Marais (7)	des marais (2) – des bois et des marais – qui croît dans les marais, les lieux humides – aquatique [...] qui croît dans les marais et les terrains humides – qui croît dans les marais, les fossés – des marais et tourbières des régions froides
Marécage (2)	qui croît dans l’eau, les marécages – qui croît dans les endroits marécageux
Fossé (2)	qui croît dans les marais, les fossés – des fossés humides
Tourbière (2)	des tourbières – des marais et tourbières des régions froides
Amphibie	<i>amphibie</i>
Lacustre	<i>lacustre</i>
Limoneux	qui croît dans les lieux limoneux ou humides
Sous-marin	qui forme des prairies sous-marines
MILIEUX MARITIMES	
Littoral (3)	du littoral africain [...] – qui croît sur le littoral atlantique de l’Amérique du Nord – qui pousse dans les fentes des rochers littoraux
Côte	qui pousse sur les côtes de l’Europe méridionale
Rivage	des rivages atlantiques

Le tableau 3.7 fait aussi ressortir que les segments relevés reposent principalement sur l’emploi de quatre mots courants : *aquatique*, *eau*, *humide* et *marais*. De façon générale, on peut dire que la métalangue demeure assez simple. Les seuls mots techniques ou relativement obscurs (pour un lecteur non spécialiste) présents dans les segments de localisation écologique de cette série sont *amphibie* (en parlant d’une plante, « Biol. Capable de vivre à l’air ou dans l’eau, entièrement émergé ou immergé. ») et *lacustre*, (« Relatif aux lacs ; qui se trouve, vit auprès d’un lac, dans un lac. »)

3.3.3.2 Les repères écologiques terrestres

Cette section regroupe tous les autres segments considérés comme des repères écologiques. Ceux-ci font référence à des niches terrestres et ils sont encore plus nombreux et variés que ceux relatifs au milieu aquatique. Le tableau 3.8 est consacré à l’identification des niches

⁹ Nous ne retiendrons pas ici les segments où *humide* sert à préciser une large zone climatique.

écologiques naturelles et le tableau 3.9, à l'identification des niches écologiques associées à l'activité humaine.

TABLEAU 3.8 – REPÈRES ÉCOLOGIQUES TERRESTRES NATURELS

MILIEUX MONTAGNEUX	
Montagne (5)	de <i>montagne</i> – des hautes <i>montagnes</i> – qui croît dans les <i>montagnes</i> – qui croît dans les régions <i>montagneuses</i> – qui croît dans les bois des régions <i>montagneuses</i>
Alpin¹⁰	<i>alpine</i>
Altitude	croisant à basse <i>altitude</i> en Provence
Plateau	des hauts <i>plateaux</i> des Andes
MILIEUX NATURELS À PRÉDOMINANCE LIGNEUSE	
Bois (12)	des <i>bois</i> (5) – des prés et des <i>bois</i> (2) – des <i>bois</i> et des marais – commune dans les <i>bois</i> et les prairies humides – qui croît dans les <i>bois</i> des régions montagneuses — qui croît dans les <i>bois</i> et les prés – des régions humides et <i>boisées</i>
Forêt (2)	des lisières de <i>forêts</i> – qui s'élève vers la lumière, dans les <i>forêts</i> tropicales, la jungle
Garrigue (2)	de la <i>garrigue</i> – dans les <i>garrigues</i> et les maquis
Haie (2)	commune des <i>haies</i> – commune dans les champs et les <i>haies</i>
Hêtraie	qui croît dans l' <i>humus</i> des <i>hêtraies</i>
Jungle	qui s'élève vers la lumière, dans les forêts tropicales, la jungle
Maquis	dans les garrigues et les <i>maquis</i>
Sous-bois	qui croît dans les lieux ombragés, les <i>sous-bois</i>
MILIEUX NATURELS À PRÉDOMINANCE HERBACÉE	
Pré (11)	des <i>prés</i> (5) — des <i>prés</i> et des bois (2) – qui croît dans les <i>prés</i> humides (2) – qui pousse dans les <i>prés</i> – qui croît dans les bois et les <i>prés</i>
Prairie (8)	des <i>prairies</i> (2) – abondante dans les <i>prairies</i> – qui pousse dans les <i>prairies</i> des régions tempérées – qui constitue une grande partie de la végétation des bonnes <i>prairies</i> – commune dans les bois et les <i>prairies</i> humides – employée pour les pelouses, les <i>prairies</i> artificielles – nuisible aux <i>prairies</i>
Champ (4)	des <i>champs</i> – qui croît dans les <i>champs</i> – commune dans les <i>champs</i> – commune dans les <i>champs</i> et les haies
Blé	commune dans les <i>blés</i>
MILIEUX NATURELS CARACTÉRISÉS PAR DES CONDITIONS OU UN SOL PARTICULIERS	
Rocher (5)	qui pousse dans les fentes des <i>rochers</i> littoraux – qui pousse dans les <i>rochers</i> et les sables de la région méditerranéenne – dans les fissures des <i>rochers</i> et des murs – qui croît sur les <i>rochers</i> , les vieux murs – vivant sur les <i>rochers</i> ou les murs
Inculte (5)	des lieux <i>incultes</i> (4) – des terrains <i>incultes</i>
Rudéral (2)	<i>rudéral</i> [« Qui croît parmi les décombres, en <u>terrain calcaire</u> . » (PR)]
Ammophile	<i>ammophile</i> [« Qui vit dans le sable. » (PR)]
Aride	des lieux <i>arides</i>
Houiller	répandue dans les terrains <i>houillers</i>
Humus	qui croît dans l' <i>humus</i> des hêtraies
Lumière	qui s'élève vers la <i>lumière</i> , dans les forêts tropicales, la jungle
Ombragé	qui croît dans les lieux <i>ombragés</i> , les sous-bois
Sable	qui pousse dans les rochers et les <i>sables</i> de la région méditerranéenne
Salé	qui croît dans les terrains <i>salés</i>
Siliceux	des lieux humides et des terrains <i>siliceux</i>

On rencontre ici encore un choix récurrent de mots plutôt courants tels *bois*, *pré*, *prairie*, *rocher*, *champ*, *montagne*, *forêt*, etc. Cependant, un certain nombre d'autres tels *garrigue*,

¹⁰ Il s'agit ici de l'adjectif *alpin* au sens de « qui vit en haute montagne » et non de « relatif aux Alpes » (qui relèverait alors des repères toponymiques).

maquis, *rudéral*, *ammophile*, *houiller* et *siliceux* pourraient exiger une seconde consultation au dictionnaire pour le lecteur non spécialiste. D'abord *garrigue* et *maquis* sont des mots qui réfèrent à une niche écologique propre à la région méditerranéenne. Leur emploi dans la définition de *thym*, qui sert à dénommer une plante largement cultivée dans le monde comme herbe condimentaire, rend bien compte de la perspective hexagonale privilégiée par le rédacteur. Ensuite, *rudéral*, *ammophile*, *houiller* et *siliceux* relèvent davantage du vocabulaire spécialisé.

Une vérification dans les éditions antérieures du PR nous a permis de constater que l'article *Ammi* (24), où figure *ammophile* et que la marque *botanique* rattache à un domaine spécialisé, a été introduit à la nomenclature du PR dans l'édition de 1993. C'est également lors de cette édition que l'adjectif *rudéral* a été ajouté aux articles *Mélilot* (25) (autrefois sans segment de localisation) et *Vipérine* (27) (où *rudéral* a remplacé le segment *des lieux incultes*). Dans cette édition s'est aussi ajouté, à l'article *Osmonde*, le segment locatif *des lieux humides et des terrains siliceux*. L'ajout de mots tels *ammophile*, *rudéral* et *siliceux* semble être un indice d'une ouverture plus grande aux termes techniques. Mais, l'exemple d'emploi de l'adjectif *rudéral* nous donne l'occasion de signaler qu'un certain nombre de segments de localisation gagneraient à faire l'objet d'une révision parce qu'il est loin d'être évident que le remplacement de *des lieux incultes* par *rudéral* constitue une amélioration de la description, du moins du point de vue québécois.

- | | |
|----------------------|---|
| (24) Ammi | Bot. Plante <u>ammophile</u> * du sud et de l'ouest de la France (<i>ombellifères</i>), herbacée et annuelle. |
| (25) Mélilot | Plante herbacée <u>rudérale</u> (<i>légumineuses</i>), aux fleurs jaunes en grappes dressées. |
| (26) Osmonde | Bot. Fougère <u>des lieux humides et des terrains siliceux</u> , appelée aussi <i>fougère aquatique</i> . |
| (27) Vipérine | Plante <u>rudérale</u> (<i>borraginacées</i>) à fleurs bleues, villeuse, dont la tige présente des taches rappelant la peau de la vipère. |

Comme on peut le voir dans le tableau 3.9 qui suit, la plupart des repères terrestres en lien avec l'activité humaine ont eux aussi été élaborés à partir de mots courants tels *mur*, *décombres*, *chemin*, *jardin*, *pelouse*, etc. qui ne posent aucun problème de décodage au lecteur moins averti.

TABLEAU 3.9 – REPÈRES ÉCOLOGIQUES TERRESTRES EN LIEN AVEC L'ACTIVITÉ HUMAINE

MILIEUX EN LIEN AVEC L'ACTIVITÉ HUMAINE	
Mur (8)	des vieux <i>murs</i> – qui pousse sur les <i>murs</i> – répandue près des vieux <i>murs</i> – commune entre les pierres des vieux <i>murs</i> – qui croît sur les toits et les <i>murs</i> – dans les fissures des rochers et des <i>murs</i> – qui croît sur les rochers, les vieux <i>murs</i> – vivant sur les rochers ou les <i>murs</i>
Décombres (7)	des <i>décombres</i> (3) – commune dans les <i>décombres</i> – des <i>décombres</i> et chemins – des chemins et des <i>décombres</i> – commune le long des chemins, dans les <i>décombres</i>
Chemin (6)	du bord des <i>chemins</i> (2) – des <i>chemins</i> – des <i>chemins</i> et des <i>décombres</i> – des <i>décombres</i> et <i>chemins</i> – commune le long des <i>chemins</i> , dans les <i>décombres</i>
Jardin (6)	des <i>jardins</i> (4) – cultivée dans les <i>jardins</i> – très commune dans les <i>jardins</i> , sur les marchés
Bordure (2)	cultivé en <i>bordure</i> , que l'on met en <i>bordures</i>
Pelouse (2)	des cultures et des <i>pelouses</i> – employée pour les <i>pelouses</i> , les prairies artificielles
Rudéral (2)	<i>rudérale</i> [« Qui croît <u>parmi</u> les <i>décombres</i> , en terrain calcaire. » (PR)]
Rocaille	de <i>rocaille</i>
Talus	des <i>talus</i>
Toit	qui croît sur les <i>toits</i> et les <i>murs</i>
Appartement	d' <i>appartement</i>
Intérieur	acclimaté comme plante d' <i>intérieur</i>
Clôture	qu'on fait grimper sur les <i>clôtures</i>
Potager	cultivée dans les <i>potagers</i>
Culture	des <i>cultures</i> et des <i>pelouses</i>
Marché	très commune dans les <i>jardins</i> , sur les <i>marchés</i>

Le tableau suivant fait maintenant le bilan des mots supports de repères locatifs écologiques. Dans l'ensemble, les adjectifs de cette catégorie ont comme principal support le mot *lieu*, suivi par ordre décroissant de *terrain* et *endroit*. *Milieu* et *région* ainsi que les noms eux-mêmes porteurs d'information plus précise (*fossé*, *rivage*, *bois*, *prairie*, et *pré*) sont rarement mentionnés plus d'une fois. On constate aussi qu'une même information peut être formulée de diverses façons : *qui pousse dans les lieux humides* / *qui croît dans des endroits humides* / *croissant en milieu humide*, etc.

TABLEAU 3.10 – PRINCIPAUX ÉLÉMENTS SUPPORTS DES REPÈRES ÉCOLOGIQUES

Lieu (20)	des <i>lieux</i> humides (6) – des <i>lieux</i> incultes (4) – qui croît dans les <i>lieux</i> humides (3) – (et) qui pousse dans les <i>lieux</i> humides (2) – qui croît dans les marais, les <i>lieux</i> humides – des <i>lieux</i> humides et des terrains siliceux – qui croît dans les <i>lieux</i> limoneux ou humides – qui croît dans les <i>lieux</i> ombragés, les sous-bois – des <i>lieux</i> arides
Terrain (6)	aquatique [...] qui croît dans les marais et les <i>terrains</i> humides – qui croît dans l'eau, les marécages, les <i>terrains</i> très humides – des <i>lieux</i> humides et des <i>terrains</i> siliceux – répandue dans les <i>terrains</i> houiillers – des <i>terrains</i> incultes – qui croît dans les <i>terrains</i> salés
Endroit (3)	qui croît dans des <i>endroits</i> humides – qui croît dans les <i>endroits</i> marécageux – qui croît dans les <i>endroits</i> humides et tempérés
Milieu	croissant en <i>milieu</i> humide
Région	des <i>régions</i> humides et boisées

3.4 Un cas particulier d'adjectif : *exotique*

De façon générale, les adjectifs de notre corpus qui constituent en soi un segment locatif ou qui participent à un segment locatif véhiculent une information assez explicite pour être rattachée, sinon à une aire précise, du moins à un type précis de repères. Mais comment faut-il décoder l'adjectif *exotique* présent dans 17 articles ? Si, comme on peut le lire dans le PR, cet adjectif signifie « qui provient des pays lointains et chauds », on peut en tirer deux types d'information : en premier lieu, il s'agit d'un repère relatif à une aire d'origine, les repères *exotique* (13 fois) et *d'origine exotique* (4 fois) étant alors synonymes, et en deuxième lieu, ce repère cumule des informations complémentaires de natures géographique (vague) et climatique.

La présence du sème *de pays lointains* paraît toujours se vérifier, mais il est clair que le mot *exotique* implique une subjectivité de point de vue (subjectivité de la communauté française, à la fois destinataire et destinataire privilégiés du PR¹¹) qui peut parfois s'éloigner de celle d'un lecteur québécois. C'est le cas notamment dans les articles *Rudbeckia* (28), *Sarracénie* (29) et *Zizanie* (30), les plantes ainsi nommées poussant toutes spontanément au Québec (selon Marie-Victorin 1964 et Fleurbec 1987).

- (28) **Rudbeckia** Plante d'origine exotique (*composées*) dont quelques espèces sont cultivées en Europe pour leurs fleurs aux vives couleurs.
- (29) **Sarracénie** Plante exotique (*sarracéniacées*) qui croît sur le littoral atlantique de l'Amérique du Nord, et dont les feuilles peuvent capturer les insectes.
- (30) **Zizanie** Plante herbacée (*graminées*), céréale exotique qui ressemble au riz.

À partir de ces trois exemples, il semble en outre assez clair que l'adjectif n'implique pas toujours le sème *des pays chauds*. Dans notre bilan, nous le comptabiliserons donc uniquement comme un repère géographique associé à une aire d'origine.

Contrairement à ce que suggère la définition de la sarracénie, d'un point de vue québécois, ce n'est pas une plante de littoral, mais plutôt une plante caractéristique des marécages de l'est de l'Amérique du Nord. Voilà une nouvelle occasion de constater qu'une révision des segments locatifs serait souhaitable.

¹¹ Ce choc des points de vue entre francophones européens et nord-américains est abordé plus en détail dans Mercier 1999a.

3.5 Deux cas particuliers de segments de localisation

3.5.1 Les segments hétérogènes

Jusqu'à présent, mis à part l'adjectif *exotique*, nous avons mis l'accent sur les segments homogènes, ne relevant que d'une seule catégorie de repères locatifs, même si nos exemples et tableaux pouvaient contenir quelques segments hétérogènes. C'est le cas de segments comme *d'Amérique tropicale*, ou plus rarement *des régions tempérées d'Europe*, qui sont constitués par l'association de deux éléments (ou repères) de localisation, l'un toponymique et l'autre climatique. Notre corpus ne compte qu'une dizaine de segments hétérogènes de ce type. Une dizaine d'autres résultent des autres associations possibles, illustrées par les exemples suivants : [écologique] + [climatique] *dans les marais des régions froides, dans les forêts tropicales* ; [écologique] + [toponymique] *du littoral africain, qui pousse dans les rochers et les sables de la région méditerranéenne*. Seulement 8 % des articles de notre corpus (une vingtaine) présentent des segments hétérogènes ; les segments hétérogènes discontinus (31) ne se présentent qu'exceptionnellement.

- (31) **Nénuphar** Plante aquatique vivace (*nymphéacées*) qui croît dans les pays chauds et tempérés et dont les grandes feuilles rondes s'étalent sur l'eau.

3.5.2 Les segments doubles

La majorité des éléments de localisation présents dans nos définitions prennent place dans des segments simples qui ne font référence qu'à un seul lieu, mais il existe aussi des segments plus complexes.

Pour les distinguer des segments hétérogènes, nous appellerons *segments doubles* les associations continues (32-34) ou discontinues (35) de deux segments complémentaires qui réfèrent à deux aires distinctes, généralement l'aire d'origine ou de distribution et l'aire de culture, comme en (32), (33) et (34).

- (32) **Pélargonium** Plante (*géraniacées*) d'origine exotique, acclimatée et cultivée en Europe à cause de la beauté de ses fleurs, et appelée couramment *géranium*.
- (33) **Virginie** Tabac provenant à l'origine de la Virginie, désormais cultivé dans différents pays du monde.
- (34) **Césalpinées** Sous-famille de plantes (*légumineuses*) des régions tropicales, parfois acclimatées en Europe (séné, févier, arbre de Judée, etc.).

- (35) **Élodée** Plante aquatique (*hydrocharidacées*), originaire d'Amérique, qui se reproduit très rapidement et peut gêner la navigation dans les étangs, les canaux.

L'article *Jussée* (36) donne l'exemple unique dans notre corpus d'un segment triple : aire d'origine géographique (*exotique*), aire de distribution écologique (*aquatique*) et aire de culture (*acclimatée en France*).

- (36) **Jussée** Plante exotique (*onagrariacées*), herbe ou arbrisseau aquatique à tiges creuses et à grandes fleurs jaunes ornementales, acclimatée en France pour la décoration des pièces d'eau.

3.6 Les éléments de quantification

Un petit nombre (5 %) de segments de localisation sont précédés d'un élément de quantification. Le tableau 3.11 en dresse la liste. On se rend compte que ces éléments sont des adjectifs (*commun*, *répandu*, *abondant* et *courant*) presque toujours suivis d'un repère écologique. Seul *répandu*, dans deux cas sur quatre, amène un repère toponymique ou géographique.

TABLEAU 3.11 – ÉLÉMENTS DE QUANTIFICATION

Commun (11)	<i>commune</i> des jardins – <i>commune</i> dans les décombres – <i>commune</i> dans les blés – <i>commune</i> dans les champs et les haies – <i>commune</i> dans les prés – <i>commune</i> dans les bois et les prairies humides – <i>commune</i> dans les champs – <i>commune</i> des haies – <i>commune</i> entre les pierres de vieux murs – <i>commune</i> dans les jardins, sur les marchés – <i>commune</i> le long des chemins, dans les décombres
Répandu (4)	<i>répandue</i> dans les terrains houillers – <i>répandue en Europe</i> et dans le bassin méditerranéen – <i>répandue</i> près des vieux murs – <i>répandue sur tout le globe</i>
Abondant (2)	<i>abondant</i> dans les garrigues et les maquis – <i>abondante</i> dans les prairies
Courant	<i>courante</i> dans les prés

3.7 Bilan des éléments de localisation

3.7.1 Remarques générales

L'examen des segments locatifs a permis de mettre à jour et d'illustrer les divers paramètres utilisés par les lexicographes du PR pour localiser les plantes décrites. D'une part, on découvre trois aires distinctes, dont les deux premières (l'aire d'origine et l'aire de distribution) relèvent exclusivement de la catégorie de l'habitat et la troisième (l'aire de culture ou d'emploi) dépend plutôt de la catégorie de la valorisation. D'autre part, on peut distinguer trois types de repères : toponymiques, climatiques et écologiques. Le tableau

3.12 présente un bilan quantitatif de l'ensemble des éléments locatifs relevés et rend compte de l'importance relative de ces divers paramètres.

TABEAU 3.12 – BILAN QUANTITATIF DES ÉLÉMENTS LOCATIFS

CATÉGORIES SÉMANTIQUES	HABITAT		VALORISATION
	Aire de distribution	Aire d'origine	Aire de culture / d'emploi
Repères toponymiques (80)	60	9	11
Repères climatiques (65)	52	9	4
Repères écologiques (161)	153	0	8
306 éléments/263 articles	265	18	23

L'étude détaillée de ces données nous a permis de constater, en premier lieu, que les lexicographes ont généralement recours à un seul repère locatif et qu'il s'agit, dans plus de la moitié des cas, d'un repère homogène de type écologique permettant de circonscrire une aire de distribution naturelle. On peut affirmer que c'est prioritairement cette aire qu'ils cherchent à décrire dans plus des deux tiers des articles, même lorsqu'ils ont recours à d'autres types de repères (toponymiques, climatiques, hétérogènes).

En deuxième lieu, nous avons pu observer que la métalangue utilisée demeure relativement claire et simple, mis à part l'emploi ambigu de la préposition *de* et de l'adjectif *exotique*, et l'utilisation plus ou moins justifiée de quelques termes techniques comme *ammophile* et *rudéral*.

Étant donné le nombre élevé d'éléments locatifs présents dans notre corpus (un peu plus de 300), la pertinence de chacun des segments n'a pas pu être évaluée. Toutefois, quelques-uns des exemples cités dans ce chapitre montrent bien que le choix de certains segments locatifs est discutable, surtout si l'on adopte le point de vue des francophones québécois ou nord-américains.

3.7.2 Modèles de description

Après avoir étudié en détail chacune des composantes de la catégorie de la localisation, nous sommes en mesure de dégager les modèles de description suivants.

TABLEAU 3.13 – MODÈLES DES SEGMENTS DE LOCALISATION

CLASSE	AIRE DE DISTRIBUTION		AIRE D'ORIGINE		AIRE DE CULTURE	
Incluant	Introduceur	RT, RC ou RÉ	Introduceur	RT, ou RC	Introduceur	RT, RC ou RÉ
Plante		ADJ				
	<i>de (?)</i>	SN				
	<i>qui croît/pousse</i>	PRÉP				
	<i>poussant/croissant</i>	PRÉP				
				ADJ		
				<i>d'origine</i>	ADJ	
				<i>de (?)</i>	SN	
				<i>originnaire de</i>	SN	
				<i>provenant à l'origine de</i>	SN	
					<i>cultivé / acclimaté / naturalisé</i>	PRÉP SN

Dans près de 40 % des cas, les éléments de localisation sont introduits immédiatement après l'incluant ; ce n'est toutefois pas le cas des éléments relatifs à une aire de culture qui, insérés dans des segments de valorisation, viennent plutôt en fin de définition. Le modèle de description varie suivant l'aire (distribution, origine, culture) que le lexicographe cherche à décrire. Les éléments introducteurs ne sont pas nombreux et ils déterminent la construction du segment. Les éléments introducteurs de la description de l'aire d'origine ne sont jamais associés à un repère écologique.

CHAPITRE 4 : LES ÉLÉMENTS DE MORPHOLOGIE LIÉS À LA VALORISATION

4.1 Introduction

Avant de passer au chapitre consacré aux éléments de valorisation proprement dits, nous porterons notre attention sur les éléments de morphologie qui sont en lien avec un segment de valorisation ou qui y sont explicitement inclus. Cette partie permettra de faire la lumière sur les relations que les lexicographes du PR établissent entre les éléments descriptifs relevant des catégories sémantiques de la morphologie et de la valorisation.

4.2 Liens entre description morphologique et valorisation

Nous avons vu que les segments définitoires pouvaient être rattachés à diverses catégories sémantiques. Dans le modèle exposé à la partie 1.3 du chapitre 1, les catégories sémantiques *morphologie* et *valorisation* sont présentées comme des blocs distincts. Dans la pratique, on constate qu'il existe assez souvent des liens relativement étroits entre les deux.

4.2.1 Les segments consacrés à la description morphologique

Nous nous contenterons ici de faire quelques observations générales qui aideront à mieux comprendre la nature des liens dont il vient d'être question. Habituellement, la description morphologique de la plante dénommée se résume à la mention d'une ou de quelques-unes de ses parties principales (feuille, fleur, fruit, etc.) accompagnée d'un ou de plusieurs éléments de détermination (couleur, forme, taille de la fleur, par exemple).

Les segments les plus élémentaires se présentent sous la forme d'un syntagme prépositionnel introduit par *à* (1 et 2) ; les segments plus complexes prennent la forme d'une relative introduite par *dont* (3-6).

– à /PARTIE/ /DÉTERMINATION/

- (1) **Agripaume** Plante dicotylédone (*labiacées*), à haute tige et à fleurs roses.
- (2) **Butome** Plante aquatique (*butomacées*), appelée communément *jonc fleuri*, aux fleurs blanches ou roses.

– dont /LA/ /PARTIE/ /COPULE OU VERBE/ /DÉTERMINATION/

- (3) **Marguerite** Plante rustique des prés (*composacées*), dont le capitule est formé de fleurs ligulées rayonnantes de couleur blanche, et de fleurs jaune d’or au centre.
- (4) **Bourse-à-pasteur** Petite plante des lieux incultes (*crucifères*), dont le fruit sec a la forme d’un cœur.
- (5) **Laiteron** Plante herbacée (*composacées*) dont les tiges et les feuilles contiennent un latex blanc.
- (6) **Linaire** Plante herbacée (*scrofulariacées*) appelée aussi *lin sauvage*, *gueule de lion*, dont les fleurs portent un long éperon.

Ces exemples ne comportent pas d’élément de valorisation et les segments introduits par la préposition *à* ou le relatif *dont* relèvent essentiellement de la morphologie. Nous passerons maintenant à des définitions comportant à la fois des éléments de morphologie et des éléments de valorisation.

4.3 Conditionnement de la description morphologique

4.3.1 La morphologie juxtaposée à la valorisation

Dans un certain nombre de définitions, comme celles de *Brome* (7) et de *Gaillet* (8), la distinction entre les éléments relevant de chacune des deux catégories sémantiques est assez nette : les segments *aux longs épillets* et *à fleurs jaunes* relèvent clairement de la morphologie, alors que les segments *utilisée comme fourrage ou gazon* et *astringente et vulnérable* tiennent de la valorisation. Dans ces exemples, il ne semble pas y avoir de lien direct entre les deux segments juxtaposés.

- (7) **Brome** Plante herbacée (*graminées*) aux longs épillets, utilisée comme fourrage ou gazon.
- (8) **Gaillet** Plante herbacée (*rubiacées*), astringente et vulnérable, à fleurs jaunes.

4.3.2 La morphologie en lien implicite avec la valorisation

Mais la démarcation entre les segments de morphologie et de valorisation n'est pas toujours aussi nette. Certaines définitions, comme celles de *Dahlia* (9), *Gaillarde* (10) et *Épinard* (11) donnent l'impression que le lexicographe privilégie les détails morphologiques (v. les segments soulignés en double) qui sont en lien direct avec les valeurs mentionnées *ornementale* et *potagère* (v. les segments soulignés en simple).

- (9) **Dahlia** Plante ornementale (*composées*) à tubercules, dont les fleurs simples ou doubles ont des couleurs riches et variées ;
- (10) **Gaillarde** Plante herbacée ornementale (*composées*) à fleurs jaunes ou rouges.
- (11) **Épinard** Plante potagère (*chénopodiacées*), aux feuilles épaisses et molles, d'un vert soutenu et riches en vitamines et sels minéraux.

Dans ces définitions, il semble que la description des fleurs ou des feuilles vienne faire écho à l'adjectif *ornemental* ou *potager*, mais ce n'est pas aussi manifeste que dans la définition de *Freesia* (12) où l'élément introducteur ou marqueur de valorisation *cultivé pour* vient expliciter le conditionnement¹.

- (12) **Freesia** Plante ornementale à bulbe (*iridacées*), cultivée pour ses fleurs odorantes aux couleurs vives.

Même en l'absence de marqueurs explicites de valorisation, on peut assez souvent considérer que la mention de certaines caractéristiques morphologiques, relatives par exemple au parfum ou au goût, constitue à elle seule un indice de valorisation. Si l'on compare les définitions de *Giroflée* proposées par le PR (13) et le PL 2000 (14), on constate que les deux font état du parfum de la giroflée ; mais le traitement de l'information est différent : lien explicite entre valorisation et description morphologique dans le PL (14) ; aucune mention de valorisation explicite dans le PR (13). On pourrait sûrement trouver des cas où la situation est inversée.

- (13) **Giroflée** Plante herbacée (*crucifères*) aux fleurs odorantes, de couleurs diverses. (PR)
- (14) **Giroflée** Plante vivace de l'Europe tempérée, cultivée pour ses fleurs ornementales et parfumées. (PL 2000)

¹ Il sera davantage question de l'élément introducteur *cultivé pour* dans le chapitre suivant.

4.3.3 La morphologie en lien explicite avec la valorisation

Dans les définitions du PR, on peut aussi percevoir une autre forme de conditionnement. Le cas le plus simple est quand le segment de valorisation comportant un nom de partie de la plante se réduit presque essentiellement à l'identification de la partie valorisée. C'est le cas notamment dans un certain nombre de segments introduits par un marqueur de valorisation tel *cultivé pour*. Comme on le voit dans les exemples suivants, cela a tendance à se produire lorsque la définition du nom de la plante est immédiatement suivie de la définition complémentaire du nom de la partie valorisée (15 et 16) bien que cette pratique ne soit pas systématique (17).

- (15) **Aubergine** Plante potagère (*solanacées*), originaire de l'Inde, cultivée pour ses fruits. ◇ Fruit oblong et violacé de cette plante, consommé comme légume.
- (16) **Poireau** Plante (*liliacées*), variété d'ail bisannuelle, à bulbe peu développé, cultivée pour son pied ; ce pied que l'on consomme comme légume.
- (17) **Chicorée** Plante herbacée (*composées*) à fleurs bleues, dont certaines espèces sont cultivées pour leurs feuilles.

Le cas le plus récurrent est celui où la partie ou sous-partie mise en valeur est accompagnée d'une ou de plusieurs précisions morphologiques qui sont très étroitement liées à la valorisation (18-20).

- (18) **Fritillaire** Plante herbacée bulbeuse (*liliacées*) dont l'espèce la plus connue, appelée *couronne impériale*, est cultivée pour ses fleurs décoratives en forme de cloche.
- (19) **Panais** Plante herbacée (*ombellifères*) dont la racine blanche, odorante et charnue est comestible.
- (20) **Oseille** Plante (*polygonacées*) cultivée dans les potagers pour ses feuilles comestibles au goût acide (acide oxalique).

Dans la suite de ce chapitre, nous tenterons de dégager, parmi les éléments morphologiques (parties identifiées et détermination de ces parties), ceux qui sont en lien étroit avec la valorisation.

4.4 Parties de plantes mentionnées

Les parties les plus fréquemment mentionnées sont, comme on s'y attend, celles qui correspondent aux parties principales des plantes vasculaires : feuille, fleur, fruit, tige et racine. La plupart des mots (méronymes) utilisés pour les désigner sont des mots de la langue générale ; quelques-uns relèvent toutefois de la terminologie botanique. Nous

passerons rapidement tous ces méronymes en revue pour rappeler la définition qu'en donne le PR et faire état de leur utilisation. Sont-ils utilisés au singulier ou au pluriel ? Relèvent-ils de la langue générale ou de la langue spécialisée ? Leur mention est-elle liée à un domaine particulier de valorisation ? Observe-t-on des cas de concurrence synonymique et/ou de cooccurrence ?

Nous adopterons l'ordre des parties principales tel que présenté plus haut. Pour chacune de ces parties, nous commencerons d'abord par la mention de son nom générique usuel avant de faire état d'éventuels synonymes, quasi-synonymes plus spécifiques ou mots étroitement associés (généralement des hyponymes plus ou moins techniques) ou encore de noms utilisés pour désigner certaines de ses sous-parties. Les termes botaniques (suivis d'un astérisque*) seront présentés après les mots de la langue générale et ils seront recensés par ordre décroissant de fréquence d'attestation dans notre corpus. Pour chacun des mots ou termes introduits, nous indiquerons les domaines d'emploi. Par la suite, nous dégagerons les précisions morphologiques qui se rapportent à chacun des méronymes retenus et nous tenterons de rendre compte des relations qu'elles entretiennent avec la valorisation.

4.4.1 Référence à la feuille

4.4.1.1 Méronymes utilisés

➤ Nom de la partie

*Feuille*²

Partie des végétaux qui naît de la tige et quelquefois de la racine, et dont l'aspect est le plus souvent celui d'une lame mince de couleur verte (due à la chlorophylle*). [...] *Parties de la feuille.* => **gaine, limbe, pétiole.**

47/137 attestations³ ; toujours attesté au pluriel⁴ ; en lien principalement avec la valeur alimentaire (21 et 22), et plus précisément avec les valeurs industrielle, ornementale et médicinale.

² Dans les sections 4.4.1 à 4.4.6 inclusivement, nous aurons recours à l'interligne simple.

³ Nous commençons par donner le nombre d'occurrences dans des contextes de mise en relation morphologie-valorisation (dans ce cas 47) par rapport au total des attestations disponibles dans notre corpus (dans ce cas 137). Quant aux autres précisions quantitatives relatives à la variation en nombre et aux associations avec certaines valeurs particulières, elles ne seront données que dans le tableau bilan 4.8 de la page 99.

- (21) **Basilic** Plante à feuilles aromatiques (labiées), employée en cuisine comme condiment.
- (22) **Mâche** Plante herbacée (*valérianacées*) d'origine méditerranéenne, dite aussi *doucette*, dont les feuilles se mangent en salade.

Parfois opposé à *pétiole* ou à *côte*, le mot *feuille* ne désigne alors que le limbe de la feuille, c'est-à-dire *sa partie principale, large et aplatie* ; cette acception n'est pas signalée dans la définition du mot.

- (23) **Bette** Plante potagère de même espèce que la betterave (*chénopodiacées*) mais de variété différente, dont on consomme en légume les côtes et parfois les feuilles.
- (24) **Rhubarbe** Plante (*polygonacées*) à larges feuilles portées par de gros pétioles que l'on consomme cuits ;

➤ **Synonymes, quasi-synonymes de *feuille***

Feuillage

Ensemble des feuilles d'un arbre ou d'une plante de grande taille.

2/2 attestations ; attesté au singulier. On le retrouve dans la définition de plantes ornementales de taille relativement modeste (25) ; cet emploi n'est pas pris en compte dans la définition du PR.

- (25) **Asparagus** Plante ornementale (*liliacées*) voisine de l'asperge, au feuillage très fin et décoratif.

Partie verte

1/1 attestation ; attesté au pluriel. Désignation générique englobant *feuille* et *tige* déjà mentionnés, en lien avec la valeur alimentaire.

- (26) **Cresson** Plante herbacée vivace, à tige rampante et à feuilles découpées en lobes arrondis (cruciféracées), cultivée pour ses parties vertes comestibles à goût piquant.

Fane

(Surtout plur.) *Fanes* : tiges et feuilles de certaines plantes potagères herbacées dont on consomme une autre partie. *Fanes de carottes, de pommes de terre, de radis, de haricots*.

1/1 attestation ; attesté au pluriel ; mot dont l'emploi est conforme à la définition du PR, en opposition à un nom de partie (*graine*) comestible dans ce cas-ci, et en lien avec la valeur alimentaire.

- (27) **Soja** Plante herbacée (*légumineuses papilionacées*), originaire d'Extrême-Orient, semblable au haricot, dont les graines sont comestibles, et les fanes utilisées comme fourrage.

⁴ On rencontre une exception, à l'article *Légume*, où toutes les parties de la plante, notamment la feuille, sont énumérées au singulier.

➤ **Hyponyme de feuille**

***Bractée*⁵**

Bot. Feuille souvent colorée à la base de laquelle se développe la fleur ou l'inflorescence. => **glume, glumelle, involucre, spathe.**

3/7 attestations ; attesté au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec les valeurs alimentaire, industrielle (28) et ornementale (29).

- (28) **Cardère** Plante des lieux incultes (*dipsacacées*) qui porte des capitules à bractées épineuses (qui servaient autrefois au cardage (cf. Chardon* à foulon).
- (29) **Poinsettia** Plante ornementale (*euphorbiacées*) à bractées rouges, roses ou blanches en bouquets.

➤ **Noms de sous-parties de la feuille**

Bourgeon

Excroissance formée de pièces très jeunes, riches en cellules en voie de cloisonnement (=> **méristème**). *Bourgeons à bois, à feuilles.* => **œil.** *Bourgeons à fleurs, à fruits.* => **bouton.** *Bourgeon terminal, latéral, axillaire. Bourgeon apical. Bourgeon adventif.*

3/3 attestations ; attesté au singulier (30) et au pluriel (31) ; mot en lien avec la valeur alimentaire.

- (30) **Chou** Une des espèces comestibles, le *chou cabus* ou *chou pommé* (*chou vert, chou blanc, chou frisé*) à gros bourgeon terminal.
- (31) **Chou de Bruxelles** à longues tiges, donnant des bourgeons comestibles.

Côte

Grosse nervure d'une feuille. *Côte de bette, de salade.*

3/3 attestations ; attesté au pluriel ; toujours en lien avec la valeur alimentaire. *Côte* est opposé à *feuille* au sens étroit de *limbe* dans la définition de *Bette* (32) et à la partie nommée *racine* dans celle de *Céleri* (33).

- (32) **Bette** Plante potagère de même espèce que la betterave (*chénopodiacées*) mais de variété différente, dont on consomme en légume les côtes et parfois les feuilles.
- (33) **Céleri** Plante alimentaire (*ombelliféracées*) dont les côtes (branches de céleri, céleri en branches) ou la racine charnue (céleri-rave) sont consommées cuites ou crues.

Carde

Côte comestible des feuilles de cardon et de bette.

1/1 attestation ; attesté au pluriel ; en lien avec la valeur alimentaire (34). Il s'agit d'un hyponyme de *côte* ; contrairement à ce que le laisserait prévoir sa définition, *carde* n'est pas employé dans les définitions de *Cardon* et de *Bette*, où il est uniquement mentionné comme renvoi.

⁵ La présence d'un astérisque signifie que le mot à l'étude porte la marque botanique dans le PR.

- (34) **Poirée** Plante potagère dont on consomme les cardes blanches. => **bette**.

*Pétiole**

Bot. Base étroite de certaines feuilles, unissant le limbe à la tige. => **1. queue**. *Feuille sans pétiole* (=> **acaule, sessile**). *Pétiole commun des feuilles composées*.

5/5 attestations ; attesté au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec les valeurs alimentaire surtout (35) et aussi ornementale.

- (35) **Rhubarbe** Plante (*polygonacées*) à larges feuilles portées par de gros pétioles que l'on consomme cuits ;

➤ Synthèse

Des neuf méronymes qui servent à désigner la feuille ou l'une de ses parties, deux seulement relèvent de la langue du domaine de la botanique.

Le mot *feuille*, toujours utilisé au pluriel, n'a que des concurrents occasionnels. On note que le mot *feuillage*, dont l'emploi ne correspond pas tout à fait à la définition du PR, n'est utilisé que dans le cas de feuilles à valeur décorative. Le terme *bractée*, quant à lui, pourrait difficilement être remplacé par *feuille* puisqu'il désigne une réalité que le lecteur non spécialiste ne percevrait pas comme une feuille.

La mention de sous-parties de la feuille n'est pas fréquente et les mots pour les désigner (*bourgeon, côte, cardes et pétiole*) sont presque toujours utilisés dans des contextes liés à la valorisation.

4.4.1.2 Précisions morphologiques

C'est surtout en lien avec la description des plantes potagères de type salade ou parfois des plantes ornementales qu'il est fait mention de *feuilles*. Le tableau 4.1 inventorie les précisions apportées aux mots *feuille, feuillage* et *partie verte*.

TABLEAU 4.1 – PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES À LA FEUILLE

Forme	<i>découpées (très) (2), fin (très) (2), dentelées (finement), fines, ondulées</i>
	<i>charnues (2), tubulées (2), allongées, brillantes, enroulées, lancéolées, rondes</i>
Texture	<i>fibreuses, laineuses</i>
	<i>épaisses (2), croquantes, épaisses et molles, rigides et croquantes, tendres et croquantes</i>
Taille	<i>larges, petites, vastes</i>
Couleur	<i>colorées, vert soutenu (d'un)</i>
Goût	<i>à goût piquant, au goût acide</i>

Les précisions les plus significatives sont celles qui sont relatives au goût ou à la texture (*tendre, croquante, à goût piquant, au goût acide*), qui semblent réservées aux feuilles de salades (*Batavia, Cornette* (37), *Cresson* (26), *Oseille* (38), etc.) ; on peut également noter, à l'article *Sisal* (39), l'emploi de l'adjectif *fibreuse* en lien évident avec *matière textile*.

En ce qui concerne les adjectifs qui se rattachent à la description des plantes ornementales (forme, couleur, texture, taille, etc.), ils sont aussi nombreux et variés, mais ils ne sont pas aussi clairement liés à la valorisation que ceux liés à la description des plantes potagères. Pour s'en rendre compte, on peut comparer la définition d'*Acanthe* (40) à celle d'*Achillée* (41) : si ce n'était de l'élément *ornemental* placé après *à feuilles très découpées* dans la définition d'*Acanthe*, rien ne laisserait prévoir, pas plus que dans celle d'*Achillée*, que l'aspect *très découpé* de la feuille est en lien étroit avec la valorisation. En fait *très découpé*, comme plusieurs autres traits de morphologie, peut être utilisé simplement comme élément de description ou bien servir à introduire un aspect valorisé de la plante (sa valeur ornementale, par exemple), ce qu'il ne faut pas perdre de vue en examinant les précisions morphologiques qui se rattachent à un méronyme.

- (36) **Capucine** Plante ornementale (*tropéolacées*) à feuilles rondes et à fleurs jaunes, orangées ou rouges.
- (37) **Cornette** Variété de scarole* aux feuilles enroulées tendres et croquantes.
- (38) **Oseille** Plante (*polygonacées*) cultivée dans les potagers pour ses feuilles comestibles au goût acide (acide oxalique).
- (39) **Sisal** Agave du Mexique, dont les feuilles fibreuses servent à faire une matière textile.
- (40) **Acanthe** Plante à feuilles très découpées (*acanthacées*), dont une espèce ornementale est appelée *patte d'ours*.
- (41) **Achillée** Plante à longues feuilles très découpées (*composées*) dont l'espèce la plus commune est l'*achillée millefeuille** utilisée en pharmacopée.

Quant au mot *bractée*, qui désigne un type très particulier de feuille, il est accompagné de précisions morphologiques (*à crochets*, *épineuses*, *rouges*, *roses ou blanches en bouquets*) très différentes de celles qui viennent avec le mot *feuille* ou ses autres quasi-synonymes.

Enfin, les mots relatifs aux sous-parties *pétiole* et *bourgeon* présentent deux traits communs (*gros*, *charnu*) qui entrent souvent dans la description du nom d'une plante alimentaire. *Pétiole* reçoit en outre une précision de taille, *très fin*, qui est liée de près à sa valeur ornementale.

4.4.2 Référence à la fleur

4.4.2.1 Méronymes utilisés

➤ Nom de la partie

Fleur /*

Cour. Production colorée, parfois odorante, de certains végétaux (souvent considérée avec la tige); bot. Organe caractéristique des végétaux supérieurs (phanérogames) comprenant des pièces protectrices et des pièces fertiles. => **-anthe, flor(i)-; flore.** *Parties de la fleur.* => **périanthe, 2. étamine, pistil.** [...] — *Fleur composée.* => **capitule, fleuron, inflorescence, ligule.**

77/226 attestations ; mot attesté le plus souvent au pluriel. Selon le PR, il s'agit d'un mot dont la signification est plus restreinte dans la terminologie botanique, mais cette distinction, relativement mineure, ne porte pas à conséquence dans le décodage des définitions. Dans la définition d'un phytonyme, sauf exception (44), il n'est pratiquement pas possible de dire si cette donnée est réellement prise en compte par le lexicographe (comparer 42 et 43 à 44). Le mot *fleur* est en règle générale lié à la valeur ornementale et beaucoup plus rarement aux autres valeurs (médicinale, alimentaire et industrielle).

(42) **Aster** Plante (*composées*) à petites fleurs décoratives en forme d'étoiles.

(43) **Ilang-ilang** Plante des Moluques dont la fleur est employée en parfumerie.

(44) **Orchidée** Plante des climats chauds (*orchidacées*), dont les fleurs composées de trois sépales colorés et de trois pétales (dont le plus grand a trois lobes => **labelle**) sont recherchées pour l'originalité de leur forme et de leurs coloris.

➤ Synonyme, quasi-synonyme de *fleur*

*Inflorescence**

Bot. Mode de groupement des fleurs sur la tige d'une plante. [...]. *Modes d'inflorescence.* => **capitule, 2. chaton, corymbe, cyme, épi, glomérule, grappe, ombelle, panicule.** — Groupe de fleurs ainsi formé. *Les belles inflorescences des hortensias*

2/3 attestations ; attesté au pluriel ; mot d'emploi relativement spécialisé, en lien avec la valeur alimentaire (45).

(45) **Chou-fleur** Chou dont les inflorescences forment une masse blanche, dense et comestible.

➤ **Mots étroitement associés à fleur⁶****Grappe**

Assemblage de fleurs ou de fruits portés par des pédoncules étagés sur un axe commun (=> **inflorescence**).

12/19 attestations ; attesté surtout au pluriel ; mot toujours en cooccurrence avec *fleur* ou *capitule*, en lien avec la valeur ornementale (46 et 47).

- (46) **Amarante** Plante ornementale, aux nombreuses fleurs rouges en grappes ;
- (47) **Jacinthe** Plante bulbeuse (*liliacées*), à hampe florale portant une grappe simple de fleurs colorées et parfumées.

Capitule

Inflorescence dans laquelle les fleurs sont insérées les unes à côté des autres sur l'extrémité du pédoncule élargie en réceptacle, formant une seule fleur au sens courant du mot. *Les capitules de la bardane, de la pâquerette* (fleurs capitulées).

4/13 attestations ; attesté surtout au pluriel (48) ; mot en lien avec les valeurs alimentaire, ornementale et industrielle. Il s'agit d'un hyponyme d'*inflorescence*. Il n'est pas relevé dans les articles *Bardane* et *Pâquerette* même si la partie de l'exemple dans l'encadré ci-dessus en fait état.

- (48) **Camomille** Plante herbacée aromatique (*composées*), dont les capitules floraux sont utilisés pour leurs propriétés.

Épi /*

1 ♦ **Cour.** : (v. § 4.4.3. à **Mots étroitement associés à fruit**).

2 ♦ **Bot.** Inflorescence dont les fleurs ou groupes de fleurs sont sans pédoncule et s'échelonnent le long d'un axe rigide. => **panicule**. *Épi simple, composé, ramifié* (=> **épillet**). *En forme d'épi.* => **spiciforme**. *Fleur en épi du glaïeul.*

2/12 attestations ; attesté au singulier et au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec les valeurs alimentaire et ornementale. *Épi* est aussi en cooccurrence avec *fleur* lorsque qu'il est lié à la valeur ornementale (49 et 50) et il est un hyponyme d'*inflorescence*.

- (49) **Glaïeul** Plante herbacée (*iridacées*) à feuilles longues et pointues, à grandes fleurs décoratives disposées en épi le long d'une seule tige dressée.
- (50) **Iridacées** Famille de plantes monocotylédones, à grandes fleurs ornementales, généralement groupées en corymbes, en épis, en grappes.

⁶ Cette série de mots est presque toujours attestée avec *fleur* sous sa forme nominale ou adjectivale.

*Hampe**

Bot. Axe, tige allongée terminée par une fleur unique ou un groupe de fleurs, et dépourvue de feuilles. *La hampe d'un roseau.*

3/5 attestations ; attesté au singulier ou au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec la valeur ornementale (51).

- (51) **Delphinium** Plante herbacée (*renonculacées*) dont une espèce (dauphinelle, pied-d'alouette) est cultivée pour ses hampes florales bleues, roses ou blanches.

*Corymbe**

Bot. Inflorescence dans laquelle les pédicelles (de longueur inégale) s'élèvent en divergeant de sorte que leurs fleurs se trouvent sur un même plan. => **ombelle**.

1/1 attestation ; attesté au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en cooccurrence avec *fleur*, en lien avec la valeur ornementale (v. l'exemple 50 sous le mot *épi*). *Corymbe* est un hyponyme d'*inflorescence*.

➤ Noms de sous-parties de la fleur

Pétale

Chacun des organes foliacés qui composent la corolle d'une fleur. *Limbe, onglet d'un pétale.*

2/7 attestations ; attesté au pluriel ; mot en cooccurrence avec *fleur*, en lien avec la valeur ornementale (52).

- (52) **Orchidée** Plante des climats chauds (*orchidacées*), dont les fleurs composées de trois sépales colorés et de trois pétales (dont le plus grand a trois lobes => **labelle**) sont recherchées pour l'originalité de leur forme et de leurs coloris.

Corolle

Ensemble des pétales d'une fleur. *Corolle dialypétale, gamopétale. Le calice et la corolle. => **périanthe**.*

1/5 attestations ; attesté au singulier ; mot en cooccurrence avec *fleur*, en lien avec la valeur ornementale (53).

- (53) **Maurandie** Plante herbacée (*scrofulariacées*) d'origine mexicaine, cultivée pour ses fleurs à grande corolle.

*Éperon**

Bot. Prolongement en cornet effilé du calice, de la corolle ou des pétales d'une fleur. *Éperon de la capucine.*

1/2 attestations ; attesté au singulier ; mot d'emploi spécialisé, en cooccurrence avec *fleur*, en lien avec la valeur ornementale (54). Bien qu'il soit fait mention de l'*éperon de la capucine* dans l'exemple de l'article *Éperon*, ce mot n'entre pas dans la définition de *Capucine* (55).

- (54) **Ancolie** Plante herbacée (*renonculacées*), dont certaines espèces, ornementales, possèdent des fleurs bleues, blanches ou roses aux pétales terminés en éperon recourbé.
- (55) **Capucine** Plante ornementale (*tropéolacées*) à feuilles rondes et à fleurs jaunes, orangées ou rouges.

*Sépale**

Bot. Chaque foliole du calice d'une fleur. *Sépales libres, soudés (=> gamosépale). En forme de sépale (SÉPALOÏDE adj., 1871).*

1/3 attestations ; attesté au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en cooccurrence avec *fleur*, en lien avec la valeur ornementale (v. l'exemple 52 sous le mot *pétale*).

*Calice**

Bot. Enveloppe externe du périanthe* formée par les sépales, qui a pour la fleur un rôle protecteur. *Calice à sépales soudés ou calice gamosépale*. Calice très coloré des fleurs sans pétales.*

1/1 attestation ; attesté au singulier ; mot d'emploi spécialisé, en cooccurrence avec *fruit*, en lien avec la valeur ornementale (56).

- (56) **Physalis** Plante vivace (*solanacées*), appelée aussi *amour en cage*, dont le calice renflé contenant le fruit à maturité est très décoratif.

*Stigmate**

Bot. Extrémité supérieure du pistil, partie terminale d'un carpelle qui retient le grain de pollen et où il germe (cf. Tube* pollinique). *Stigmates distincts ; soudés.*

1/1 attestation ; attesté au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en cooccurrence avec *fleur*, en lien avec la valeur alimentaire (57).

- (57) **Safran** Plante monocotylédone (*iridacées*), appelée couramment *crocus*, dont les fleurs portent des stigmates orangés utilisés comme aromate et colorant.

➤ Synthèse

Des treize méronymes utilisés dans la description de la fleur ou de l'une de ses parties, sept relèvent de la langue spécialisée de la botanique selon le PR. On ne relève, à *fleur*, que le synonyme ou quasi-synonyme *inflorescence*, mais on remarque une série de mots associés servant aussi à décrire divers types de fleurs ou d'inflorescences, tels que *grappe*, *capitule*, *épi*, *hampe* et *corymbe*. Par ailleurs, on remarque que les mots *capitule*, *corolle* et *pistil* ne sont pas clairement identifiés comme des termes botaniques même si leur emploi semble davantage associé à la langue spécialisée.

La mention de sous-parties de la fleur n'est pas très fréquente, mais elle est variée : *pétale, corolle, éperon, calice et stigmate*. Les mots associés et les noms de sous-parties de la fleur sont très souvent en cooccurrence avec le mot *fleur*.

4.4.2.2 Précisions morphologiques

C'est surtout dans la description des plantes ornementales que l'on retrouve des précisions morphologiques en lien avec la fleur. Elles sont nombreuses et variées. Le tableau 4.2 répertorie les précisions apportées aux mots *fleur* et *inflorescence*.

TABLEAU 4.2 – PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES À LA FLEUR

Couleur	1	blanches (5), roses (5), jaunes (4), bleue (s) (2), pourpres (2), rouges, vertes
	2	bleues ou blanches / jaunes ou orangées / jaunes ou rouges
	3	bleues ou brunes tachetées de pourpre / bleues, blanches ou roses / jaunes, orangées ou rouges / jaunes, rouges, orange et roses / mauves, blanches ou roses / roses, blanches ou rouges / roses rouges ou blanches
	4	roses, pourpres, blanches ou mauves / violettes, roses, blanches ou panachées
		colorées (très) (3), richement colorées (2), éclatantes, aux couleurs vives, aux vives couleurs, de coloris divers, de couleurs diverses, de couleurs vives, des couleurs riches et variées, de différents coloris, de teintes variées (surtout jaune, violet, blanc), diversement colorées
Forme		en grappes (3) / à grande corolle / à grappes / disposées en épi le long d'une seule tige dressée / disposées en grappes / disposées en thyse / forment une masse blanche, dense et comestible / généralement groupées en corymbes, en épis, en grappes / groupées en grappes / pour leurs grappes / pour ses grappes terminales / simples ou doubles / solitaires (2)
		en forme de cloche (2), campanulées, composées de trois sépales colorées et de trois pétales, élégantes, en bouquets, en clochettes, en entonnoir, en forme de sabot, en forme d'étoiles, étoilées, offrent l'aspect d'insectes, rappelant la forme d'un mufler
Odeur		odorantes (très) (14), parfumées (très) (3), à senteur poivrée
Taille		grandes (7), petites (3), larges
Texture		veloutées

Les précisions morphologiques les plus fréquentes sont relatives au coloris (58-62)), à la forme (62) et à l'odeur (59) de la fleur. Plus rares sont les mentions liées à sa taille (62) et à sa texture (60).

- (58) **Ageratum** Petite plante buissonnante ornementale (*composées*), à fleurs bleues.
- (59) **Freesia** Plante ornementale à bulbe (*iridacées*), cultivée pour ses fleurs odorantes aux couleurs vives.
- (60) **Pensée** Plante (*violacées*) cultivée dans les jardins pour ses fleurs veloutées très colorées.
- (61) **Pétunia** Plante dicotylédone (*solanacées*) herbacée, ornementale à fleurs violettes, roses, blanches ou panachées.
- (62) **Volubilis** Variété d'ipomée ornementale, à grosses fleurs colorées en entonnoir, qu'on fait grimper sur les clôtures.

Dans les définitions qui précèdent, c'est tout autant la présence de mots ou marqueurs tels *ornemental* et *cultivé pour* que celle des traits de couleur et d'odeur, par exemple, qui permettent d'affirmer que la détermination a été choisie afin de mettre en valeur une partie ou une sous-partie de la plante.

Dans les exemples (63) et (64) qui suivent, à moins d'avoir de bonnes connaissances botaniques ou horticoles, les définitions du PR de *Giroflée* et d'*Héliotrope* ne nous permettent pas de savoir si la giroflée et l'héliotrope sont notamment cultivés pour le parfum de leurs fleurs. Dans les définitions correspondantes du PL 2000 (65 et 66), le lien est rendu explicite par la présence d'éléments introducteurs ou de marqueurs de valorisation, tels que *cultivé pour* ou *cultivé comme*.

- (63) **Giroflée** Plante herbacée (*crucifères*) aux fleurs odorantes, de couleurs diverses. (PR)
- (64) **Héliotrope** Plante à feuilles alternes et persistantes, à fleurs odorantes (*borraginacées*), des régions chaudes et tempérées. (PR)
- (65) **Giroflée** Plante vivace de l'Europe tempérée, cultivée pour ses fleurs ornementales et parfumées. (PL 2000)
- (66) **Héliotrope** Plante des régions chaudes et tempérées, à feuilles entières persistantes, à fleurs blanches odorantes, parfois cultivée comme ornementale. (PL 2000)

Les mots associés *grappe*, *capitule*, *épi*, *hampe* et *corymbe* ne sont presque pas déterminés : il n'y a que quelques adjectifs de couleur (*bleues, roses ou blanches / orange vif ou rouges*) et de forme (*terminales / simple*) qui leur sont rattachés. Soulignons aussi que ces mots sont des types de fleur ou des modes d'inflorescence, c'est-à-dire qu'ils comprennent, par définition, un trait de forme.

En ce qui concerne les noms de sous parties de la fleur, on note que : *calice* (56) est précisé d'un trait de forme (*renflé*) ; *corolle* (53), d'un trait de taille (*grande*) ; *pétale* et *sépale* (52), d'un trait de nombre (*trois*) ; et *stigmate* (57), d'un trait de couleur (*orangés*).

4.4.3 Référence au fruit

4.4.3.1 Méronymes utilisés

➤ Nom de la partie

Fruit /*

Production des plantes apparaissant après la fleur ; bot. Ovaire développé de la fleur des plantes phanérogames qui contient et protège les ovules devenus graines. => **péricarpe ; fécondation, pollinisation.** *Les plantes à fleurs n'ont pas toutes des fruits et les graines peuvent être nues. Fruit charnu (=> 3. baie, drupe), et (bot.) fruit sec (=> akène, capsule, caryopse, follicule, gousse, pyxide, samare, silique).* *Fruit déhiscent, indéhiscent. Fruit composé. => grain, grappe, 2. régime. Le pédoncule, la peau, la chair, la pulpe, les graines, les pépins, le noyau d'un fruit.*

19/37 attestations ; attesté le plus souvent au pluriel ; mot surtout en lien avec la valeur alimentaire (67 et 68) et occasionnellement avec les valeurs médicinale et industrielle. Selon le PR, son emploi est plus large dans la langue générale (sans lien avec le mode de développement) que dans la terminologie botanique (correspond à un mode précis de développement).

- (67) **Pastèque** Plante (*cucurbitacées*) dont le gros fruit lisse, à chair rose, verdâtre ou blanche, est comestible ;
- (68) **Tomate** Plante potagère annuelle (*solanacées*), cultivée pour ses fruits.

➤ **Hyponymes de fruit**

Baie* /

Bot. Fruit charnu, indéhiscant, contenant des graines ou pépins dispersés dans la pulpe (opposé à *drupe*). *Le raisin, la tomate, la myrtille sont des baies. Baies infères, supères.* – **Cour.** Petit fruit sauvage en forme de boule.

4/12 attestations ; toujours attesté au pluriel ; mot en lien avec la valeur alimentaire. Selon le PR, son emploi est un peu plus précis dans la terminologie botanique que dans la langue générale. L'utilisation du mot *baie* dans les définitions d'*Actée* (69) et de *Canneberge* (70) pourrait correspondre autant à la première qu'à la deuxième acception décrites dans l'encadré ci-dessus.

- (69) **Actée** Plante vivace des bois (*renonculacées*), à follicules ou à baies (vénéneuses), chez l'*actée en épi* ou *herbe de saint Christophe*.
- (70) **Canneberge** Plante des marais et tourbières des régions froides (*éricacées*), arbuste à feuilles persistantes, à baies comestibles.

Capsule*

Bot. Fruit déhiscant dont l'enveloppe est sèche et dure (spécialt autre que les siliques, pyxides). => **capsulaire**. *Capsule de pavot, de tulipe ; de coton.*

2/5 attestations ; attesté au singulier ou au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec les valeurs alimentaire et médicinale. *Capsule* est en cooccurrence avec le mot *graine* dans les deux cas (71 et 72).

- (71) **Pavot** Plante herbacée (*papavéracées*) cultivée pour ses fleurs ornementales, ou ses capsules contenant des graines oléagineuses riches en lécithine et fournissant l'huile d'œillette.
- (72) **Ricin** Plante (*euphorbiacées*), à grandes feuilles palmées, dont le fruit est une capsule renfermant des graines oléagineuses.

Caryopse*

Bot. Fruit des graminées, akène dont la graine est soudée au péricarpe. *Le caryopse du blé.*

1/1 attestation ; attesté au singulier, mot d'emploi spécialisé, en lien avec la valeur alimentaire (73).

- (73) **Riz** Graminée des régions humides tropicales et tempérées chaudes, dont le fruit est un caryopse (grain de riz) riche en amidon.

Gousse-1*

Bot. Fruit déhiscant allongé s'ouvrant à maturité en deux valves, fruit des légumineuses (=> 1. *cosse*) et de quelques plantes. *Gousse de vanille.*

1/8 attestations ; attesté au pluriel ; mot en lien avec la valeur alimentaire (74). Selon le PR, le mot *gousse* est d'emploi plus spécialisé que *cosse*.

- (74) **Haricot** Plante herbacée (*légumineuses papilionées*), originaire d'Amérique centrale, dont gousses et graines sont comestibles.

➤ **Mot étroitement associé à fruit**

Épi

1 ♦ Cour. Partie terminale de la tige de certaines graminées, formée par la réunion des graines autour d'un axe lorsqu'elles sont serrées. *Un épi de blé, de seigle, d'orge, de maïs. Égrener des épis.* => **battre**, 2. **dépiquer**. *Les balles (glumes), les barbes d'un épi. Épis blonds, dorés.*

2 ♦ Bot. : (v. l'article 4.4.2 à **Synonyme, quasi-synonyme de fleur**).

1/2 attestations ; attesté au singulier ; mot d'emploi usuel, en lien avec la valeur alimentaire. On remarque cet emploi dans la définition de noms de graminées (75).

- (75) **Maïs** Céréale (graminées) à racines fibreuses, à tige droite, à larges feuilles lancéolées et dont les fruits sont des grains durs de la grosseur d'un pois, serrés sur un gros épi presque cylindrique ;

➤ **Sous-parties du fruit et hyponyme de fruit**

Graine

Partie des plantes à fleurs (phanérogames) qui assure leur reproduction ; ovule fécondé de la fleur. *La graine est contenue dans le fruit (angiospermes), ou nue (gymnospermes). Les graines d'une baie.* => 1. **pépin**. *La graine d'une drupe (=> amande) est enfermée dans l'endocarpe lignifié (=> noyau). Structure, albumen, tégument de la graine. [...] Semer des graines (=> semence). Les lentilles, les fèves sont des graines comestibles.*

27/32 attestations ; presque toujours attesté au pluriel. Dans le PR, le mot *graine* est présenté comme une partie de la plante qui, dans certains cas, est contenue dans un fruit (v. le premier exemple). Dans ces cas, *graine* est en lien avec les valeurs alimentaire surtout (76), médicinale et industrielle (77). Dans les définitions des noms de plantes, on remarque un emploi secondaire au mot *graine*, celui de désigner le fruit comestible des graminées (v. l'exemple 78 et la définition de *grain* dans l'encadré suivant). Si l'on revient à la définition de *graine* dans l'encadré qui précède, on se rend compte que cet emploi n'est pas décrit comme tel par le PR. On se serait donc attendu à *grain* plutôt qu'à *graine* dans ce cas.

- (76) **Arachide** Plante tropicale (*légumineuses*), cultivée pour ses fruits (graines) qui se développent sous terre (les pédoncules floraux enfoncent les fleurs dans le sol après fécondation).
- (77) **Lin** Plante herbacée (*linacées*) à fleurs bleues, cultivée pour ses graines oléagineuses (=> linette), et ses fibres textiles.
- (78) **Alpiste** Graminée dont l'espèce la plus connue, *l'alpiste des Canaries*, est cultivée pour ses graines qui servent à la nourriture des oiseaux.

Grain

1♦ Fruit comestible des graminées. *Le grain des céréales est un caryopse**. Grain de blé, de maïs, de mil, de riz, d'orge. Ôter les grains d'un épi. => **égrener**.

2♦ Grain destiné à la semence, et par ext. Semence comestible (légumineuses; vesce, lentille, haricot). => **graine**.

9/11 attestations ; attesté le plus souvent au pluriel. Dans le PR, *grain* est d'abord décrit comme un hyponyme de *fruit*. Dans ces cas, *grain* est surtout en lien avec la valeur alimentaire et on le retrouve dans la description des noms de céréales (79 et 80). Dans les définitions de quelques noms de plantes, le mot *grain* est aussi utilisé conformément à la seconde acception du PR, comme synonyme de *graine* pour désigner le contenu d'une gousse du haricot (v. l'exemple 81 ainsi que le dernier exemple présenté dans l'encadré de la définition de *graine*).

- (79) **Mil** Céréale à petits grains (sorgho, millet) cultivée surtout en Afrique.
- (80) **Seigle** Céréale (graminées) dont les grains produisent une farine brune panifiable.
- (81) **Flageolet** Haricot nain très estimé, dont on consomme les grains imparfaitement mûrs.

Semence

Organe ou fragment de végétal capable de produire un nouvel individu ; spécialt Graines qu'on sème ou qu'on enfouit. *Blé, pommes de terre de semence*, réservés pour servir de semence. « *Triant des semences une à une, leur donnant la terre qu'elles demandent* » (Zola). *Personne, entreprise qui produit des semences*.

2/2 attestations ; attesté au singulier ou au pluriel ; mot en lien avec les valeurs médicinale (82) et alimentaire (83). Dans la définition de *plantain* (83), l'emploi du mot *semence* étonne puisque son usage est « grain qui sert de nourriture aux oiseaux ». On se serait attendu ici à *graine* plutôt qu'à *semence*.

- (82) **Épurga** Variété d'euphorbe dont les semences donnent une huile purgative.
- (83) **Plantain** Plante herbacée (plantaginacées) très commune, dont la semence sert à nourrir les oiseaux en cage.

➤ Nom de sous-partie du fruit

Chair

(Qualifié) Partie comestible d'animaux (sauf lorsqu'il s'agit de viande de mammifères) et de végétaux. *Ces volailles, ce poisson ont une chair délicate, tendre. La chair parfumée, fondante d'une poire* (=> **pulpe**). *Champignon à chair bleuissante*.

10/10 attestations ; toujours attesté au singulier ; mot en lien avec la valeur alimentaire. Selon l'indication lexicographique **qualifié** du PR, *chair* est toujours utilisé avec un qualificatif (84).

- (84) **Patate** Liane tropicale (convolvulacées), cultivée pour ses gros tubercules comestibles à chair rosée et sucrée ;

➤ Synthèse

Des dix méronymes utilisés dans la description du fruit ou de l'une de ses parties, cinq relèvent de la langue spécialisée de la botanique. Le mot *fruit* présente une première acception qui relève de la langue générale et une deuxième de la langue spécialisée, et le mot *baie*, une première acception marquée **botanique** et une deuxième marquée **courante**. Dans ces deux cas, il n'est pas possible d'établir laquelle des deux acceptions correspond à l'emploi du lexicographe, mais les deux acceptions ne s'opposent pas vraiment.

Les mots *baie*, *caryopse*, *capsule* et *gousse*, qui sont des hyponymes de *fruit*, ainsi que le mot *épi* associé à *fruit* font référence à un trait de forme, comme dans le cas des mots qui réfèrent aux divers modes d'inflorescence de la fleur.

On remarque aussi l'emploi des mots *grain*, *graine* et *semence* qui ont des traits communs si bien que l'un peut parfois être substitué à l'autre. La concordance de ces traits n'est pas toujours identifiée dans les définitions respectives de ces mots que donnent les lexicographes du PR.

La mention de sous-parties du fruit n'est ni fréquente, ni variée (*chair*, *graine*) et elle est basée uniquement sur des mots de la langue générale.

4.4.3.2 Précisions morphologiques

C'est presque toujours dans la description des plantes alimentaires que l'on retrouve des précisions morphologiques en lien avec le fruit. Elles ne sont pas nombreuses. Le tableau 4.3 répertorie celles rattachées au mot *fruit*.

TABEAU 4.3 – PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES AU FRUIT

Forme	<i>en disques blancs argentés / est une capsule / sont des grains durs de la grosseur d'un pois, serrés sur un gros épi presque cylindrique / sphériques ou ovoïdes</i>
Contenu	<i>riches en mucilage</i>
Goût	<i>sont amers [et très toxiques]</i>
Texture	<i>lisse</i>
Taille	<i>gros</i>

Ce sont des traits de forme (72, 88 et 89) qui sont privilégiés dans la description du fruit. Les traits relatifs au contenu (87), au goût (86), à la texture et à la taille (67) sont occasionnels.

- (85) **Arachide** Plante tropicale (*légumineuses*), cultivée pour ses fruits (graines) qui se développent sous terre (les pédoncules floraux enfoncent les fleurs dans le sol après fécondation).
- (86) **Coloquinte** Plante méditerranéenne (*cucurbitacées*), dont les fruits sont amers et très toxiques.
- (87) **Gombo** Plante potagère tropicale (*malvacées*) dont on consomme les feuilles et les fruits riches en mucilage.
- (88) **Maïs** Céréale (*graminées*) à racines fibreuses, à tige droite, à larges feuilles lancéolées et dont les fruits sont des grains durs de la grosseur d'un pois, serrés sur un gros épi presque cylindrique ;

- (89) **Melon** Plante originaire d'Asie occidentale (*cucurbitacées*), herbacée, rampante ou grimpante, dont les fruits, sphériques ou ovoïdes, ont une chair comestible, juteuse et sucrée, orangée ou vert clair.

Les hyponymes de *fruit* présentent un petit nombre de précisions morphologiques. Pour décrire la baie, on utilise les traits de toxicité (*toxique* ou *véneux* ; 69, 90 et 91) et de couleur (*rouge* ; 90 et 91).

- (90) **Arum tacheté** dont les baies rouges sont toxiques.

- (91) **Douce-amère** Plante (*solanacées*) à fleurs violettes et à baies rouges, toxique à forte dose.

Lorsqu'ils sont en lien avec la valorisation, les mots *grain* et *graine* présentent plus de précisions morphologiques que le mot *fruit*. C'est dans la description du contenu de la graine que les lexicographes ont exploité le lien entre la morphologie et la valorisation de façon plus significative (v. le tableau suivant). Aucune précision morphologique ne se rapporte à *semence*.

TABEAU 4.4 – PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES AU GRAIN ET À LA GRAINE

Contenu	grain : <i>riches en mucilage</i> graine : <i>oléagineuses (5), riches en lécithine, renferment un alcaloïde vénéneux, à albumen farineux, toxiques, renferment des glucosides</i>
Taille	grain : <i>de la grosseur d'un pois, petits</i>
Forme	graine : <i>semblable à une perle</i>
Goût	graine : <i>ont une saveur poivrée,</i>
Odeur	graine : <i>parfumées</i>
Texture	grain : <i>dur</i>

La chair est une sous-partie à laquelle se rattachent plusieurs traits relatifs à la couleur (*jaune* (5 occ.) / *orange* / *orangé* ou *vert clair* / *rose*, *verdâtre* ou *blanche* / *rosé*). Les traits liés au goût ont cependant un lien plus étroit avec la valorisation (*farineux* (2 occ.), *sucrée* (2 occ.), *juteux*, au goût de *châtaigne*, *très parfumé*).

4.4.4 Référence à la tige

4.4.4.1 Méronymes utilisés

➤ Nom de la partie

Tige

1♦Partie allongée (des plantes vasculaires) à symétrie axiale, qui naît au-dessus de la racine, croît en sens contraire de la racine, et porte les feuilles. *Mouvement de la sève dans la tige. Tige qui se ramifie* (=> **branche, rameau**). *Tige qui naît de la souche.* => 1. **rejet**. *Tige des plantes herbacées* (=> **herbe**) ; *tige souterraine* (=> **rhizome**). *Tige aérienne dressée ; grimpante, rampante, volubile. Tige ligneuse* (=> **stipe, tronc**). *Tige d'un palmier.* (REM. Dans l'usage courant, on dit *le tronc* et non *la tige*, pour les arbres.) *Écorce, bois, liber de la tige. Tige médulleuse**.

2♦Cette partie chez les plantes herbacées, lorsqu'elle n'est pas ligneuse (=> **-caule**). *Tige droite, épineuse. Tige des céréales.* => **chaume, paille, tuyau** (2°) ; **éteule**. *Tige comestible de l'asperge, de la rhubarbe. Tige qui porte la fleur.* => 1. **hampe, pédoncule**, 1. **queue**. *Rose à longue tige.*

15/54 attestations ; attesté le plus souvent au singulier ; mot en lien avec les valeurs alimentaire (92 et 93), industrielle ou ornementale.

(92) **Angélique** Plante bisannuelle aromatique (*ombellifères*) dont la tige et les pétioles sont utilisés en confiserie.

(93) **Chou-rave** Chou cultivé pour sa tige renflée et charnue.

➤ Hyponymes de *tige*

*Hampe**

(Voir ci-haut au § 4.4.2.1, **Mots étroitement associés à fleur**)

*Rhizome**

(Voir ci-après au § 4.4.5.1, **Mots étroitement associés à racine**)

➤ Noms de sous-parties de la tige

Écorce/*

Enveloppe d'un tronc d'arbre et de ses branches, qu'on peut détacher du bois. Bot. Enveloppe des végétaux ligneux constituée des tissus extérieurs au liber*.

1/2 attestations ; attesté au singulier ; mot de langue générale ou spécialisée, en lien avec la valeur industrielle (94). Sa présence inattendue dans notre corpus est liée au fait que *henné* désigne une plante ligneuse mais ce mot est exceptionnellement défini par *plante* et non par *arbuste*.

- (94) **Henné** Plante du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (*lythriacées*), dont l'écorce et les feuilles séchées et pulvérisées fournissent une poudre colorante jaune ou rouge.

Pied

◊ (Végétaux) *Le pied⁷ et le chapeau d'un champignon. « Il coupe une branche, et non le pied de l'arbre » (Voltaire). => collet, souche. Arbre franc* de pied. — [...] — Par ext. Chaque individu, chaque plant (de certains végétaux cultivés). Pied de vigne. => cep. Pied de salade.*

1/1 attestation ; attesté au singulier ; mot en lien avec la valeur alimentaire (95).

- (95) **Poireau** Plante (*liliacées*), variété d'ail bisannuelle, à bulbe peu développé, cultivée pour son pied ;

➤ Synthèse

Des cinq méronymes utilisés dans la description de la tige ou de l'une de ses parties, trois, dont *hampe* et *rhizome*, relèvent de la langue spécialisée de la botanique. Ces derniers, qui de par leur définition tiennent lieu d'hyponyme de *tige*, sont cependant examinés dans les sections *Référence à la fleur* et *Référence à la partie souterraine*.

La mention de parties de la tige, telles *pied* et *écorce*, n'est pas fréquente étant donné la nature même de notre corpus. En effet, celui-ci s'intéresse aux plantes herbacées et non aux plantes ligneuses ; *pied* et *écorce* sont plus souvent associés au mot *arbre*.

4.4.4.2 Précisions morphologiques

C'est surtout dans la description des plantes alimentaires que se rattachent les précisions morphologiques relatives à la tige. On en rencontre aussi liées à des valeurs industrielles et ornementales. Le tableau 4.5 répertorie les précisions rattachées au mot *tige*.

TABLEAU – 4.5 PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES À LA TIGE

Taille	<i>longues, haute, droite, grosse, dressée, à très haute</i>
Forme	<i>charnues, renflée et charnue, nue, renflée</i>
Contenu	<i>pour les fibres longues et soyeuses de ses tiges, contiennent un principe colorant bleu, à chair jaune</i>

Les traits de taille sont les précisions qui se rattachent le plus souvent à la tige, surtout dans le cas des plantes potagères et ornementales (88, 96 et 97). Les traits les plus liés à la valorisation sont cependant ceux de forme (97) et de contenu (98) : ils servent à décrire la tige lorsqu'elle est en lien avec des valeurs potagère ou industrielle.

- (96) **Iris** Plante (*iridacées*), à rhizome ou à bulbe et à haute tige portant de grandes fleurs ornementales.

⁷ Le PL 2000 définit plus précisément cet emploi de *pied* par « Partie du tronc ou de la tige d'un végétal qui est le plus près du sol. »

- (97) **Asperge** Plante monocotylédone (*liliacées*), herbacée, vivace, dont la griffe produit chaque année des bourgeons qui s'allongent en tiges charnues (*turions*) que l'on consomme cuites (*pointes d'asperges*) ;
- (98) **Jute** Plante herbacée (*tiliacées*), cultivée pour les fibres textiles longues et soyeuses de ses tiges.

4.4.5 Référence à la partie souterraine

4.4.5.1 Méronymes utilisés

➤ Nom de la partie

Racine

Partie axiale des plantes vasculaires qui croît en sens inverse de la tige et par laquelle la plante se fixe et absorbe les éléments dont elle se nourrit. => **pivot, radicelle, souche ; rhizo-**. *Racine pivotante, fasciculée ; traçante. Racines adventives, aériennes. Racines comestibles.* => **betterave, carotte, céleri, navet, radis.**

25/36 attestations ; attesté plus souvent au singulier qu'au pluriel ; mot en lien avec les valeurs alimentaire surtout (99 et 100), médicinale ou industrielle.

- (99) **Betterave** Plante potagère (*chénopodiacées*) dont on consomme la racine charnue.
- (100) **Navet** Plante d'origine asiatique (*crucifères*) cultivée pour ses racines comestibles.

➤ Mots étroitement associés à *racine*

Tubercule

Excroissance arrondie d'une racine, d'une tige souterraine (rhizome) ou parfois aérienne, qui est une réserve nutritive de la plante. *Plantes à tubercules.* => **tubéreux.** *Tubercules comestibles* (crosne, igname, patate, pomme de terre, topinambour).

◊ Racine pivotante très renflée de certaines plantes (carotte, betterave, navet, salsifis), parfois appelée *faux tubercule*.

9/12 attestations, qui correspondent toutes à la première acception ; attesté plus souvent au pluriel qu'au singulier ; mot en lien avec les valeurs alimentaire surtout (101 et 102) et aussi industrielle. Dans la définition des phytonymes énumérés entre parenthèses dans la seconde acception (v. l'encadré ci-dessus), c'est toujours le mot *racine* et non *tubercule* qui est employé (103).

- (101) **Crosne** Plante (*composées*) à tubercules comestibles, originaire du Japon.
- (102) **Ulluque** Plante herbacée (*salsolacées*) d'Amérique du Sud, vivace, à tubercules comestibles.
- (103) **Betterave** Plante potagère (*chénopodiacées*) dont on consomme la racine charnue.

Bulbe

Organe de réserve souterrain de certaines plantes (*monocotylédones*), de forme renflée, pourvu de racines adventives. *Bulbe écailleux du lis*. *Bulbe de jacinthe* (=> **oignon**). *Les caïeux du bulbe d'ail*. => **tête**. *Plantes à bulbes* (tulipe, crocus, narcisse, glaïeul, etc.).

4/9 attestations ; attesté au singulier et au pluriel ; mot en lien avec la valeur alimentaire (104 et 105).

- (104) **Échalote** Plante potagère (*liliacées*), variété d'ail dont les bulbes sont utilisés comme condiments.
- (105) **Oignon** Plante potagère voisine de l'ail (*liliacées*), bisannuelle, à bulbe comestible.

C'est surtout l'adjectif *bulbeux* (10 attestations) que l'on retrouve comme élément secondaire de classification de la plante. Lorsqu'il apparaît sous cette forme, il n'est pas un élément lié à la valorisation (v. l'exemple 110 ci-dessous).

Rhizome*

Bot. Tige souterraine des plantes vivaces qui porte des racines adventives et des tiges feuillées aériennes.

4/11 attestations ; toujours attesté au singulier ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec les valeurs médicinale (107), alimentaire (106) et industrielle.

- (106) **Curcuma** Grande herbe vivace (*zingibéracées*), appelée aussi *safran des Indes*, dont le rhizome contient une matière colorante jaune (la curcumine) et entre dans la composition du curry.
- (107) **Tormentille** Potentille à fleurs jaunes, variété dont le rhizome était employé comme astringent.

➤ Hyponyme de racine

Griffe*

Bot. Racine tubéreuse de certaines plantes. *Griffes d'asperge, de renoncule*.

1/1 attestation ; attesté au singulier ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec la valeur alimentaire (108).

- (108) **Asperge** Plante monocotylédone (*liliacées*), herbacée, vivace, dont la griffe produit chaque année des bourgeons qui s'allongent en tiges charnues (*turions*) que l'on consomme cuites (*pointes d'asperges*) ;

➤ Noms de sous-parties de la racine

Peau

Enveloppe extérieure des fruits. => **épicarpe**. *Enlever, ôter la peau d'un fruit*. => **peler**.

2/2 attestations ; attesté au singulier seulement ; mot en lien avec la valeur alimentaire. L'article *Peau* n'inclut pas l'emploi en cause dans la définition de *Scorsonère* (109) où l'on parle en réalité de l'enveloppe extérieure d'une racine comestible.

- (109) **Scorsonère** Plante dicotylédone dont une variété à peau noire (=> **salsifis**) est cultivée comme plante alimentaire.

Caïeu*

Bot. Bulbille qui se développe sur un bulbe.

1/1 attestation ; attesté au pluriel ; mot d'emploi spécialisé, en lien avec la valeur alimentaire (110). *Caïeu* est en cooccurrence avec *bulbe*.

- (110) **Ail** Plante bulbeuse (*liliacées*) dont le bulbe (*tête d'ail*) est composé de caïeux (*gousses d'ail*) à odeur forte et saveur piquante utilisés comme condiment.

➤ **Synthèse**

Des sept méronymes utilisés dans la description des parties souterraines de la plante, trois relèvent de la langue spécialisée de la botanique.

4.4.5.2 *Précisions morphologiques*

C'est surtout dans la description des plantes potagères que l'on retrouve des précisions morphologiques en lien avec la partie souterraine. Le tableau 4.6 répertorie celles rattachées aux mots *racine*, *tubercule*, *bulbe* et *rhizome*.

TABLEAU – 4.6 PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES À LA PARTIE SOUTERRAINE

Contenu	racine : oléagineuse / riche en carotène, en sucre et en vitamines / fibreuses rhizome : féculent / contient une matière colorante jaune (la curcumine) tubercule : farineux / fournissent une fécule comestible / à chair rose et sucrée / renferme une gomme résineuse
Forme	racine : charnue (4) / a l'apparence d'un gros navet / fourchue comparée à une forme humaine bulbe : composé de caïeux
Couleur	racine : blanche
Odeur	racine : odorante
Goût	racine : à goût de moutarde
Taille	racine : grosse

Les précisions morphologiques les plus exploitées sont en rapport avec le contenu ou la forme des principales parties souterraines. Ces éléments rendent compte de ce qui motive la culture de ces parties de la plante (111). Les informations relatives à la forme (surtout *charnu*) annoncent souvent l'aspect comestible de la plante (112).

- (111) **Rave** Plante potagère cultivée pour sa racine comestible ou oléagineuse.

- (112) **Carotte** Plante potagère (*ombellifères*) cultivée pour sa racine charnue riche en carotène, en sucre et en vitamines.

Les précisions morphologiques rattachées aux sous-parties du bulbe, notamment au caïeu, sont aussi en lien étroit avec la valeur alimentaire de la plante (à odeur forte et saveur piquante).

4.4.6 Référence à la partie interne

4.4.6.1 Méronymes utilisés

➤ Nom des différentes parties internes

Gomme

Substance mucilagineuse transparente qui suinte de l'écorce de certains arbres (=> **gommier**). « *Le cerisier qui est blessé élabore une gomme blanche dont il recouvre sa blessure* » (Ramuz). *Gomme adragante**. *Gomme arabique**. *Gomme de l'hévéa*. => **latex**. *Gomme de sapin* ou *baume du Canada*. *Gomme d'épinette**. *Gomme-laque* ou *résine*. **N. f.** GOMME-RÉSINE : mélange naturel de gomme et de résine. *Gommes-résines aromatiques*. => **assa-fœtida, calamite, encens, ladanum, myrrhe, opopanax**.

3/3 attestations ; attesté au singulier (nom de matière) ; mot en lien avec les valeurs médicinale (113 et 114) ou industrielle (115). Le mot *résine* et son dérivé *résineux* apparaissent deux fois sur trois comme cooccurrents de *gomme*.

- (113) **Astragale** Plante (*papilionacées*) dont une espèce produit la gomme adragante, une autre (*astragale fausse réglisse*) étant purgative et diurétique.
- (114) **Jalap** Plante d'Amérique (*convolvulacées*) dont le tubercule renferme une gomme résineuse utilisée comme purgatif ;
- (115) **Opopanax** Plante vivace (*ombellifères*) à forte tige et grandes inflorescences, qui pousse dans les rochers et les sables de la région méditerranéenne et dont une variété fournit une gomme-résine aromatique utilisée comme parfum ;

Suc

Liquide organique susceptible d'être extrait des tissus végétaux ou animaux. *Suc des plantes, des fruits*. => **jus, sève**. *Sucs végétaux utilisés en pharmacie*.

2/6 attestations ; attesté au singulier (nom de matière) ; mot en lien avec la valeur médicinale (116 et 117).

- (116) **Chélidoine** Plante (*papavéracées*), appelée aussi *grande éclair*, herbacée, à fleurs jaunes, dont le suc laiteux passait pour guérir les verrues.
- (117) **Gentiane** Plante herbacée (*gentianacées*) dont les racines produisent un suc amer aux propriétés toniques.

Latex

Émulsion riche en amidon, alcaloïdes et hydrocarbures, sécrétée par certains végétaux. => **lait** (II, 1^o). *Saigner un hévéa pour en recueillir le latex*. => **caoutchouc, gomme**. *Latex du sapotillier*. => **chiclé**.

2/4 attestations ; attesté au singulier (nom de matière) ; mot en lien avec la valeur industrielle (118).

- (118) **Ficus** Plante d'appartement (*ulmacées*) se présentant en Inde comme un arbre de grande taille que l'on cultive pour son latex.
- (119) **Landolphia** Liane (*apocynacées*) dont plusieurs espèces donnent un latex riche en caoutchouc.

Sève

Liquide assurant la circulation des métabolites chez les végétaux vasculaires. *Sève brute* ou *sève ascendante* : solution aqueuse de sels minéraux venant du sol, qui emprunte les vaisseaux du bois. *Sève élaborée* ou *descendante*, enrichie en produits de la photosynthèse. *Montée de (la) sève au printemps*. *Arbre en pleine sève*.

1/1 attestation ; attesté au singulier (nom de matière) ; mot en lien avec la valeur industrielle (120).

(120) **Agave** Plante d'origine mexicaine, très décorative (*agavacées*), aux feuilles vastes et charnues, dont on tire des fibres textiles (=> **pite, sisal, tampico**) à partir des feuilles, et des boissons de la sève fermentée (=>**pulque**) ou distillée (=> **mescal, tequila**).

➤ Synthèse

Les quatre méronymes utilisés dans la description des parties internes de plante relèvent de la langue générale. Ces mots (*gomme, latex, suc* et *sève*) sont tous des noms de matière.

4.4.6.2 Précisions morphologiques

C'est surtout dans la description des plantes médicinales et industrielles que l'on rencontre des précisions morphologiques en lien avec la partie interne de la plante. Le tableau 4.7 répertorie celles qui sont rattachées aux mots *gomme, suc* et *latex*.

TABLEAU – 4.7 PRÉCISIONS MORPHOLOGIQUES RELATIVES À LA PARTIE INTERNE

Contenu	gomme : <i>adragante, résineuse, -résine</i> latex : <i>riche en caoutchouc</i>
Couleur	suc : <i>laiteux</i>
Goût	suc : <i>amer</i>

Ce sont les traits de qui réfèrent aux composantes organiques des liquides ou substances contenues dans les parties internes qui sont les plus exploités et ils tiennent la même fonction que dans le cas des parties souterraines (v. ci-dessus 4.4.7). La détermination qui est ici associée au mot *gomme* (*adragante* et *-résine*) sert davantage à la formation de noms composés où le mot base est *gomme*, comme *gomme adragante* et *gomme-résine*.

4.5 Bilan des éléments de morphologie en lien avec la valorisation

4.5.1 Remarques générales

Nous avons passé en revue tous les méronymes en lien avec un segment de valorisation et nous avons présenté les définitions que les lexicographes du PR ont données à chacun des méronymes en question. Nous avons par la suite dégagé toutes les précisions

morphologiques qui leur sont rattachées, ce qui nous permettra maintenant de faire ressortir les éléments récurrents de cette portion de la catégorie sémantique de la morphologie.

4.5.1.1 Méronymes utilisés

Près de 40 % des méronymes sont attestés dans des contextes où ils sont en lien avec un segment de valorisation. Les lexicographes ont plus souvent recours aux méronymes qui décrivent les parties ou sous-parties principales de la plante telles la feuille, la fleur, le fruit et la racine qu'à ceux qui sont relatifs à la tige et à la partie interne de la plante.

La variation en nombre ne semble pas significative. On peut quand même dire que les deux tiers des méronymes en lien avec la valorisation sont attestés au pluriel et que ce sont surtout ceux qui sont rattachés à la description de la tige, de la racine et des parties internes qui sont employés au singulier. On note aussi la présence de quelques noms de matière : *chair*, *gomme*, *latex*, *suc* et *sève*.

TABLEAU 4.8 – BILAN RELATIF À L'EMPLOI DES MÉRONYMES

MÉRONYMES	MV / M	USAGE (SELON LE PR)	NOMBRE		COOCCURRENT	VALEUR			
			S	P		A	O	M	I
Feuille	47/137	-	1	46	-	33	5	5	6
Feuillage	2/2	-	2	-	-	-	2	-	-
Partie verte	1/1	pas de définition	-	1	-	1	-	-	-
Fane	1/1	-	-	1	-	1	-	-	-
Bractée	3/7	bot.	-	3	-	1	1	-	1
Bourgeon	3/3	-	1	2	-	3	-	-	-
Côte	3/3	-	-	3	-	3	-	-	-
Carde	1/1	-	-	1	-	1	-	-	-
Pétiole	5/5	bot.	-	5	-	4	1	-	-
Fleur	77/226	cour. / bot.	4	73	-	5	72	2	3
Inflorescence	2/3	bot. / -	-	2	-	2	-	-	-
Grappe	12/19	-	2	10	fleur	-	12	-	-
Capitule	4/13	-	-	4	-	2	1	-	1
Épi	2/12	bot.	1	1	fleur-	-	2	-	-
Hampe	3/5	bot.	2	1	-	-	3	-	-
Corymbe	1/1	bot.	-	1	fleur	-	1	-	-
Pétale	2/7	-	-	2	fleur	-	2	-	-
Corolle	1/5	-	1	-	fleur	-	1	-	-
Éperon	1/2	bot.	1	-	fleur	-	1	-	-
Sépale	1/3	bot.	-	1	fleur	-	1	-	-
Calice	1/1	bot.	1	-	fruit	-	1	-	-
Stigmate	1/1	bot.	-	1	fleur	1	-	-	-
Fruit	19/37	- / bot.	6	13	-	17	-	1	1
Baie	4/12	bot. / cour.	-	3	-	3	-	-	-

MÉRONYMES	MV / M	USAGE (SELON LE PR)	NOMBRE		COOCCURRENT	VALEUR			
			S	P		A	O	M	I
Capsule	2/5	bot.	1	1	graine	1	-	1	-
Caryopse	1/1	bot.	1	-	fruit	1	-	-	-
Gousse-1	1/8	bot.	-	1	-	1	-	-	-
Épi	1/2	cour.	1	1	fleur-	-	2	-	-
Graine	27/32	-	4	23	-	18	-	8	2
Grain	9/11	-	3	6	-	8	-	1	-
Semence	2/2	- / spécialt	1	1	-	1	-	1	-
Chair	10/10	(qualité)	10	-	-	10	-	-	-
Tige	15/54	-	10	5	-	8	2	-	5
Écorce	1/2	- / bot.	1	-	-	-	-	-	1
Pied	1/1	-	1	-	-	1	-	-	-
Racine	25/36	-	19	6	-	16	-	5	4
Tubercule	9/12	-	3	6	-	8	-	-	1
Bulbe	4/9	-	3	1	-	4	-	-	-
Rhizome	4/11	bot.	4	-	-	1	-	2	1
Griffe	1/1	bot.	1	-	-	1	-	-	-
Peau	2/2	-	2	-	-	2	-	-	-
Caïeu	1/1	bot.	-	1	-	1	-	-	-
Gomme	3/3	-	3	-	-	-	-	2	1
Suc	2/6	-	2	-	-	-	-	2	-
Latex	2/4	-	2	-	-	-	-	-	2
Sève	1/1	-	1	-	-	-	-	-	1

Par ailleurs, on remarque aussi que les méronymes sont utilisés dans la métalangue de définition assez conformément à la définition qu'en donne le PR. Ceci dit, on retrouve tout de même un certain nombre de mots dont l'emploi observé constitue un écart par rapport à la zone décrite par leur définition. Il s'agit souvent de cas où le rédacteur a utilisé un méronyme dans un sens qui n'est pas signalé dans la définition même de ce mot (v. les rubriques *feuille*, *feuillage* et *peau*).

Il faut également signaler le cas de *grain* et *graine*, deux mots formellement et sémantiquement apparentés, dont l'emploi pourrait être plus clairement distingué par les rédacteurs qui, dans le cas de *graine*, ne s'en tiennent pas seulement à la définition qu'en donne le PR. Le cas de *semence* met aussi en évidence un choix parfois moins judicieux d'un nom d'une sous-partie de la plante.

L'analyse de cette partie de la morphologie nous donne l'occasion d'observer en outre que le marquage du vocabulaire botanique qui sert de métalangue ne semble pas systématique dans le PR et aussi de soulever la question du recours à des termes techniques pour décrire les noms de plantes. En effet, parmi les quarante-cinq méronymes relevés, une vingtaine

relèvent de la langue générale, treize sont marqués botanique alors qu'une dizaine comprennent deux acceptions où l'une d'entre elles est habituellement précédée de la marque botanique. On se demande par exemple pourquoi les mots *pétiole*, *corymbe*, *éperon*, *stigmaté*, etc. reçoivent la marque botanique alors que *capitule*, *corolle*, *tubercule* et *suc* n'en ont pas ; pourquoi également la seconde acception de *fruit* est marquée botanique alors que celle de *graine* (*ovule fécondé de la fleur*) ne l'est pas, les deux reproduisant pourtant à peu près le même modèle de définition. Enfin, on peut se demander s'il est approprié de décrire les noms de plantes à l'aide de termes aussi techniques que *bractée* (121) et *caryopse* (123). À cette dernière question, on pourrait répondre, dans le cas de *bractée*, que ce mot désigne un type de feuille si particulier que l'emploi du mot *feuille* ne serait pas justifié ici. On remarque d'ailleurs que le PL utilise aussi *bractée* dans sa définition de *Poinsettia* (122). Dans le cas de *caryopse*, une comparaison entre les définitions de *Riz* présentées dans le PR (123) et le PL (124) nous porte à croire que son emploi aurait pu être évité : à notre avis, la définition du PL évoque plus clairement le signifié du mot *riz*.

- (121) **Poinsettia** Plante ornementale (*euphorbiacées*) à bractées rouges, roses ou blanches en bouquets. (PR)
- (122) **Poinsettia** Plante d'intérieur originaire du Mexique, aux fleurs entourées de larges bractées très colorées. (PL 2000)
- (123) **Riz** Graminée des régions humides tropicales et tempérées chaudes, dont le fruit est un caryopse (grain de riz) riche en amidon. (PR)
- (124) **Riz** Céréale des régions chaudes, cultivée sur un sol humide ou submergé (rizière) et dont le grain est très utilisé dans l'alimentation humaine. (PL 2000)

En ce qui a trait aux valeurs mentionnées, les méronymes les plus souvent liés à la valeur alimentaire (162 occ.) concernent avant tout ceux rattachés à la description de parties ou sous-parties de la feuille, du fruit, de la tige et de la racine tandis que les méronymes désignant la partie ou les sous-parties de la fleur sont surtout en lien avec la valeur ornementale (108 occ.). L'emploi des méronymes liés à la valeur médicinale (30 occ.) et à la valeur industrielle (30 occ.) est réparti entre les différentes parties ou sous-parties de la plante. Les proportions établies en ce qui concerne le nombre d'occurrences pour chacune de ces valeurs correspondent d'assez près à celles que nous verrons dans le chapitre de la valorisation : la valeur alimentaire est la plus récurrente, viennent ensuite la valeur ornementale et puis moins fréquemment les valeurs médicinale et industrielle.

4.5.1.2 Précisions morphologiques

Près de 60 % des noms des parties ou sous-parties de la plante liées à un segment de valorisation sont accompagnés de précisions morphologiques. Il s'agit de précisions relatives à l'une des caractéristiques physiques de la plante décrite : taille, forme, couleur, odeur, goût, texture ou contenu.

Même si le lexicographe dispose de plusieurs traits physiques pour décrire une plante, ceci ne veut pas dire que toutes les précisions qu'il choisit de présenter expriment un lien explicite avec la valorisation. Dans la pratique du PR, on remarque que la plupart des précisions morphologiques servent avant tout à décrire physiquement la plante mais qu'on rencontre une série de traits qui relient la morphologie à la valorisation de façon plus explicite. Ce sont surtout les traits relatifs au goût qui relient la morphologie à la valeur alimentaire dans le cas de la référence à la feuille. En ce qui concerne la référence à la fleur, ce sont les traits tels que le coloris, la forme ou le parfum qui présentent un lien plus étroit avec la valeur ornementale. Les traits de contenu qui sont en lien avec la valeur alimentaire sont les plus significatifs dans les cas de la référence au fruit, à la tige et à la racine et enfin, ce sont les traits qui réfèrent aux composantes organiques des liquides ou substances contenues dans les parties internes qui sont les plus étroitement liés aux valeurs médicinales et industrielles.

Comme on peut le constater, les lexicographes de la maison Robert exploitent la morphologie en lien avec la valorisation de façon assez variée.

4.5.2 Modèles de description

Les modèles de description relatifs à la morphologie ne sont pas nombreux. On n'en compte grosso modo que deux, l'emploi d'un syntagme prépositionnel ou d'une proposition relative.

TABLEAU 4.9 – MODÈLES DES SEGMENTS DE MORPHOLOGIE

INCLUANT	INTRODUCTEUR	PARTIE	DÉTERMINATION	
Plante	PRÉP ou relatif	(feuille, fleur, fruit, etc.)	(couleur, forme, taille, etc.)	
	à	MÉRONYME	ADJ	
	dont le	MÉRONYME	EST	ADJ
			V	SN

À ces derniers éléments s'ajoutent des éléments de valorisation comme nous venons d'en faire état dans ce chapitre : la présentation de ces derniers est cependant beaucoup plus complexe. Les segments comprenant les éléments de valorisation seront présentés dans le chapitre suivant où nous verrons en détail comment s'effectue la référence à la valorisation dans le PR.

CHAPITRE 5 : LES ÉLÉMENTS DE VALORISATION

5.1 Introduction

Dans ce dernier chapitre, nous traiterons tous les renseignements qui contiennent un ou plusieurs éléments qui se rapportent à la valorisation de la plante dénommée. Dans le PR, les lexicographes ont recours aux traits descriptifs de la catégorie sémantique de la valorisation dans plus de la moitié des définitions par inclusion à l'étude. Parmi ces segments, nous verrons qu'un bon nombre cherchent avant tout à rendre compte d'une propriété utilitaire de la plante décrite.

Nous présenterons d'abord les segments qui comportent des éléments de valorisation implicite. Par la suite, nous rendrons compte des éléments de valorisation explicite qui constituent la majeure partie de cette catégorie sémantique. Malgré le grand nombre de segments et leur grande diversité, on remarquera que leur description correspond à un ensemble assez bien délimité de paramètres en usage chez les lexicographes.

Nous détaillerons également les principales fonctions que les marqueurs explicites confèrent aux traits de valorisation, tout en faisant état de la métalangue et de la structure syntaxique qui les caractérisent pour enfin terminer par un bilan de l'ensemble de cette catégorie sémantique. Ce chapitre nous donnera en outre l'occasion de faire le point sur les éléments des catégories de la localisation et de la morphologie lorsque ces derniers sont en lien étroit avec la valorisation, comme nous l'avons évoqué dans les chapitres trois et quatre.

5.2 Les éléments de valorisation implicite

5.2.1 Mention du lien agricole

Dans notre corpus, l'élément de valorisation le plus récurrent est la mention du lien agricole entre l'humain et la plante décrite. Le principal marqueur associé à ce type d'information

est le verbe *cultiver* (v. 1 et 2), souvent utilisé sous sa forme participiale (*cultivé*, forme que nous emploierons de façon générale).

- (1) **Quatre-épices** Nigelle cultivée, dont les graines réduites en poudre donnent un assaisonnement rappelant le mélange dit *des quatre-épices* (poivre, girofle, muscade et gingembre).
- (2) **Une salade :** plante cultivée, légume dont on fait la salade.

Ce marqueur rend compte de l'intervention humaine sur la plante décrite et indirectement de l'utilité qui lui est reconnue. Contrairement aux autres marqueurs de valorisation dont il sera question par la suite, *cultivé* n'informe cependant pas sur le type de valorisation dont la plante fait l'objet. C'est pourquoi nous parlons d'un élément de valorisation implicite¹. Pour la même raison, ce marqueur est généralement associé à un autre élément de valorisation explicite auquel il sert d'introducteur (v. 3 et 4).

- (3) **Gerbera** Plante ornementale (*composacées*), appelée aussi *marguerite du Transvaal*, cultivée pour ses grands capitules orange vif ou rouges.
- (4) **Chrysanthème** Plante annuelle ou vivace (*composées*), cultivée comme ornementale.

Nous reviendrons plus loin sur l'emploi de *cultivé* comme élément introducteur, notamment lorsqu'il est suivi des prépositions *pour* et *comme*. Nous nous limitons ici à faire état des éléments qui servent à faire mention de la présence ou de l'absence du lien agricole.

Le marqueur *cultivé* est rarement utilisé sans complément. Lorsque c'est le cas, c'est généralement dans un segment où il s'oppose à son contraire, l'adjectif *sauvage*² (5 et 6). De fait, *cultivé* ne se rencontre employé seul que dans deux définitions (v. plus haut 1 et 2).

- (5) **Chou** Plante sauvage ou cultivée (*crucifères*) à nombreuses variétés potagères.
- (6) **Fraisier** Plante basse (*rosacées*), cultivée ou sauvage, qui se propage par stolons et fournit les fraises.

L'adjectif *sauvage*, quant à lui, est plus souvent employé seul (7). C'est le cas dans dix-huit de nos définitions. Dans plus de la moitié des cas, il est associé à des incluant autres que *plante* (*artichaut*, *chicorée*, *moutarde*, *radis* par exemple) qui réfèrent à des végétaux

¹ Dans cette catégorie d'éléments de valorisation non déterminée, on peut aussi mentionner le cas de l'adjectif *estimé* (attesté une seule fois), indépendant de tout domaine précis de valorisation.

Flageolet Haricot nain très estimé, dont on consomme les grains imparfaitement mûrs.

² L'adjectif *sauvage* est défini comme suit dans le PR : « Qui pousse et se développe naturellement sans être cultivé (végétaux, et particulièrement variétés qui sont par ailleurs cultivées). *Plantes, fleurs, fruits sauvages*. ». Il est repris sous ce chapitre pour son emploi en opposition à celui de *cultivé*.

largement connus comme plantes agricoles. L'interprétation de l'adjectif *sauvage* n'est pas évidente : on ne peut pas exclure la possibilité que cette association corresponde à une dénomination complexe figée (8)³.

(7) **Chénopode** Plante sauvage (*chénopodiacées*) répandue près des vieux murs.

(8) **Barbe-de-capucin** Chicorée sauvage.

Pour marquer l'absence de lien agricole, le lexicographe a aussi recours à deux autres formulations attestées une seule fois chacune : *qui pousse naturellement* (9) et *spontané* (10).

(9) **Herbe** Plante herbacée, graminée le plus souvent, qui pousse naturellement partout où les conditions lui sont favorables.

(10) **Jarosse** Espèce de gesse, la gesse chiche des régions méditerranéennes, spontanée ou cultivée comme fourrage.

Le tableau 5.1 donne un aperçu de l'ensemble de la série paradigmatisée servant à faire état du lien agricole. Nous y avons inclus les éléments introducteurs *acclimaté* et *naturalisé* dont il sera question au point 5.2.2.

TABLEAU 5.1 – MENTION DU LIEN AGRICOLE

MARQUEUR	ENTRÉE
<i>Acclimaté comme</i> (1)	gloxinia
<i>Acclimaté en</i> (3)	césalpinées, jussiee, pélargonium
<i>Cultivé ou sauvage</i> (1)	fraisier
<i>Cultivé</i> [(pour (65), comme (23), à cause de (1))]	V. les tableaux 5.2, 5.18, 5.20, 5.25, 5.27, 5.28 ainsi que l'exemple (36).
<i>Cultivé</i> [en (5), dans (5)]	(en : lantier, rudbeckia, mil, colocase, sarrasin) (dans : virginie, oseille, alysse, pensée, chanvre)
<i>Cultivé</i> [sans complément] (2)	quatre-épices, salade
<i>Naturalisé en</i> (1)	cactus
<i>Qui pousse naturellement</i> (1)	herbe
<i>Sauvage</i> (19)	barbe de capucin, carline, cardon, carvi, chénopode, coquelicot, coucou, génépi, lampourde, liparis, , mignonnette, nombril de Vénus, panais, ponceau, rave, ravenelle, sénevé, vendangeuse, witloof
<i>Sauvage ou cultivé</i> (5)	arroche, arum, balsamine, chou, scabieuse
<i>Sauvage et cultivé pour</i> (1)	aneth
<i>Spontané ou cultivé comme</i> (1)	jarosse

³ Voir aussi dans le PR, sous *Artichaut* : « Par anal. *Artichaut sauvage* : => **carline, joubarbe**. » ; sous *Moutarde* : *Moutarde sauvage* (ou *des champs*), très nuisible aux cultures. => **sanve, sénevé**. »

5.2.2 Mention d'une aire de culture

Un certain nombre de segments de valorisation comportent la mention d'une aire de culture introduite par les marqueurs suivants : *cultivé (dans, en)*, *acclimaté (en)* et *naturalisé (en)* (11-15). Ces éléments de localisation relevant de la catégorie sémantique de l'habitat ont déjà été pris en compte dans le chapitre trois.

- (11) **Rudbeckia** Plante d'origine exotique (*composées*) dont quelques espèces sont cultivées en Europe pour leurs fleurs aux vives couleurs.
- (12) **Mil** Céréale à petits grains (sorgho, millet) cultivée surtout en Afrique.
- (13) **Oseille** Plante (*polygonacées*) cultivée dans les potagers pour ses feuilles comestibles au goût acide (acide oxalique).
- (14) **Alysse** Plante dicotylédone (*crucifères*) à fleurs blanches ou jaunes, cultivée dans les jardins, appelée aussi *corbeille* d'argent, d'or*.
- (15) **Chanvre** Plante textile (*cannabinacées*) cultivée dans les régions tempérées et subtropicales.

5.2.3 Remarque générale

Étant donné sa fréquence d'emploi (*cultivé* est attesté dans presque 25 % des segments de valorisation), cet élément peut être considéré comme un marqueur typique de la catégorie sémantique de la valorisation.

5.3 Les éléments de valorisation explicite

Comme nous l'avons dit plus haut, *cultivé* est un marqueur de valorisation qui ne renseigne pas le lecteur sur le type de valorisation reconnue à la plante. Nous nous intéresserons maintenant aux éléments de valorisation qui sont plus riches en information.

Nous pouvons déjà dire que la majeure partie des éléments de valorisation explicite présents dans notre corpus convergent vers quatre champs principaux de valorisation, nettement utilitaires : valorisations **alimentaire**, **médicinale**, **ornementale** et **industrielle**⁴. Par ailleurs, on peut ajouter que, parmi les différentes fonctions que l'on peut attribuer aux éléments de valorisation explicite, il est possible d'en distinguer trois types généraux. Il y a d'abord ceux qui servent à indiquer une **propriété valorisée par l'être humain** ; viennent

⁴ Ce mot, pris dans un sens large, fait référence à la production de biens matériels par la transformation.

ensuite ceux qui font état d'une **utilisation particulière** ; et enfin, il y a ceux qui mentionnent un **produit valorisé**. D'autres champs et fonctions secondaires, complémentaires à ceux qui viennent d'être mentionnés, seront également dégagés. Nous pourrons aussi constater que le lexicographe peut, selon les définitions, exploiter un seul ou plusieurs types différents de ces champs ou fonctions ; s'il y en a plusieurs, ceux-ci peuvent être juxtaposés ou combinés.

Mais nous verrons qu'il n'est pas toujours facile en pratique de départager ces différents types d'information étroitement interreliés. Il serait difficile de mentionner une propriété valorisée sans impliquer un produit valorisé ou une utilisation. En contrepartie, il va de soi que certains noms de produits (par exemple *teinture*) comportent nécessairement une propriété (propriété *tinctoriale* ou *colorante*) ou une utilisation donnée (*employé pour teindre...*). Pour établir ces distinctions de façon non arbitraire, nous avons dû tenir compte de la formulation et principalement des marqueurs de valorisation utilisés.

Dans la suite de ce chapitre, nous passerons successivement en revue les différentes fonctions remplies par les éléments de valorisation explicite avant de dresser un bilan de chacun des champs de valorisation ainsi que des principaux marqueurs et modèles exploités.

5.3.1 Mention d'une propriété valorisée (Q)

5.3.1.1 Introduction

Pour distinguer clairement la notion de « propriété » de celle de « produit » et d'« utilisation », nous avons dû faire appel à des critères formels. Dans cette section portant sur la mention d'une propriété valorisée (Q), il sera presque essentiellement question des éléments de valorisation qui se présentent sous forme adjectivale. En ce qui a trait à la portée de l'adjectif en cause, on peut globalement distinguer trois cas de figure, que nous allons illustrer de quelques exemples.

➤ **C-1** La propriété est attribuée à la plante décrite : l'adjectif se rapporte à l'incluant (16) ou à un indicateur de sous-classe (*variété, espèce, etc.* ; 17).

(16) **Gaillet** Plante herbacée (*rubiacées*), astringente et vulnérable, à fleurs jaunes.

(17) **Grémil** Plante dicotylédone (*borraginées*), dite *herbe aux perles*, dont une espèce est officinale.

➤ **C-2** La propriété est attribuée à une partie de la plante décrite : l'adjectif se rapporte au méronyme correspondant (*fleur, fruit, racine, etc.* ; 18 et 19) ; nous verrons plus loin que cette partie peut être considérée comme un produit naturel.

(18) **Ixia** Plante monocotylédone (*iridacées*) voisine de l'iris, à fleurs très décoratives.

(19) **Livèche** Plante (*ombellifères*) herbacée, vivace, à graines dépuratives.

➤ **C-3** La propriété est attribuée à un produit tiré de la plante décrite : l'adjectif se rapporte au nom de ce produit (*substance, produit, poudre, etc.* ; 20 et 21).

(20) **Tacca** Plante herbacée tropicale (*taccacées*), à grandes feuilles découpées, dont les tubercules fournissent une fécule comestible.

(21) **Chanvre indien** chanvre qui, dans les pays chauds, développe dans ses fleurs un produit toxique utilisé comme drogue.

Même si nous n'accordons pas autant d'importance à cet aspect dans les sections suivantes, il faut garder en mémoire que ces trois cas de figure s'appliquent à tous les segments relatifs à la mention d'une utilisation ou à l'identification d'un produit. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point dans la conclusion de ce chapitre.

De façon générale, l'adjectif est assez directement accolé au mot qui sert à désigner la plante, sa partie ou son produit ; dans une relative, il peut être mis en relation par le biais de l'auxiliaire *être*. Mais il arrive aussi que, pour introduire cet adjectif, le lexicographe ait recours à des

TABLEAU 5.2 – ÉLÉMENTS INTRODUCTEURS D'UNE PROPRIÉTÉ VALORISÉE

MARQUEUR	ENTRÉE
<i>Cultivé comme</i>	ache, chrysanthème, ers, fenouil, ipomée, julienne, liliacées, sélaginelle
<i>Cultivé comme plante (s)</i>	colza, lupin, morelle, panic, pastel, persicaire, scorsonère, vulnérable
<i>Cultivé pour ses propriétés</i>	anis, scille
<i>Cultivé pour ses qualités</i>	luzerne
<i>Utilisé pour ses propriétés</i>	bistorte, camomille
<i>Utilisé comme plantes</i>	datura, sauge
<i>Employé pour ses propriétés</i>	stramoine
<i>À propriétés</i>	jusquiamme
<i>Aux propriétés</i>	gentiane, jacobée, lobélie, mandragore
<i>[Avoir, attribuer] des propriétés</i>	ellébore, lotus
<i>[Avoir] des vertus</i>	ansérine, mandragore, verveine

marqueurs spécifiques, comme dans les exemples suivants (22-27) (v. aussi le tableau 5.2). Notons l'emploi des noms supports *propriété, qualité* et *vertu* ainsi que du mot *plante* qui

est parfois utilisé comme autre nom support même dans des définitions où il est déjà mentionné comme incluant (23).

- (22) **Chrysanthème** Plante annuelle ou vivace (*composées*), cultivée comme ornementale.
- (23) **Scorsonère** Plante dicotylédone dont une variété à peau noire (=> **salsifis**) est cultivée comme plante alimentaire.
- (24) **Anis** Plante dicotylédone (*ombellifères*), cultivée pour ses propriétés aromatiques et médicinales.
- (25) **Bistorte** Plante vivace (*polygonacées*), aux longs épis de fleurs roses, dont le rhizome, deux fois tordu, était utilisé pour ses propriétés médicinales.
- (26) **Jacobée** Espèce de séneçon, appelée aussi *herbe de Saint-Jacques*, aux propriétés emménagogues.
- (27) **Verveine** Plante (*verbénacées*), dont une espèce (*verveine officinale*) a des vertus calmantes.

Même s'ils seront étudiés plus loin, on peut déjà noter que certains noms de produits comme *oléagineux* (28), *antispasmodique* (29) et *astringent* (30) (qui ont un correspondant adjectival) sont en lien étroit avec les mentions de propriétés sous forme adjectivale.

- (28) **Navette** Plante (*crucifères*) voisine du colza, cultivée comme fourrage et oléagineux.
- (29) **Pouliot** Variété de menthe (*herbe de Saint-Laurent*) utilisée comme antispasmodique et stimulant.
- (30) **Tormentille** Potentille à fleurs jaunes, variété dont le rhizome était employé comme astringent.

Nous examinerons maintenant la métalangue et la structure des segments propres à chacun des quatre champs de valorisation déjà identifiés. Pour rendre compte du contenu de notre corpus, nous aurons recours à de nombreux tableaux dans lesquels nous adopterons généralement le mode de présentation suivant : la première information donnée sera la propriété (Q) ; la deuxième, la portée de l'adjectif (selon qu'il détermine C-1, C-2 ou C-3) ; la troisième, les autres marqueurs spécifiques au champ de valorisation (éléments introducteurs et mots supports) ; et la dernière, la structure des divers segments répertoriés, dans lesquels la propriété en cause sera identifiée par **X** (si une autre propriété est comprise dans le segment, elle sera identifiée par **Y**)⁵.

⁵ L'abréviation **QT**, mise en exposant, réfère à un quantifieur.

5.3.1.2 Les propriétés relevant du champ de valorisation alimentaire

Nous commençons par faire état des adjectifs de propriété en lien avec la valorisation alimentaire.

TABLEAU 5.3 – PROPRIÉTÉS RELEVANT DE LA VALORISATION ALIMENTAIRE

PROPRIÉTÉ ALIMENTAIRE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Propriétés générales					
Comestible (28)	(3)			cultivé comme plante (1)	Une des R X (chou) C dont des R sont X (arroche) C dont des R sont cultivés comme plantes X (morelle)
		racine (5) feuille (3) tubercule (3) fruit (2) fruit/chair (2) baie bourgeon bulbe graine gousse/graine inflorescence/masse partie verte pétiole			C à M X (canneberge, crosne, maceron, malpighie, nopal, oignon, ulluque) C à M (X dans une R) (pourpier) C cultivé pour son M X (crambe, cresson, navet, oseille, patate) C cultivé pour son M X ou Y (rave) C dont un R est cultivé pour son M X (salsifis) C dont des R sont cultivés pour leurs M X (radis) C dont le M est X (panais, pastèque, soja) C dont M et M sont X (haricot) C dont les M forment une masse X (chou-fleur) C dont les M ont un M X (melon) à M donnant des M X (chou de Bruxelles)
		(tubercule) (graine)	fécule huile		C cultivé pour son M dont on extrait une P X (oeillette) C dont les M fournissent un P X (tacca)
Alimentaire (5)	(4)			cultivé comme (2) cultivé comme plante (1)	C X (céleri) C cultivé notamment comme Y ou X (liliacées) C dont des R sont cultivés comme X (ache) C dont un R est cultivé comme plante X (scorsonère)
		tubercule			C cultivé pour son M X (taro)
Propriétés particulières					
Potager (23)	(23)			cultivé comme (1)	C X (artichaut, aubergine, bette, betterave, carotte, cerfeuil, courge, échalote, épinard, gombo, légume*, oignon, persil, piment, poirée, raiponce, rave, tétragone, tomate, verdure*) C cultivé comme X ou Y (fenouil) C à R X (chou) C dont des R X sont cultivées pour leurs M (pois)
Fourrager (12)	(12)			cultivé comme (1) cultivé comme plante (4) cultivé pour ses qualités (1)	C X (crételle, dactyle, fléole, fromental, pied-d'oiseau, turnep) C cultivé comme X (ers) C cultivé pour ses M Y et comme plante X ou (colza) C cultivée comme P ou plante X (panic) C cultivée comme plante X (pastel) C cultivée comme plante X et utilisée en D (vulnérable) C dont une R est X (anthyllis) C cultivée pour ses qualités X (luzerne)
	(42)	(24)	(2)		

En consultant le tableau 5.3, on remarquera que les adjectifs *comestible* et *potager* sont d'emploi relativement très fréquent. *Comestible* porte avant tout sur C-2, alors que les

adjectifs *potager*, *fourrager* et *alimentaire* se rapportent à C-1. Les adjectifs *fourrager* et *alimentaire* sont introduits par un marqueur spécifique dans la moitié de leurs occurrences. Malgré son lien évident avec le champ de valorisation alimentaire, l'adjectif *nutritif* nous a semblé relever en premier lieu du champ de valorisation médicinal (pris au sens large).

Dans le tableau 5.4, nous avons regroupé les propriétés morphologiques qui ont un lien étroit avec la valorisation alimentaire et dont il a été question au chapitre précédent.

TABEAU 5.4 – PROPRIÉTÉS MORPHOLOGIQUES EN LIEN ÉTROIT AVEC LA VALORISATION ALIMENTAIRE

PROPRIÉTÉ ALIMENTAIRE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Relative au goût					
Amer (4)	(2)				C X et Y (absinthe)
				saveur	C à saveur X et Y (acore)
		fruit			C dont les M sont X et très Y (coloquinte)
		(racine)	suc		C dont les M produisent un P X aux propriétés Y (gentiane)
Parfumé (2)		chair			C à M jaune, très X (melon)
		graine			C dont les M X étaient utilisées comme condiment (nigelle)
Poivré (2)	(1)			saveur	C à saveur Y et X (acore)
		graine		saveur	C dont les M ont une saveur X ou Y (cardamome)
Âpre	(1)				C X et Y (æthuse)
Fin		chair			C à M X et Y (ratte)
Fort	(1)	bulbe (caïeux)		odeur saveur + odeur	C dont le M composé de M, à odeur X et à saveur Y utilisé comme condiment (ail) C de saveur et d'odeur assez X (cumin)
		bulbe (caïeux)		saveur	C dont le M est composé de M, à odeur Y et à saveur X utilisé comme condiment (ail)
Savoureux		chair			C à M Y et X (ratte)
Relative à la texture					
Croquant (3)		feuille (3)			C à M X (batavia, romaine) C aux M Y et X (cornette)
		tubercule chair			C à M X (igname) C d'une R à M X (bintje)
Farineux (3)		(graine)	albumen		C cultivé pour sa M à P X (sarrasin)
		feuille			C aux M X et Y (cornette)
Tendre	(5)	(15)	(2)		

On note le recours occasionnel aux mots supports *odeur* et *saveur* dans le cas des adjectifs relatifs au goût. Nous avons relevé deux segments apparentés où le mot support *parfum* est suivi d'un complément nominal, *mandarine* (31) et *citronnelle* (32) (aucun correspondant adjectival n'étant disponible).

- (31) **Acore** Plante aquatique (*aracées*), aussi appelée *roseau aromatique*, à **parfum** de mandarine et à saveur amère et poivrée.
- (32) **Ansérine** Plante annuelle (*chénopodiacées*), dont une variété, l'ambroisie ou thé des jésuites, au **parfum** de citronnelle, a des vertus médicinales.

5.3.1.3 Les propriétés relevant du champ de valorisation médicinale

Comme le montre le tableau 5.5, les adjectifs référant à des propriétés médicinales s'avèrent plus diversifiés.

TABLEAU 5.5 – PROPRIÉTÉS RELEVANT DE LA VALORISATION MÉDICINALE

PROPRIÉTÉ MÉDICINALE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Propriétés générales (sans effet précisé)					
Médicinal (5)	(4)			cultivé pour + propriété (2) vertu	C X (simple) C cultivée pour ses propriétés Y et X (anis) C dont une R a des vertus X (ansérine) C dont des R sont Y, d'autres cultivées pour leurs propriétés X (notamment Y) (scille)
		rhizome		utilisé pour + propriété	C dont le M était utilisé pour ses propriétés X (bistorte)
Officinal*	(1)				C dont un R est X (grémil)
Propriétés particulières (avec effet plus ou moins précisé)					
Toxique (12)	(6)			propriété	C X (belladone, datura) C ^{QT} X (ciguë) C Y et X (aethuse) C X à forte dose (douce-amère) C à propriétés Y et X (jusquiame)
		baie fruit graine			C à M X utilisées en décoction comme P (staphisaigre) dont les M sont X (arum tacheté) C dont les M sont Y et ^{QT} X (coloquinte)
		(feuille) (fleur)	produit alcaloïde (2)		C qui contient un P X (tabac) C qui développe dans ses M un P X utilisé comme P (chanvre indien) C dont les M contiennent des P X (stramoine)
Vénéneux (7)	(4)				C X (aconit, colchique, digitale, vétrate)
		baie racine			C à M X (actée, œnanthe)
		(graine)	alcaloïde		C dont les M renferment un P X (physostigma)
Purgatif (5)	(1)				C dont une R étant X et Y (astragale)
		racine (2)		propriété	C fournissant cette M X (turbith) C dont la M a des propriétés X et Y (ellébore)
		(semence)	décoction huile		C fournissant une P X (globulaire) C dont les M donnent une P X (épurge)
Tonique* (4)		racine (2) feuille			C dont la M est X et Y (grande aunée) C dont la M est Y et X (benoîte) C dont les M, X et Y, (patience sauvage)
		(racine)	suc	propriété	C dont les M produisent un P amer aux propriétés X (gentiane)
Astringent (2)	(1)				C X et Y (gaillet)
		racine			C dont la M est X et Y (benoîte)
Dépuratif (2)		graine feuille			C à M X (livèche) C dont les M, Y et X, (patience sauvage)
Diurétique (2)	(1)				C dont un R étant Y et X (astragale)
		(feuille)	tisane		C dont les M sont utilisées en P Y et X (bourrache)
Sudorifique* (2)		(feuille) (racine)	tisane suc		C dont les M sont utilisées en P X et Y (bourrache) C dont les M produisent un P Y aux propriétés X (gentiane)
Anti-spasmodique*		(feuille)	alcaloïde	employé + propriété	C dont les M contiennent des P employés pour leurs propriétés Y et X (stramoine)

PROPRIÉTÉ MÉDICINALE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Apéritif		tige + feuille			C dont la M et les M, Y et X (estragon)
Calmant	(1)			vertu	C dont un R a des vertus X (verveine)
Cardiotonique*	(1)				C dont des R sont cultivés pour leur propriétés Y (notamment X) (scille)
Emménagogue*	(1)			propriété	C aux propriétés X (jacobée)
Expectorant			alcaloïde	propriété	C dont on extrait des P aux propriétés X (lobélie)
Irritant			liquide		C dont les feuilles sont couvertes de poils fins qui renferment un liquide irritant (acide formique) (ortie)
Mydriatique*	(1)			propriété	C aux propriétés X, dont le M passait pour avoir des vertus Y (mandragore)
Narcotique	(1)				C à propriétés X et Y (jusquiame)
Nutritif		graine			C cultivée pour son M très X (quinoa)
Pectoral*		(fleur)	tisane		C à M utilisées dans la composition d'une P X (bouillon-blanc)
Sédatif		(feuille)	alcaloïde		C dont les M contiennent plusieurs P Y, employés en thérapeutique pour leurs propriétés X et Y (stramoine)
Stimulant		(feuille)	boisson		SC dont les M torréfiées et pulvérisées fournissent, infusées dans l'eau chaude, un P X (maté)
Vermifuge		racine			C dont la M a des propriétés Y et X (ellébore)
Vulnéraire	(1)				C Y et X (gaillet)
	(24)	(17)	(16)		

On rencontre plus d'une vingtaine d'adjectifs employés dans une cinquantaine de définitions. Toutefois, ils sont peu récurrents, à l'exception de *toxique* attesté une douzaine de fois et *véneux* sept fois. Parmi les autres, seuls les adjectifs *médicinal*, *purgatif* et *tonique* comptent au moins quatre attestations ; la plupart des autres ne sont attestés qu'une seule fois.

La portée des propriétés plus particulières (où un effet est précisé) se répartit à peu près également entre C-1, C-2 et C-3, si l'on exclut les deux plus récurrentes, *toxique* et *véneux*, qui, comme les propriétés plus générales, ont tendance à se rapporter surtout à C-1. Environ le tiers des adjectifs utilisés est introduit par l'un des mots supports suivants : *propriété* (10 occ.) et *vertu* (2 occ.), dont l'emploi est presque exclusif à cette catégorie. De façon générale, on constate que le mot *propriété* est préféré à *vertu* qui véhicule une certaine subjectivité⁶. Parmi les adjectifs faisant référence à des propriétés particulières, un certain nombre (les huit marqués d'un astérisque) sont présentés dans le PR comme relevant de la médecine ou d'un domaine spécialisé connexe.

⁶ *Vertu* est défini dans le PR par : « Principe qui, dans une chose, est considéré comme la cause des effets qu'elle produit. => **efficacité, énergie, faculté, force, 2. pouvoir, propriété.** *Vertu magique, occulte. — Vertu médicale, curative.* »

Par ailleurs, pour d'autres mots pouvant être employés comme adjectif ou comme substantif (v. 33 et 34), il n'est pas toujours possible de déterminer s'ils servent à attribuer une propriété (ADJ) ou à désigner un produit médicinal⁷ (N), notamment lorsqu'ils sont introduits par les marqueurs *utilisé comme* ou *employé comme*. Pour les besoins de cette présentation, nous avons dû trancher, nous les avons considérés comme des marqueurs de produits (N) et il en sera question plus loin.

(33) **Tormentille** Potentille à fleurs jaunes, variété dont le rhizome était employé comme astringent.

(34) **Millefeuille** Achillée (*composacées*) à longues feuilles étroites très découpées, utilisée comme hémostatique et comme anti-inflammatoire.

Parmi les adjectifs du tableau 5.5 faisant référence à des propriétés générales, on remarque que l'emploi de *médicinal* (5 occ.) est préféré à celui d'*officinal*⁸ (1 occ.). *Médicinal* est habituellement précédé des mots supports *propriété* (3 fois) et *vertu* (1 fois). Dans le même ordre d'idées, on peut également questionner l'emploi de *véneux* (7 occ.) par rapport à celui de *toxique* (12 occ.). Dans les articles du PR consacrés à ces mots, seul *véneux* est directement associé au mot *plante*. Dans la pratique, les rédacteurs du PR ont toutefois privilégié l'emploi de *toxique*. Il est clair que ces deux adjectifs s'opposent directement à *comestible* même si, dans cette présentation, cet adjectif a été rattaché à un autre domaine de valorisation (alimentaire).

On relève aussi l'emploi de petites séries d'adjectifs sémantiquement apparentés, où le niveau de précision peut varier comme *purgatif*, *diurétique* et *sudorifique*, par rapport à *dépuratif* qui leur est générique. Un certain nombre de termes spécifiques, tels les séries *antispasmodique*, *narcotique* et *sédatif* d'une part et, d'autre part *tonique* et *cardiotonique* ont comme générique respectif les mots *calmant* et *stimulant* qui relèvent davantage de la langue usuelle. On peut en outre souligner le fait que l'emploi qui est fait de l'adjectif *apéritif* pour introduire une propriété médicinale n'est pas répertorié comme tel à l'article *Apéritif*.

⁷ C'est aussi le cas de *toxique* dans la définition suivante :

Arnica : Plante de montagne à fleurs jaunes (*composées*) appelée encore *plantain des Alpes*, *tabac des Vosges*, toxique violent du système nerveux.

⁸ L'adjectif *officinal* figure dans une demi-douzaine d'autres définitions (v. *Alliaire officinale*, *Althaea*, *Mélitte*, *Sauge*, *Vélar* et *Verveine*) en tant qu'élément spécifique de la dénomination (lexie complexe) d'une espèce particulière (comme l'alliaire officinale).

➤ Les associations de propriétés médicinales

Les associations entre propriétés médicinales sont fréquentes (une douzaine d'occurrences), mais aucune n'est répétitive. Sauf dans la définition de *scille*, il s'agit d'associations de propriétés particulières. Quelques précisions relatives au goût (*amer* et *âpre*) sont rattachées à la toxicité de la plante (v. *Aethuse* et *Coloquinte*).

TABLEAU 5.6 – ASSOCIATIONS MÉDICINALES

SEGMENT	ENTRÉE
<i>Purgative et diurétique</i>	astragale
<i>Astringente et tonique</i>	benoîte
<i>Sudorifique et diurétique</i>	bourrache
<i>Purgative et vermifuge</i>	ellébore
<i>Astringente et vulnéraire</i>	gaillet
<i>Narcotique et toxique</i>	jusquiame
<i>Hémostatique et anti-inflammatoire</i>	millefeuille
<i>Tonique et dépurative</i>	patience sauvage
<i>Antispasmodique et stimulant</i>	pouliot
<i>Médicinales (notamment cardiotoniques)</i>	scille
<i>Sédative et antispasmodique</i>	stramoine
<i>Âpre et toxique</i>	aethuse
<i>Amer et très toxique</i>	coloquinte

5.3.1.4 Les propriétés relevant du champ de valorisation ornementale

Le tableau 5.7 porte sur les propriétés générales liées au champ de valorisation ornementale. On ne compte que deux adjectifs, *décoratif* et *ornemental*. Ces derniers peuvent occasionnellement être remplacés par le syntagme équivalent *d'ornement*.

TABLEAU 5.7 – PROPRIÉTÉS RELEVANT DE LA VALORISATION ORNEMENTALE

PROPRIÉTÉ ORNEMENTALE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Propriétés générales					
Ornemental (44)	(35)			cultivé comme (5) utilisé comme plante (2) cultivé comme plante	C X (adiante, ageratum, amarante, amaryllis, asparagus, bégonia, calcéolaire, capucine, dahlia, dauphinelle, freesia, gaillarde, gerbera, lunaire, mirabilis, pétunia, poinsettia, tradescantia, volubilis, zinnia) C à R X (silène) C dont une R X (acanthé) C dont des R sont X (ancolie, hélianthème) C dont des R sont X, d'autres cultivées pour leurs propriétés Y (scille) C comprenant des R dont plusieurs X (lychnis) C cultivé comme X (chrysanthème, julienne, sélaginelle) C cultivé notamment comme X ou Y (liliacées) C dont un R est cultivé comme X (ipomée) C dont des R sont cultivés comme P ou plantes X (lupin) C comprenant des R dont certains sont utilisés en D et en D comme plantes X (sauge) C dont plusieurs R sont utilisés comme Y et comme plantes X (datura) Une des R de pélargonium, X (pélargonium)

PROPRIÉTÉ ORNEMENTALE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
		fleur (7) (tige) fleur hampe/ grappe fleur			C à M X (iridacées, jussée, primevère, scutellaire) C à M portant de grandes M X (iris) C dont la M se termine par une M de M ^{OT} X (asphodèle) C cultivée pour ses M X (lanturier, pavot, tagète)
Décoratif (11)	(2)				C ^{OT} X (agave, rose trémière)
		fleurs (7) feuillage calice			C à M [...] ^{OT} X (aster, cyclamen, ixia, glaïeul, spirée) C au M très fin et X (asparagus) C dont R la plus connue est cultivée pour ses M X (fritillaire) C dont les M ^{OT} X (hémérocalce) C dont le M contenant le M est ^{OT} X (physalis)
Ornement (d') (2)	(2)			cultivé comme plante	C X (caladium) C dont des R sont cultivées comme plantes X (persicaire)
	(39)	(18)	(0)		

Les propriétés relatives à la valorisation ornementale portent principalement sur C-1 (39 occ.) dans le cas d'*ornemental* et sur C-2 dans le cas de *décoratif* (16 occ. sur 18). Le méronyme sur lequel porte l'adjectif est presque toujours *fleur*. Ces propriétés sont quelquefois précédées des marqueurs *cultivé comme* (4 occ.) ainsi qu'*utilisé comme plante* et *cultivé comme plante* (2 occ. chacun).

Le tableau 5.8 présente les propriétés morphologiques plus particulières qui ont un lien étroit avec la valorisation ornementale. Quatre des neuf adjectifs relevés (dont l'un associé au nom support *odeur*) réfèrent au parfum ; les autres (dont *coloré* et deux adjectifs associés au nom support *couleur*) font état de qualités esthétiques assez générales.

TABEAU 5.8 – PROPRIÉTÉS MORPHOLOGIQUES EN LIEN ÉTROIT AVEC LA VALORISATION ORNEMENTALE

PROPRIÉTÉ ORNEMENTALE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Relative au parfum					
Odorant (10)		fleur (10)			C à M X (hélioïtpe) C à M très X (mignardise) C cultivée pour ses M X aux couleurs Y (freesia) C cultivée pour ses Y M très X (pois de senteur) C à M jaunes et X (narcisse) C à M blanches X disposées en thyse (troène) C aux M petites et blanches en clochettes, groupées en M très X (muguet) C à M de M mauves, blanches ou roses très X (glycine) C à M campanulées blanches très X, ou jaunes (narcisse) C dont il existe des R, aux M Y et X (amaryllis)
Parfumé (2)		fleur (2)			C à grosses M X portant de petites éminences épineuses (mamillaire) C à M bleues ou blanches disposées en M, et très X (muscaris)
Nauséabond	1			odeur	C aux M jaunes, à M tubulaire et odeur X (aristoloche)

PROPRIÉTÉ ORNEMENTALE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Odoriférant	1				C X (baume)
Relative à l'aspect esthétique					
Coloré (2)		fleur (2)			C à grandes M richement X (cattleya) C à M richement X (coréopsis)
Beau (2)		fleur (2)			C à X M en forme de sabot (calcéolaire) C cultivée pour ses X M très Y (pois de senteur)
Éclatant		fleur			C dont il existe de nombreuses espèces, aux M X et Y (amaryllis)
Élégant		fleur			C aux M X solitaires ou en M, de Y divers (muflier)
Riche		fleur		couleur	C dont les M simples ou doubles ont des couleurs X et variées (dahlia)
Vive		fleur		couleur	C cultivée pour ses MY aux couleurs X (freesia)
	(2)	(20)	(0)		

En lien avec ces propriétés, on signalera la présence de deux segments où la propriété est présentée sous la forme d'un N plutôt que sous la forme adjectivale. Les lexicographes ont alors recours à des introducteurs originaux, attestés une seule fois chacun : *recherché pour l'originalité* (35) et *cultivé à cause de la beauté* (36).

- (35) **Orchidée** Plante des climats chauds (*orchidacées*), dont les fleurs composées de trois sépales colorés et de trois pétales (dont le plus grand a trois lobes => **labelle**) sont recherchées pour l'originalité de leur forme et de leurs coloris.
- (36) **Pélargonium** Plante (*géraniacées*) d'origine exotique, acclimatée et cultivée en Europe à cause de la beauté de ses fleurs, et appelée couramment *géranium*.

➤ Les associations de propriétés ornementales

Parmi les propriétés relevant du champ ornemental, les associations ne sont pas nombreuses (3 occ.) et mettent surtout en cause des propriétés morphologiques en lien étroit avec la valorisation (v. le tableau 5.9).

TABLEAU 5.9 – ASSOCIATIONS ORNEMENTALES

SEGMENT	ENTRÉE
Aux fleurs éclatantes et odorantes	amaryllis
Cultivée pour ses fleurs odorantes aux couleurs vives	freesia
Cultivée pour ses belles fleurs très odorantes	pois de senteur

5.3.1.5 Les propriétés liées au champ de valorisation industrielle

Dans notre corpus, trois adjectifs seulement, *textile*, *colorant*⁹ et *tinctorial*, font référence à des propriétés relevant clairement du champ de valorisation industrielle. Présents dans une

⁹ Dans la définition de *Safran*, le mot *colorant* est aussi utilisé comme substantif pour désigner un produit (*utilisés comme aromate et colorant*).

douzaine de segments, ils sont presque toujours introduits par un nom support correspondant à un C-3 : *matière* (dans la moitié des cas), *fibre*, *principe* et *poudre*.

TABLEAU 5.10 – PROPRIÉTÉS RELEVANT DE LA VALORISATION INDUSTRIELLE

PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Propriétés particulières					
Textile (6)	(1)				C X (chanvre)
		(tige) (feuille)	fibre (3) matière (2)		C cultivée pour ses M Y et ses P X (lin) C cultivée pour les P X longues et soyeuses de ses M (jute) C dont les M Y servent à faire une P X (sisal) C très Y dont on tire des P X à partir des M, et des P de la sève fermentée ou distillée (agave) C qui fournit une P X très résistante (sansevière)
		(racine(2)) (rhizome) (feuille et tige) (écorce et feuille)	matière (3) principe poudre		C cultivée autrefois pour la P X rouge extraite de sa M (garance) C dont le M contient une P X (la <i>curcumine</i>) et entre dans la composition du curry (curcuma) C dont les M et les M contiennent un P X bleu et qui est cultivée comme plante fourragère (pastel) C dont l'M et les M séchées et pulvérisées fournissent une P X jaune ou rouge (henné) C dont la M fournit une P X rouge foncé (orcanète)
			matière		C d'où l'on tire une X rouge (santal rouge)
	(1)	(0)	(11)		
Tinctorial			matière		

Deux adjectifs, *fibreux* et *résistant*, font état de propriétés morphologiques directement en lien avec le champ de valorisation industrielle, comme l'illustrent les exemples suivants (37 et 38) et le tableau 5.11 qui suit.

(37) **Sisal** Agave du Mexique, dont les feuilles **fibreuses** servent à faire une matière textile.

(38) **Sansevière** Plante (*liliacées*) des régions tropicales, qui fournit une fibre textile très **résistante**.

TABLEAU 5.11 – PROPRIÉTÉS MORPHOLOGIQUES EN LIEN ÉTROIT AVEC LA VALORISATION INDUSTRIELLE

PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Résistant (2)			fibre textile		C qui fournit une P Y très X (sansevière) C dont les longues fibres fournissent un textile X (ramie)
Fibreux		feuille			C dont les M X servent à faire une P Y (sisal)
	(0)	(1)	(2)		

5.3.1.6 Les autres propriétés

Dans notre corpus, nous avons rencontré une demi-douzaine d'adjectifs non encore mentionnés qui réfèrent à des propriétés autres que celles déjà présentées. Il s'agit d'une part de l'adjectif *magique* (attesté une seule fois) qui n'a rien en commun avec les

principaux champs de valorisation, et d'autre part, des adjectifs *aromatique*, *oléagineux*¹⁰, *résineux* et *mellifère* qui, au contraire, sont en lien avec au moins deux de ces champs (alimentaire et médicinal ; alimentaire et industriel).

TABLEAU 5.12 – AUTRES PROPRIÉTÉS

PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE	C-1	C-2	C-3	MARQUEUR SPÉCIFIQUE	STRUCTURE DU SEGMENT
Propriété particulière sans lien avec les champs de valorisation principaux					
Magique		racine		vertu	C à propriétés Y, dont la M fourchue passait pour avoir des vertus X (mandragore)
Propriétés particulières associées à plus d'un champ de valorisation principal					
Aromatique (29)	(20)			odeur	C X (ambroisie, aneth, angélique, armoise, camomille, cumin, dictame, germandrée, lemon-grass, marjolaine, mélisse, origan, sauge, thym) C très X (menthe) C Y et X (absinthe) C Y très X (persil) C cultivée comme Y ou X (fenouil) C cultivée pour ses propriétés X et Y (anis) C qui exhale une odeur X Y (ive)
		tige + feuille (3) fruit (2) graine racine gomme- résine		saveur	C à M X (basilic) C aux M roses et aux M très fortement X (géranium) C dont la M et les M, X et Y (estragon) C dont le M X (coriandre) C dont les M ont une saveur Y et X (cardamome) C dont une R est cultivée pour ses M X (sarriette) C dont la M est Y et X (grande aunée ou aunée officinale) C qui produit des M X (carvi) C dont une R fournit une M X (opopanax)
Oléagineux (7)	(1)				C X (sésame)
		graine (3) capsule/ graine racine fruit /capsule /graine			C à petites M jaunes et aux M X (cameline) C cultivée pour ses M X et comme plante Y (colza) C cultivée pour ses M X et ses fibres Y (lin) C cultivée pour ses M Y, ou ses M contenant des M X riches en lécithine et fournissant l'huile d'œillette (pavot) C cultivée pour sa M Y ou X (rave) C dont le M est une M renfermant des M X (ricin)
Résineux (3)	(1)				C qui exhale une odeur X Y (ive)
		tubercule/ gomme			C dont le M renferme une M X (jalap)
			substance		Nom donné à certains végétaux dont on tire des P X (verniss)
Mellifère (2)	2				C X (mélitte) C Y X (mélisse)
	(24)	(17)	(1)		

¹⁰ Dans la définition de *Navette*, *oléagineux* est aussi utilisé comme substantif pour identifier un produit (*utilisé comme fourrage et oléagineux*).

5.3.1.7 Remarques générales

➤ Bilan relatif aux mentions de propriétés

Il y a mention d'une propriété sous forme adjectivale dans près de 40 % des définitions par inclusion de notre corpus. On constate que le champ de valorisation alimentaire est le plus représenté, mais qu'il est suivi de très près par les champs de valorisation médicinale et ornementale. Nous avons relevé une quarantaine d'adjectifs différents, dont plus de la moitié (25) réfèrent à des propriétés médicinales et 80 % à des propriétés particulières (c'est-à-dire plus précises que le champ de valorisation auquel elles sont associées). Plus de la moitié des adjectifs se rapportent à C-1 et le tiers à C-2 ; presque tous ceux qui se rapportent à C-3 servent à désigner des propriétés particulières.

TABLEAU 5.13 – BILAN DES MENTIONS DE PROPRIÉTÉS

PROPRIÉTÉ (Q)	MOT	MENTION	C-1	C-2	C-3
Selon les divers champs de valorisation					
Alimentaire	4	68 (29 %)	42	24	2
Médicinale	25	57 (24 %)	24	17	16
Ornementale	3	57 (24 %)	39	18	0
Autre	5	42 (18 %)	24	17	1
Industrielle	3	12 (5 %)	1	0	11
Total	40	236	130 (55 %)	76 (32 %)	30 (13 %)
Selon le degré de généralité					
Générale	7 (20 %)	96	51	43	2
Q ornementale	3	57	39	18	0
Q alimentaire	2	33	7	24	2
Q médicinale	2	6	5	1	0
Particulière	33 (80 %)	140	80	32	28
Q médicinale	23	51	19	16	16
Q autre	5	42	25	16	1
Q alimentaire	2	35	35	0	0
Q industrielle	3	12	1	0	11
Total	40	40/236	131	75	30

➤ Bilan relatif aux adjectifs utilisés

Quatorze adjectifs seulement présentent cinq occurrences et plus (v. le tableau 5.14) ; les plus récurrents (plus de 20 occurrences) sont, par ordre décroissant : *ornemental*, *aromatique*, *comestible* et *potager*.

TABLEAU 5.14 – ADJECTIFS LES PLUS RÉCURRENTS

(Q)	ALIMENTAIRE	MÉDICINALE	ORNEMENTALE	INDUSTRIEL	AUTRE
20 +	comestible (28) potager (23)		ornemental (44)		aromatique (29)
10 – 20	fourrager (12)	toxique (12)	décoratif (11)		
5 – 10	alimentaire (5)	vénéneux (7) médicinal (5) purgatif (5)		textile (6) colorant (5)	oléagineux (7)
Total	4	4	2	2	2

➤ **Bilan relatif aux autres marqueurs spécifiques (éléments introducteurs)**

Dans 20 % des cas, l'adjectif est introduit par au moins un autre marqueur de valorisation. Le tableau 5.15 présente ces autres marqueurs par ordre décroissant d'occurrences, tout en distinguant les locutions verbales avec ou sans noms supports ; les noms supports spécifiques aux adjectifs de propriété sont aussi dégagés.

TABLEAU 5.15 – BILAN DES MARQUEURS

LOCUTION	Nbre	NOM SUPPORT SPÉCIFIQUE	NBRE
Sans nom support	17		
<i>Cultivé comme Q</i>	9		
<i>Utilisé comme Q</i>	6		
<i>Employé comme Q</i>	2		
Avec nom support général	10		
<i>Cultivé comme plante Q</i>	8		
<i>Utilisé comme plante Q</i>	2		
Avec nom support spécifique	6		
<i>Cultivé pour ses propriétés Q</i>	2	<i>Propriétés</i>	11
<i>Utilisé pour ses propriétés Q</i>	2	<i>Vertus</i>	3
<i>Cultivé pour ses qualités Q</i>	1	<i>Qualités</i>	1
<i>Employé pour ses propriétés Q</i>	1		

➤ **Les associations de marqueurs de propriété**

Nous avons déjà signalé une vingtaine de segments comportant deux adjectifs de propriété relevant du même champ de valorisation. Les associations de deux adjectifs référant à des champs distincts sont plus rares. Comme le montre le tableau 5.16, les adjectifs en cause ne portent pas toujours sur le même objet. Ce sont les adjectifs *aromatique* (6 / 13) et *oléagineux* (4 / 13) qui apparaissent le plus souvent dans ce contexte.

TABLEAU 5.16 – ASSOCIATIONS HYBRIDES

SEGMENT	ENTRÉE
Adjectifs portant sur le même objet	
C-1 <i>amère et aromatique</i>	absinthe
C-1 <i>aromatique mellifère</i>	mélisse
C-1 <i>ornementales ou alimentaires</i>	liliacées
C-2 <i>aromatiques et apéritives</i>	estragon
C-2 <i>tonique et aromatique</i>	grande aunée
C-2 <i>comestible ou oléagineuse</i>	rave
<i>Propriétés aromatiques et médicinales</i>	anis
<i>Odeur aromatique résineuse</i>	ive
Adjectifs portant sur deux objets	
C-1 <i>toxique [...] espèces [...] comme plante ornementales</i>	datura
C-2 <i>oléagineuses et comme plante fourragère</i>	colza
C-2 <i>oléagineuses et C-2 textiles</i>	lin
C-2 <i>ornementales et C-2 oléagineuses</i>	pavot
<i>Espèces ornementales,[...] pour ses propriétés médicinales (notamment cardiotoniques)</i>	scille

➤ Les modèles de description

➡ Modèles syntaxiques relatifs à la mention d'une propriété

Le tableau 5.17 présente les divers modèles syntaxiques auxquels les lexicographes font appel pour introduire la mention d'une propriété¹¹ lorsque celle-ci se rapporte à C-1 ou à C-2, ce qui recouvre la très grande majorité des cas. Les modèles où elle se rapporte à C-3 seront présentés plus loin, dans la partie consacrée à la mention d'un produit.

TABEAU 5.17 – MODÈLES SYNTAXIQUES DE LA MENTION DE LA PROPRIÉTÉ

C-1	C-2	C-3	MOTSUPPORT	Q	FORME	Q1 OU 2
Q est associé à C-1 (140 mentions)						
C-1						
/PLANTE/ ¹²				Q	A	102
	à		/PROPRIÉTÉS/ ¹³	Q	SP	14
	cultivé comme			Q	SA	12
	/CULTIVÉ/ ¹⁴ comme		plantes	Q	SA	8
	cultivé pour ses		/PROPRIÉTÉS/	Q	SA	5
Q est associé à C-2 (104 mentions)						
	C-2					
/plantel	à	M		Q	(utilisé...)	SP 52
	cultivé pour son	M		Q	SA	19
	dont un	M		Q	R	9
	dont LE	M	est	Q	R	12
	dont LE	M		Q	est utilisé...	R 8
	dont LE	M	a des	/PROPRIÉTÉS/	Q	R 0
	dont LE	M	est utilisé pour ses	propriétés	Q	R 1
	renferme un	M		Q	R	2
	PRODUIT ¹⁵ un					
	qui produit un	M		Q	R	1

Le recours à l'adjectif seul (A) comme segment de valorisation est un modèle syntaxique exclusif à la mention de la propriété lorsque cette dernière porte sur C-1 (classe). Dans ce cas, on y a plus souvent recours qu'aux formes en SA ou SP, qui sont davantage exploitées pour introduire un méronyme correspondant à C-2.

¹¹ Dans la troisième colonne de droite de ce tableau, la lettre **A** signale l'emploi d'un adjectif seul ; les lettres **SP**, celui d'un syntagme prépositionnel ; **SA**, celui d'un syntagme adjectival ; et **R**, celui d'une proposition relative.

¹² /PLANTE/ correspond à l'incluant *plante* ou à un hyponyme ; pour ne pas alourdir la présentation, nous ne transcrivons pas les mentions de sous-classes (*dont certaines espèces sont, dont une variété est, etc.*).

¹³ PROPRIÉTÉS est mis pour *propriétés* ou un synonyme moins fréquent (*qualités, vertus*).

¹⁴ CULTIVÉ est mis pour *cultivé* ou un synonyme moins fréquent (*employé, utilisé*).

¹⁵ PRODUIT est mis pour *produit* ou un synonyme moins fréquent (*fournit*).

5.3.2 Mention d'une utilisation (D/U/C)

5.3.2.1 Introduction

Notre corpus contient quelque cent trente segments de valorisation introduits par des marqueurs verbaux qui viennent mettre en évidence l'utilisation que l'on fait de la plante décrite. De façon générale, ces segments viennent répondre à l'une des deux questions suivantes que le lecteur pourrait se poser par rapport à cette plante utilitaire : quel est son domaine **(D)** d'utilisation ? à quel usage **(U)** est-elle plus particulièrement associée ? Quelques segments viennent également apporter des précisions sur ses conditions d'utilisation (préparation et emploi) **(C)**.

Parmi les introducteurs verbaux les plus récurrents, on retrouve *cultiver*, *employer* et *utiliser*, dont il a déjà été question¹⁶, ainsi que *servir* ; ces introducteurs n'impliquent en soi aucun domaine précis de valorisation. Comme on le voit dans les exemples suivants (39-44) et dans tableau 5.18, ils peuvent être suivis de diverses prépositions selon le type de compléments à introduire. Nous passerons ces divers types de compléments en revue.

TABLEAU 5.18 – MARQUEURS RÉCURRENTS DE LA MENTION D'UNE UTILISATION

MARQUEUR	ENTRÉE
<i>Utiliser comme</i> (22)	ail, alliaire officinale, aneth, brome, canche, carvi, cerfeuil, chanvre indien, datura, échalote, jalap, malt, marjolaine, millefeuille, nigelle, opopanax, persil, poivre, pouliot, serpolet, soja, staphisaigre
<i>Utiliser en</i> (14)	achillée, alliaire officinale, ambrosie, aneth, angélique, belladone, bétoine officinale, bourrache, lemon-grass, marjolaine, sauge, staphisaigre, vétiver, vulnéraire
<i>Cultiver comme</i> (11)	baselle, farouche, jarosse, laitue, lupin, millet, navette, orge, panic, sainfoin, vulpin
<i>Servir à</i> (11)	alfa, alpeste, blé, cardère, fourrage, gypsophile, papyrus, pimprenelle, plantain, rutabaga, sisal
<i>Employer comme</i> (7)	basilic, ciboule, ciboulette, coriandre, estragon, scabieuse, tormentille
<i>Employer en</i> (6)	basilic, fenugrec, herniaire, ilang-ilang, scirpe, stramoine
<i>Utiliser pour</i> (5)	carvi, chrysanthème, larme-de-job, myriophylle, tiaré

- (39) **Ilang-ilang** Plante des Moluques dont la fleur est employée en parfumerie.
- (40) **Angélique** Plante bisannuelle aromatique (*ombellifères*) dont la tige et les pétioles sont utilisés en confiserie.
- (41) **Plantain** Plante herbacée (*plantaginacées*) très commune, dont la semence sert à nourrir les oiseaux en cage.
- (42) **Alfa** Plante herbacée (*légumineuses*) d'Afrique du Nord et d'Espagne, dont les feuilles servent de matière première à la fabrication de la sparterie et de certains papiers.
- (43) **Soja** Plante originaire de l'Inde, voisine de la précédente, utilisée dans l'alimentation extrême-orientale.

¹⁶ Nous ne reparlerons pas ici de l'emploi de ces verbes comme introducteurs de propriété (par exemple dans le segment *utilisé pour ses propriétés médicinales*).

- (44) **Chrysanthème** Plante (*chrysanthème d'automne*) à fleurs composées sphériques, très commune dans les jardins, sur les marchés, traditionnellement utilisée pour décorer les tombes à la Toussaint.

5.3.2.2 Mention d'un domaine ou sous-domaine d'utilisation (D)

Le domaine ou sous-domaine d'utilisation est généralement introduit par les marqueurs verbaux *utiliser* ou *employer* associés à la préposition *en* (plus rarement *dans*) ; nous avons aussi retenu quelques segments comportant le verbe *servir* suivi de *à* ou *de*. Comme il n'est pas toujours possible de trancher entre un marqueur de domaine d'utilisation et un marqueur d'utilisation particulière, notamment dans le cas de mots comme *alimentation* et *nourriture*, il nous a semblé préférable de regrouper ici tous les substantifs qui pouvaient être considérés comme des marqueurs de domaines. Le tableau 5.19 ne présente donc que des substantifs même s'il va de soi que les segments *servir à la nourriture des oiseaux* (sous *Alpiste*) et *servir à nourrir les oiseaux* (sous *Plantain*) sont équivalents. Nous nous contenterons de rappeler rapidement ces derniers lorsqu'il sera question d'utilisation particulière.

TABLEAU 5.19 – DOMAINES D'UTILISATION

DOMAINE	Verbes introducteurs				STRUCTURE DU SEGMENT
	Utilisé en	Employé en	Utilisé dans	Autres	
Domaine alimentaire (DA) (incluant parfois l'ajout d'un destinataire)					
Alimentation (4)			✓		C utilisée dans D extrême-orientale (soja)
				✓	C dont la tige renflée, à chair jaune, sert à D du bétail et parfois à D humaine (rutabaga)
				✓	C dont le grain sert à D (blé)
				✓	C dont les grains sont la base de D de l'homme et des animaux omnivores (céréale)
Nourriture (3)				✓✓	C servant à la D du bétail (fourrage) C dont le R est cultivé pour ses graines qui servent à la D des oiseaux (alpiste)
				✓	C fauchée* ou coupée, destinée à la D du bétail (foin)
Cuisine (3)	✓				C à odeur alliée et saveur piquante, utilisée en D et comme antiseptique (alliaire officinale)
	✓				C aromatique dont des R sont utilisées en médecine (sauge officinale), d'autres en D, d'autres encore comme plantes ornementales (sauge)
		✓			C à feuilles aromatiques employée en D comme condiment (basilic)
Confiserie	✓				C aromatique dont la tige et les pétioles sont utilisés en D (angélique)
Domaine médicinal (DM)					
Pharmacopée (3)	✓				C dont le R est utilisé en D (achillée)
	✓✓				C aromatique, sauvage et cultivée pour ses feuilles et ses graines utilisées en D (aneth) C dont la racine et les feuilles sont utilisées en D (bétoine officinale)
Médecine (2)	✓				C à baies noires, contenant un alcaloïde, l'atropine*, utilisé en D (belladone)
	✓				C aromatique dont des R sont utilisées en D (sauge officinale), d'autres en cuisine, d'autres encore comme plantes ornementales (sauge)

DOMAINE	Verbes introducteurs				STRUCTURE DU SEGMENT
	Utilisé en	Employé en	Utilisé dans	Autres	
Médecine populaire	✓				C utilisée en D (vulnérable)
Thérapeutique		✓			C dont les feuilles contiennent plusieurs alcaloïdes toxiques, employés en D (atropine, scopolamine) pour leurs propriétés sédatives et antispasmodiques (stramoine)
Domaine industriel (DI)					
Parfumerie (3)	✓				C dont l'essence est utilisée en D (lemon-grass)
	✓				C dont la racine est utilisée en D (vétiver)
		✓			C dont la fleur est employée en D (ilang-ilang)
Vannerie (2)		✓			C dont une R est employée en D (scirpe)
				✓	C à grosse tige nue (renfermant une moelle comparable à celle du sureau) qui servait à fabriquer des objets de D (papyrus)
Sparterie				✓	C dont les feuilles servent de matière première à la fabrication de D et de certains papiers (alfa)
	11	4	1	8	

Dans notre corpus, on compte une vingtaine de segments présentant cette structure et ces derniers relevant des champs de valorisation alimentaire (11 occ.), médicinale (7 occ.) et industrielle (6 occ.). Il est question de domaines ou sous-domaines plus ou moins généraux (*confiserie, cuisine, médecine, parfumerie, sparterie* et *vannerie*) ; on note que les mots *alimentation* et *nourriture* sont souvent suivis d'une détermination (*extrême-orientale, du bétail, humaine, de l'homme et des animaux omnivores, des oiseaux*) qui a comme fonction, dans certains cas, de préciser la mention d'un destinataire (ou utilisateur).

C'est dans le champ de valorisation médicinale qu'on remarque la plus grande diversité. On comprend facilement l'intérêt de faire une distinction entre *médecine* et *médecine populaire*, mais la nuance entre *médecine* et les deux noms plus techniques de sous-domaines médicaux, *pharmacopée* (fabrication de médicaments¹⁷) et *thérapeutique* (traitement des maladies), ne nous semble pas aussi nécessaire. Dans les définitions d'*Alliaire officinale* et de *Sauge*, on note aussi que le lexicographe peut référer soit à un domaine en particulier combiné à un type d'utilisation lié à un autre domaine (45), soit à plus d'un domaine de valorisation (46).

¹⁷ L'emploi du terme *pharmacopée* pourrait poser problème. Dans le PR, les trois acceptions données « recueil officiel national des médicaments, donnant leur constitution, leur activité et leur mode de préparation », « liste des médicaments » et « ensemble de médicaments » ne nous permettent pas de préciser l'emploi de *pharmacopée* dans la définition d'*Achillée* et d'*Aneth*.

- (45) **Alliaire officinale :** plante bisannuelle (*cruciféracées*) du bord des chemins, à odeur alliagée et saveur piquante, utilisée en cuisine et comme antiseptique.
- (46) **Sauge** Plante aromatique (*labiées*) comprenant plusieurs variétés (herbes, arbrisseaux) dont certaines sont utilisées en médecine (*sauge officinale*), d'autres en cuisine, d'autres encore comme plantes ornementales.

5.3.2.3 Mention d'une utilisation particulière (U)

Les mentions d'utilisations particulières sont globalement introduites par les mêmes marqueurs verbaux (*utiliser, employer et servir*). Notre corpus en compte une soixantaine. On rencontre deux types généraux. Dans le premier type, le lexicographe fait état d'un usage précis (47); dans le second, il mentionne un produit comme *condiment* et *narcotique* qui implique un usage précis (alimentaire ou médical principalement) (48 et 49). Dans la mesure où la section suivante sera consacrée aux produits mentionnés, nous ne nous intéresserons ici qu'à la mention d'utilisation particulière (premier type : v. le tableau 5.20).

- (47) **Myriophylle** Herbe aquatique (*halogaracées*), appelée aussi *volant d'eau*, utilisée pour la décoration des aquariums.
- (48) **Estragon** Variété d'armoise (*composées*), appelée aussi *serpentine*, dont la tige et les feuilles, aromatiques et apéritives, sont employées comme condiment.
- (49) **Datura** Plante toxique (*solanacées*) des régions chaudes et tempérées, originaire de l'Inde, dont plusieurs espèces sont utilisées comme narcotique (=> **stramoine**) et comme plantes ornementales

TABLEAU 5.20 – UTILISATIONS PARTICULIÈRES

UTILISATION	MARQUEUR	STRUCTURE DU SEGMENT
Utilisation alimentaire (13)		
Alimentation (4)	utilisé dans	(soja)
	servir à	(blé, rutabaga)
	être la base de	(céréale)
Nourriture (3)	servir à	(alpiste, fourrage)
	destinée à	(foin)
Nourrir	servir à	C dont la semence sert à U les oiseaux en cage (plantain)
Assaisonnement des salades	servir à	C dont les jeunes feuilles servent parfois à l'U (pimprenelle)
Composition du curry	entrer dans	C dont le rhizome entre dans la U (curcuma)
Fabrication de liqueurs	employé dans	C dont le fruit séché aromatique est employé comme assaisonnement ainsi que dans la U (coriandre)
Parfumer certains alcools /pâtisserie, charcuterie, fromage	utilisé pour/dans	C qui produit des fruits aromatiques utilisés comme condiment dans la U, la U, le U et pour U (carvi)
Utilisation médicinale (8)		
Composition d'une tisane	utilisé dans	C à fleurs jaunes utilisées dans la U tisane pectorale (tisane des quatre fleurs) (bouillon-blanc)
Enrouement	utilisé contre	C dont un R était utilisé contre l'U (sisymbre)
Guérir la folie	passer pour	C dont la racine a des propriétés purgatives et vermifuges, qui passait autrefois pour U (ellébore)
Guérir les panaris	passer pour	C qui passait pour U (paronyque)
Guérir les verrues	passer pour	C dont le suc laiteux passait pour U (chélidoine)
Hernies	employé contre	C employée jadis en cataplasme contre les U (herniaire)

UTILISATION	MARQUEUR	STRUCTURE DU SEGMENT
Mal de dents	utilisé contre	C dont la racine était utilisée contre le U (dentelaire)
Rage	considéré comme	C considérée autrefois comme un remède contre la U (passerage)
Utilisation ornementale (7)		
Gazon	à	C à U (gramen)
Pelouses, les prairies artificielles	employé pour	C employée pour les U (ray-grass)
Faire des bordures ¹⁸	cultivé pour	C à fleurs roses (<i>plombaginacées</i>), cultivée notamment pour U (statice)
Décoration des aquariums	utilisé pour	C utilisée pour la X (myriophylle)
Décoration des pièces d'eau	acclimaté pour	C acclimatée pour la X (jussée)
Décorer les tombes à la Toussaint	utilisé pour	C très commune dans les jardins, sur les marchés, traditionnellement utilisée pour X (chrysanthème)
Garnir les bouquets	servir à	C à petites fleurs blanches, à feuillage gris-vert très fin (servant à X) (gypsophile)
Utilisation industrielle (6)		
Cardage	servir à	C qui porte des capitules à bractées épineuses (qui servaient autrefois au X) (cardère)
Confection de colliers, de chapelets	utilisé pour	C dont la graine semblable à une perle est utilisée pour la X (larme-de-Job)
Fabrication de la sparterie et de certains papiers	servir à	C dont les feuilles servent de matière première à la X (alfa)
Fabriquer des objets de vannerie et surtout des feuilles pour écrire	servir à	C à grosse tige nue (renfermant une moelle comparable à celle du sureau) qui servait à X (on découpait la tige en bandes que l'on collait ensemble) (papyrus)
Faire une matière textile	servir à	C dont les feuilles fibreuses servent à X (sisal)
Préparer le monoï	utilisé pour	C dont les fleurs sont utilisées pour X (tiaré)
Autres utilisations (1)		
Fixer les sables des dunes	employé à	C employée à X (oyat)

Les définitions de notre corpus mentionnent une trentaine d'utilisations particulières du premier type. Tous les champs de valorisation sont représentés, et plus particulièrement le champ alimentaire. De façon générale, les utilisations alimentaires et industrielles comportent la mention de produits relativement précis (*employé dans la fabrication de liqueurs, utilisé pour la confection des colliers*), alors que les utilisations médicinales font mention de problèmes de santé (*utilisé contre l'enrouement*) et les utilisations ornementales ou autres, de conditions d'utilisation (*utilisé pour décorer les tombes à la Toussaint*). On remarque également à la suite des marqueurs spécifiques de cette catégorie un certain nombre de noms ou de verbes désignant une action sur la plante pour en tirer un produit, tels *composition* (2 occ.), *fabrication* (2 occ.), *faire* (2 occ.), *fabriquer*, *préparer* et *fixer*.

La métalangue de cette catégorie de segments puise essentiellement à la langue générale. La mention de l'utilisation se distingue des autres catégories par l'emploi de l'imparfait pour un certain nombre de marqueurs ainsi que d'adverbes (*autrefois, jadis et traditionnellement*) qui rendent compte d'un emploi passé de la plante ou de l'une de ses

parties. Les éléments introducteurs utilisés sont relativement variés comme le montre le tableau 5.21. L'emploi de la préposition *contre* est spécifique aux utilisations médicinales.

TABLEAU 5.21 – LES ÉLÉMENTS INTRODUCTEURS DE LA MENTION D'UTILISATIONS PARTICULIÈRES

ÉLÉMENT INTRODUCTEUR	PRÉP	UA	UM	UO	UI	AUTRES	
être la base de		1	0	0	0	0	1
à	à	0	0	1	0	0	1
servir à		4	0	1	4	0	9
employé à		0	0	0	0	1	1
destiné à		1	0	0	0	0	1
entrer dans	dans	1	0	0	0	0	1
employé dans		1	0	0	0	0	1
utilisé dans		2	1	0	0	0	3
utilisé contre	contre	0	2	0	0	0	2
employé contre		0	1	0	0	0	1
considéré comme un remède contre		0	1	0	0	0	1
utilisé pour	pour	1	0	2	2	0	5
passer pour		0	3	0	0	0	3
employé pour		0	0	1	0	0	1
cultivé pour		0	0	1	0	0	1
acclimaté pour		0	0	1	0	0	1
Total		11	8	7	6	1	32

5.3.2.4 Mention de conditions d'utilisation (C)

Une trentaine de définitions, dont la majorité relèvent du domaine alimentaire, ont explicitement état de conditions d'utilisation. Il s'agit d'apporter des précisions sur les opérations de préparation ou de traitement d'un produit valorisé (PN ou PT¹⁹). Quand il est question d'un PNA, le lexicographe se contente de dire sous quelle forme ou de quelle manière il est consommé.

TABLEAU 5.22 – CONDITIONS D'UTILISATION

CONDITION	INTRODUCTEUR	STRUCTURE DU SEGMENT
À propos d'un produit alimentaire		
Salade (7)	manger en (3)	C mangée en C (scarole) C cultivée pour ses feuilles qu'on mange en C (roquette) C potagère que l'on mange crue, en C (verdure)
	se manger en (2)	C dont les feuilles se mangent en C (mâche) C potagère dont les racines et les feuilles se mangent en C (raiponce)
	consommé en	C consommée en C (frisée)
	faire	C dont on fait la C (salade)

¹⁸ *Bordure* est aussi utilisé pour préciser les conditions d'utilisation (v. le tableau 5.22).

¹⁹ Les notions qui réfèrent à PN, PT et PNA sont données au point 5.3.3.1.

CONDITION	INTRODUCTEUR	STRUCTURE DU SEGMENT
Légume (2)	consommer comme	C cultivée comme potagère ou aromatique, dont on consomme la base charnue des pétioles comme C (fenouil)
	consommer en	C potagère dont on consomme en C les côtes et parfois les feuilles (bette)
Cuit (2)	consommer (2)	C à larges feuilles portées par de gros pétioles que l'on consomme C (rhubarbe)
		C dont la griffe produit chaque année des bourgeons qui s'allongent en tiges charnues que l'on consomme C (asperge)
Cuit ou cru	consommer	C alimentaire dont les côtes ou la racine charnue sont consommées C (céleri)
Cru	manger	C potagère que l'on mange C, en salade (verdure)
Cru /râpé en salade/macéré dans le vinaigre	consommer	C que l'on consomme C (chou rouge)
Frais ou conservé	se consommer	C dont les graines se consomment C (fève)
Imparfaitement mûr	consommer	C dont on consomme les grains C (flageolet)
Infusé dans l'eau chaude		C dont les feuilles torrifiées et pulvérisées fournissent, C, une boisson stimulante (maté)
Germé artificiellement/séché/séparé de ses germes		C C (malt)
Réduit en poudre		C dont les graines C donnent un assaisonnement rappelant le mélange dit des quatre-épices (poivre, girofle, muscade et gingembre) (quatre-épices)
Torréfié		C C utilisée comme succédané du café (malt)
Torréfié/pulvérisé		C dont les feuilles C fournissent, infusées dans l'eau chaude, une boisson stimulante (maté)
Étiolement	traité par	C à grosse racine qui, traitée par C, donne l'endive* (witloof)
À propos d'un produit médicinal		
Cataplasme (2)	employé en (2)	C dont les M sont employés en C (fenugrec) C employé jadis en C contre les hernies (herniaire)
Infusion (2)	utilisé en (2)	C aromatique utilisée en C (thé du Mexique). (ambrosie) C aromatique utilisée comme aromate, assaisonnement et en C (marjolaine)
Tisane (2)	utilisé en (2)	C dont les M sont utilisées en C sudorifique et diurétique (bourrache) C utilisées dans la composition d'une C pectorale (tisane de quatre fleurs (bouillon-blanc))
À propos d'un produit ornemental		
Bordure (s) (2)	cultivé en	C parfois cultivée en C pour ses grappes terminales de fleurs pourpres (bétoine)
	mettre en	C vivace à fleurs très odorantes que l'on met en C.
À propos d'un produit industriel ou autre		
Décoction	utilisé en	C à graines toxiques, utilisée en C comme insecticide (d'où son nom courant, <i>herbe aux poux</i>) (staphisaigre)
Incinération	retirer par	C dont on retirait autrefois la soude par C (kali)
Séché		C dont on mâche ou fume les feuilles C (haschisch)
Séché/pulvérisé		C dont l'écorce et les feuilles C fournissent une poudre colorante jaune ou rouge (henné)

On remarque l'emploi d'introducteurs spécifiques, notamment *consommer* et *manger* (souvent suivis de la préposition *en*) pour apporter des précisions sur les habitudes de consommation alimentaire. En plus des cas présentés dans le tableau 5.22, on trouve deux segments plus particuliers (v. 50 et 51) où la mention d'un méronyme ou d'un phytonyme sert à référer à une condition d'emploi.

(50) **Mange-tout** Variété de pois, de haricots dont on mange la cosse avec la graine.

(51) **Patience sauvage :** plante proche de l'oseille (*polygonacées*), dont les feuilles, toniques et dépuratives, se préparent comme celles de l'épinard.

L'élément introducteur *traité par* n'est attesté qu'une seule fois; les opérations de traitement mentionnées sont généralement présentées sous la forme d'un adjectif (*macéré, séché, pulvérisé*, etc.). Il faut encore signaler l'emploi des locutions *utilisé en* et *employé en* pour introduire une petite série de mots qui en même temps désignent certains types de produits et certaines conditions d'utilisation (*décoction, infusion, tisane* et *cataplasme*) ; pour cette raison, cette série de mots sera aussi prise en compte dans la section suivante.

5.3.2.5 Remarques générales

➤ Bilan relatif aux mentions d'utilisation (D/U/C)

La mention de l'utilisation se retrouve dans près du cinquième des définitions par inclusion de notre corpus. Les segments qui réfèrent à la mention d'une utilisation particulière (35 occ.) et qui précisent une condition ou un traitement (34 occ.) sont les plus récurrents. Les segments qui identifient clairement un domaine d'utilisation (24 occ.) sont moins nombreux.

TABLEAU 5.23 – BILAN DE LA MENTION D'UNE UTILISATION

TYPE D'UTILISATION	MOTS/OCC.
Alimentaire	
Domaine d'utilisation	4/11
Utilisation particulière	8/13
Condition d'emploi	14/22
Médicinale	
Domaine d'utilisation	4/7
Utilisation particulière	8/8
Condition d'emploi	3/6
Ornementale	
Domaine d'utilisation	0
Utilisation particulière	7/7
Condition d'emploi	1/2
Industrielle ou autre	
Domaine d'utilisation	3/6
Utilisation particulière	7/7
Condition d'emploi	4/4
Total	63/93

➤ Bilan des marqueurs de valorisation liés à la mention d'une utilisation

Les marqueurs liés à la mention de l'utilisation sont variés mais plusieurs d'entre eux n'ont qu'une seule occurrence. Les marqueurs qui caractérisent la mention d'une utilisation particulière sont *servir* ou *employer à* et *utiliser pour, dans* ou *contre*. Les marqueurs liés aux conditions d'utilisation sont surtout *consommer, manger* et *utiliser en*. Les marqueurs qui introduisent un domaine sont *employer* ou *utiliser dans* ou *en* ainsi que *servir à* ou *de*.

➤ Les modèles de description

Dans le tableau 5.24, nous présentons les principaux modèles syntaxiques servant à introduire les mentions d'un domaine ou d'une utilisation particulière ainsi que les conditions d'emploi alimentaire.

TABLEAU 5.24 – MODÈLES SYNTAXIQUES RELATIFS À LA MENTION D'UNE UTILISATION

C-1	C-2	Q	C-3	MARQUEUR	D/U/C	FORME		
Identification d'un domaine (18 mentions claires)								
/PLANTE/				/UTILISÉ EN ²⁰	D	SA ou R	7	
	cultivé pour son	M		utilisé en	D	SA	1	
	dont le	M		est utilisé en	D	R	6	
	dont le	M	contient un	P	utilisé en	D	R	2
			contenant un	P	utilisé en	D	SA	1
			dont le	P	est utilisé en	D	R	1
Utilisation particulière (20 mentions claires)								
/PLANTE/				/UTILISÉ ²¹ / POUR ²²	U	SA ou R	8	
	à	M		utilisé pour	U	SA	1	
	à	M	qui	est utilisé pour	U	R	1	
	dont le	M		est utilisé pour	U	R	7	
	qui porte un	M	qui	est utilisé pour	U	R	1	
	qui produit un	M	qui	est utilisé pour	U	R	1	
			dont le	P	est utilisé pour	U	R	1
Condition d'utilisation (15 mentions)								
/PLANTE/				/CONSOMMÉ ²³ en	C	SA	2	
			que l'on	consomme	C	R	4	
			que l'on	consomme en	C	R	1	
			dont on	consomme en	C	R	1	
	dont on consomme	M			C	R	1	
	dont le	M		se consomme	C	R	5	
	cultivé pour son	M	qu'on	consomme	C	R	1	

La mention de l'utilisation se caractérise surtout par l'emploi de la relative (R) et du syntagme adjectival (SA) qui, le plus souvent, introduisent un méronyme sur lequel va porter l'utilisation particulière, la ou les conditions de consommation ou l'identification du domaine.

²⁰ UTILISÉ est mis pour *utilisé* ou un synonyme moins fréquent *employé*.

²¹ UTILISÉ est mis pour *utilisé* ou un synonyme moins fréquent (*employé, acclimaté*).

²² L'emploi de la préposition *contre* est spécifique au domaine médicinal où U correspond à un problème de santé.

²³ CONSOMMÉ est mis pour *consommé* ou son synonyme *mangé*.

5.3.3 Mention d'un produit valorisé

5.3.3.1 Introduction

La mention d'un produit prend diverses formes. Comme nous le verrons, l'identification du produit lui-même peut être plus ou moins précise et sa description plus ou moins développée. Par ailleurs, le lexicographe dispose de toute une série d'éléments explicites, dont bon nombre de marqueurs verbaux de valorisation sont consacrés plus spécifiquement à ce type d'information. Parmi les verbes récurrents, on peut distinguer quatre types principaux, basés sur leur régime et la nature de leur complément. Les deux premiers, représentés surtout par *cultiver* et *utiliser* (52 et 53), sont suivis d'une préposition et se présentent essentiellement sous la forme participiale (*cultivé pour*, *utilisé comme*) ; les deux autres, respectivement illustrés par *fournir* et *contenir* (54 et 55), regroupent des verbes transitifs qui sont généralement inscrits dans une relative.

- (52) **Aubergine** Plante potagère (*solanacées*), originaire de l'Inde, cultivée pour ses fruits.
- (53) **Serpolet** Variété de thym utilisée comme assaisonnement.
- (54) **Maranta** Plante (*marantacées*) de l'Amérique tropicale, dont une espèce fournit une fécula blanche (=> **arrow-root**).
- (55) **Pastel** Plante (*crucifères*) dont les feuilles et les tiges contiennent un principe colorant bleu (=> **guède, isatis**) et qui est cultivée comme plante fourragère.

La distinction entre ces types tient à la nature de leur complément. Le complément prépositionnel du marqueur de premier type (*cultivé pour*) correspond souvent à une partie (M) valorisée de la plante décrite (fleur, feuille, fruit, racine, etc.), perçue aussi comme un « produit naturel » (M => **PN**). Dans le cas des types 2 (*utilisé comme*) et 3 (*fournir*), le complément désigne principalement un produit traité ou impliquant un traitement (**PT**) qui se distingue nettement des parties principales ; dans le dernier cas (*contenir*), le COD peut correspondre aux deux catégories de produits (PN ou PT).

Ces procédés peuvent être associés (56), ce qui met alors en évidence les deux niveaux de produits.

- (56) **Oéillette** Pavot d'une variété cultivée pour ses graines (PN) dont on extrait une huile comestible (PT).

Dans les définitions de notre corpus, on compte plusieurs occurrences d'*utilisé comme* qui sert essentiellement à introduire des noms de produits (*condiment, insecticide*, par exemple) qui impliquent clairement une propriété²⁴ ou une utilisation particulière²⁵.

En ce qui a trait à la façon de désigner le produit comme tel (identifié par PT), on peut globalement distinguer trois niveaux de précisions, présentés ici en commençant par le plus spécifique en allant vers le plus général :

➤ **N_d** La désignation (dénomination simple ou complexe) réfère à un produit spécifique.

(57) **Férule** Plante herbacée (*ombellifères*) aux racines énormes, dont une espèce fournit l'assa-fœtida.

➤ **N_p** Le substantif à la base de la désignation correspond à un type relativement précis de produits valorisés.

(58) **Orge** Plante herbacée (*graminées*) à fleurs disposées en épi simple, cultivée comme céréale.

➤ **N_G** Le substantif à la base de la désignation est un générique ne correspondant à aucun type précis de produits valorisés.

(59) **Chanvre indien :** chanvre qui, dans les pays chauds, développe dans ses fleurs un produit toxique utilisé comme drogue.

Dans la suite de cette section, nous rendrons compte brièvement de la catégorie des produits naturels (PN) avant d'examiner plus en détail celle des produits traités ou impliquant un traitement (PT) où chacun des PT sera rattaché à l'un des trois niveaux précédents.

5.3.3.2 Mention d'un produit naturel (PN)

Dans notre corpus, on rencontre divers cas où M est aussi perçu comme PN :

²⁴ Ceux-ci correspondent aux « propriétés » données à l'aide des exemples (33 et 34) en 5.3.1.3.

²⁵ Ceux-ci correspondent aux « produits mentionnés » donnés à l'aide des exemples (48 et 49) en 5.3.2.3.

➤ **a)** La partie (M) est donnée comme sujet des verbes servant à introduire un PT (dont il sera question plus précisément à partir de 5.3.3.3).

- (60) **Orcanète** Plante des régions méditerranéennes (*borraginacées*) dont la racine fournit une matière colorante rouge foncé.

➤ **b)** La partie (M) est donnée comme sujet (60-63) ou comme complément (64-66) d'un autre marqueur verbal de valorisation.

- (61) **Fève** Plante (*légumineuses*) annuelle, vesce dont les graines se consomment fraîches ou conservées.
- (62) **Plantain** Plante herbacée (*plantaginacées*) très commune, dont la semence sert à nourrir les oiseaux en cage.
- (63) **Ilang-ilang** Plante des Moluques dont la fleur est employée en parfumerie.
- (64) **Rave** Plante potagère cultivée pour sa racine comestible ou oléagineuse.
- (65) **Ibéris** Plante (*cruciféracées*) appelée communément *corbeille d'argent*, que l'on cultive pour ses fleurs.
- (66) **Flageolet** Haricot nain très estimé, dont on consomme les grains imparfaitement mûrs.

Il peut s'agir de marqueurs de valorisation comme *employer* (63), *servir* (62) et *consommer* (61 et 66) qui seront examinés plus en détail en 5.3.3.7. Toutefois, le marqueur le plus récurrent est *cultivé pour* (64 et 65), presque exclusivement utilisé sous sa forme participiale ; il sert en l'occurrence à introduire un nom de partie (M) et à le présenter comme un PN. Comme on peut le constater à partir des définitions de *Rave* (64) et d'*Ibéris* (65), ce marqueur est principalement employé en lien avec les domaines de valorisation alimentaire ou ornementale.

➤ **c)** On attribue à la partie (M) une propriété générale (QG ; v. 67 et 68) ou particulière (QP : v. 69 et 70) de valorisation ou encore des propriétés morphologiques (QM : 68, 69, 71 et 72) clairement valorisées.

- (67) **Canneberge** Plante des marais et tourbières des régions froides (*éricacées*), arbuste à feuilles persistantes, à baies comestibles.
- (68) **Cyclamen** Plante (*primulacées*) herbacée, vivace, à tubercules, à feuilles cordées, à fleurs roses, pourpres, blanches ou mauves très décoratives.
- (69) **Coloquinte** Plante méditerranéenne (*cucurbitacées*), dont les fruits sont amers et très toxiques.
- (70) **Livèche** Plante (*ombellifères*) herbacée, vivace, à graines dépuratives.
- (71) **Tubéreuse** Plante herbacée à bulbe (*amaryllidacées*), à hautes tiges florales, portant des grappes de fleurs blanches très parfumées.

- (72) **Muscari** Plante (*liliacées*) d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie occidentale, à fleurs bleues ou blanches disposées en grappes, et très parfumées.

Dans bon nombre de définitions, il y a parfois cumul de marqueurs qui ont le même effet, par exemple dans celles de *Fritillaire* (73 = *cultivé pour PN décoratif*) et de Pavot (74 = *cultivé pour PN ornemental, PN oléagineux...*).

- (73) **Fritillaire** Plante herbacée bulbeuse (*liliacées*) dont l'espèce la plus connue, appelée *couronne impériale*, est cultivée pour ses fleurs décoratives en forme de cloche.
- (74) **Pavot** Plante herbacée (*papavéracées*) cultivée pour ses fleurs ornementales, ou ses capsules contenant des graines oléagineuses riches en lécithine et fournissant l'huile d'œillette.

Dans la mesure où, au chapitre précédent, nous avons déjà fait état des divers éléments de morphologie qui sont en lien étroit avec des éléments de valorisation, nous nous limiterons surtout, à partir de maintenant, à la mention de produits traités ou ayant impliqué un traitement (PT) ; nous ne tiendrons compte que des PN dont le nom ne correspond pas à un nom de partie de plante (ceux qui n'ont pas été considérés comme des méronymes au chapitre 4).

5.3.3.3 Mention d'un produit alimentaire (PA = PNA ou PTA)

Une partie importante des produits alimentaires mentionnés correspondent à des PNA (*fruit, feuille, racine, tubercule*, etc.) accompagnés de l'adjectif *comestible* (75) et/ou introduits par le marqueur *cultivé pour* (76). On relève en outre quelques cas où le lexicographe a recours à deux autres marqueurs (*donner* et *produire*), qui servent à introduire soit un PNA spécifiquement nommé (77 et 78 ♦), soit un PNA dont la description a été donnée dans une définition antérieure (79 1-2♦) ou encore un PNA suivi d'un autre marqueur de valorisation (80) :

- (75) **Maceron** Plante méditerranéenne (*ombellifères*) aux feuilles comestibles, aux fleurs vert-jaune et aux baies noires.
- (76) **Patate** Liane tropicale (*convolvulacées*), cultivée pour ses gros tubercules comestibles à chair rosée et sucrée.
- (77) **Witloof** Chicorée sauvage à grosse racine qui, traitée par étiolement, donne l'endive.
- (78) **Atoca** ♦ Au Canada, Baie rouge de saveur acidulée.
♦ Plante des marais qui produit l'atoca (airelle des marais d'Amérique).
- (79) **Ananas** 1♦ Gros fruit oblong, écaillé, brun-rouge, qui porte une touffe de feuilles à son sommet, et dont la pulpe est sucrée et très parfumée.
2♦ Plante basse (*broméliacées*) de l'Amérique tropicale, qui produit ce fruit.

- (80) **Carvi** Plante sauvage (*ombellifères*), appelée aussi *cumin des prés*, qui produit des fruits aromatiques utilisés comme condiment dans la pâtisserie, la charcuterie, le fromage (=> **munster**) et pour parfumer certains alcools (=> **kummel**).

Dans le tableau 5.25, nous nous contentons de donner la liste de tous les autres produits alimentaires mentionnés dans notre corpus. Autant que possible, nous les regroupons par petites séries.

TABLEAU 5.25 – IDENTIFICATION D'UN PRODUIT ALIMENTAIRE

PA = PNA ou PTA	N _G	N _P	N _D	INTRODUCTEUR	SEGMENT
Fourrage (10)		✓		cultivé comme (7) utilisé comme (3)	C cultivé comme X (farouche, sainfoin, vulpin) C spontanée ou cultivée comme X (jarosse) C cultivée pour les M comme X (millet) C dont différentes R sont cultivées comme X, engrais vert ou plantes ornementales pour leurs grappes de fleurs (lupin) C cultivée comme X et oléagineux (navette) C dont les graines sont comestibles, et les fanes utilisées comme X (soja) C utilisé comme X ou gazon (brome) C utilisée comme X (canche)
[Plante fourragère (4)]		✓		cultivé comme (4)	(colza, panic, pastel, vulnérable)
Céréale (2)		✓		cultivé comme	C cultivée comme X ou plante fourragère (panic) C cultivée comme X (orge)
Légume (s)²⁶ (2)		✓		cultivé comme (2)	C cultivée comme X dans les régions tropicales (baselle) C dont certaines sont cultivées comme X, pour leurs feuilles (laitue)
Condiment (s) (13)		✓		utilisé comme (7) employé comme (4) servir de consommé comme	C dont le bulbe (<i>tête d'ail</i>) est composé de caïeux (<i>gousses d'ail</i>) à odeur forte et saveur piquante utilisés comme X (ail) C aromatique cultivée pour ses feuilles et ses graines utilisées comme X (aneth) C dont les graines parfumées étaient utilisées comme X (nigelle) C potagère dont les bulbes sont utilisées comme X (échalote) C potagère dont les feuilles sont utilisées comme X (cerfeuil) C potagère très aromatique, utilisée comme X (persil) C qui produit des fruits aromatiques utilisés comme X dans la pâtisserie, la charcuterie, le fromage et pour parfumer certains alcools (carvi) C à feuilles aromatiques, employée en cuisine comme X (basilic) C dont les feuilles tubulées sont employées comme X (ciboule) C dont les feuilles fines et tubulées sont employées comme X (ciboulette) C dont la tige et les feuilles, aromatiques et apéritives sont employées comme X (estragon) C dont un R est cultivé pour ses feuilles aromatiques qui servent de X (sarriette) C cultivée comme potagère ou aromatique, dont on consomme les graines comme X et la base charnue des pétioles comme légume (fenouil)
Assaisonnement (4)		✓		utilisé comme (2)	C aromatique utilisée comme aromate, X et en infusion

²⁶ En 5.3.2.4 au tableau 5.22, nous avons rendu compte de deux autres attestations de *légume*, cette fois introduites par le marqueur *consommer comme*.

PA = PNA OU PTA	N _G	N _P	N _D	INTRODUCTEUR	SEGMENT
				employé comme donner	(marjolaine) C utilisée comme X (serpolet) C dont le fruit séché aromatique est employé comme X ainsi que dans la fabrication de liqueurs (coriandre) C dont les graines réduites en poudre donnent un X rappelant le mélange dit <i>des quatre-épices</i> (poivre, girofle, muscade et gingembre) (quatre-épices)
Aromate (2)		✓		utilisé comme (2)	C aromatique utilisée comme X, comme assaisonnement et en infusion (marjolaine) C dont les fleurs portent des stigmates orangés utilisés comme X et colorant (safran)
Épice		✓		utilisé comme	C utilisée comme X (poivre)
Infusion (2) (thé du Mexique)		✓	✓ (✓)	utilisé en (2)	C aromatique utilisée en X (thé du Mexique). (ambroisie) C aromatique utilisée comme aromate, assaisonnement et en X (marjolaine)
Boisson (stimulante)		✓		fournir	C dont les feuilles [...] fournissent [...] une X stimulante (maté)
Succédané du café		✓		utilisé comme	C torréfiée utilisée comme X (malt)
Fécule (comestible) (2) (=> arrow-root)		✓	✓	fournir (2)	C dont les tubercules fournissent une X comestible (tacca) C dont une espèce fournit une X blanche (=> arrow-root) (maranta)
Amidon		✓		riche en	C dont le fruit est un caryopse (<i>grain de riz</i>) riche en X (riz)
Carotène, sucre et vitamine		✓	✓	riche en	C cultivée pour sa racine charnue riche en X (carotte)
Farine (panifiable)		✓		produire	C dont les grains produisent une X brune panifiable (seigle)
Huile (comestible)		✓		extraire	C dont on extrait une X comestible (œillette)
Huile d'œillette			✓	fournir	C contenant des graines oléagineuses riches en lécithine et fournissant l'X (pavot)
Lécithine*			✓	riche en	C contenant des graines oléagineuses riches en X et fournissant l'huile d'œillette (pavot)
Vitamines et sels minéraux		✓		riche en	C aux feuilles épaisses et molles, d'un vert soutenu et riches en X (épinard)
Atoca (airelle des marais d'Amérique)			✓ (✓)	produire	C qui produit l'atoca (airelle des marais d'Amérique) (atoca)
Endive			✓	donner	C à grosse racine qui, traitée par étiolement, <u>donne l'endive*</u> (witloof)
PT2 mentionné après un PT1, introduit par un marqueur distinct					
Pâtisserie Charcuterie Fromage (=> munster)		✓		utilisé comme	C qui produit des fruits aromatiques utilisés comme condiment dans la pâtisserie, la charcuterie, le fromage (=> munster) et pour parfumer certains alcools (=> kummel)(carvi)

Les PTA sont le plus souvent désignés par des N_P dont un petit nombre (*boisson*, *farine*, *fécule* et *huile*) sont accompagnés d'un adjectif de propriété (QG, comme *comestible* ; ou QP, *stimulante* et *panifiable*). Parce qu'il s'agissait d'un équivalent de *fourrage*, nous avons inclus dans ce tableau l'association *plante fourragère*, même si le nom support ne désigne pas en soi un produit et qu'il a déjà été question de l'adjectif *fourrager* dans la section consacrée à la mention d'une propriété.

On ne relève qu'un peu plus d'une demi-douzaine de dénominations de produits plus spécifiques : *atoca*, *carotène*, *endive*, *huile d'œillette* et *lécithine*, syntaxiquement intégrées à la définition, ainsi que *thé du Mexique*, *arrow-root* et *munster*, qui sont ajoutées comme

précisions (PTA²) entre parenthèses (les deux dernières dénominations étant présentées comme renvois).

La métalangue rattachée à l'utilisation d'un produit alimentaire comporte une série de mots dont les sens sont très apparentés, tels *condiment* (12 occ.), *assaisonnement* (4 occ.), *aromate* (2 occ.) et *épice* (1 occ.). En effet dans le PR, le mot *aromate* est défini par « épice » et « condiment » au sens moderne, tandis que le mot *épice*, tout comme *aromate* au sens premier, est désigné par « substance végétale ». Les définitions des mots *condiment* et *assaisonnement* possèdent aussi un trait descriptif commun « utilisé à relever le goût des aliments », ce qui laisse croire que l'emploi des mots *condiment* par rapport à *assaisonnement* et *épice* par rapport à *aromate* serait substituable dans plusieurs cas. Près de la moitié des segments liés à cette catégorie se retrouvent dans la description des plantes aromatiques²⁷.

5.3.3.4 Mention d'un produit médicinal (PM = PNM ou PTM)

Dans le champ de la valorisation médicale, les parties de plante (M) présentées comme PN ne sont pas nombreuses (*baie*, *graine* et *racine* essentiellement). Les méronymes en cause sont accompagnés soit d'un adjectif correspondant à une propriété médicinale (*toxique*, *véneux* et *tonique* principalement), soit d'un nom de PT médicinal (PTM).

Nous commencerons par présenter la douzaine de noms de produits qui sont introduits par des marqueurs non exclusifs. On peut identifier une première série de noms, généralement introduits par *utilisé comme*, plus rarement par *employé* ou *considéré comme*. À l'exception de *drogue* et *remède*, ces noms sont étroitement apparentés aux adjectifs de propriété dont il a déjà été question (ils impliquent eux-mêmes une propriété relativement précise). La deuxième série, introduite par *employé en* et *utilisé en*, est constituée de noms (*cataplasme* et *tisane*) qui impliquent un mode d'utilisation.

²⁷ Une comparaison entre les définitions des noms de plantes aromatiques pourrait servir à mettre en évidence les écarts de traitement qui existent dans la description de cette série de phytonymes (v. les articles *Aneth*, *Basilic*, *Carvi*, *Cerfeuil*, *Coriandre*, *Curcuma*, *Estragon*, *Fenouil*, *Marjolaine*, *Nigelle*, *Persil*, *Pimprenelle*, *Poivre*, *Safran*, *Sarriette*, *Sauge*, *Serpolet* et *Thym*).

TABLEAU 5.26 – IDENTIFICATION D’UN PRODUIT IMPLIQUANT UNE PROPRIÉTÉ MÉDICINALE OU DES CONDITIONS D’UTILISATION

PTM	N _G	N _P	N _D	INTRODUCTEUR	SEGMENT
Anti-inflammatoire		✓		utilisé comme	C utilisée comme Y et X (millefeuille)
Antiseptique		✓		utilisé comme	C utilisée comme X (alliaire officinale)
Antispasmodique		✓		utilisé comme	C utilisée comme X et Y (pouliot)
Astringent		✓		employé comme	R dont le M était employé comme X (tormentille)
Dépuratif		✓		employé autrefois comme	C employée autrefois comme X (scabieuse)
Drogue	✓	✓		utilisé comme	C développe dans ses fleurs un produit toxique utilisé comme drogue (chanvre indien)
Hémostatique		✓		utilisé comme	C utilisée comme X et Y (millefeuille)
Narcotique		✓		utilisé comme	C dont des R sont utilisées comme X et comme Y (datura)
Purgatif		✓		utilisé comme	C dont le M renferme une P utilisée comme X (jalap)
Remède	✓			considéré autrefois comme	C considérée autrefois comme un remède contre la rage (passerage)
Stimulant		✓		utilisé comme	C utilisée comme Y et X (pouliot)
Cataplasme (2)		✓		employé en (2)	(fenugrec, herniaire)
Tisane		✓		utilisé en	(bourrache)

Le tableau suivant présente tous les autres noms de produits mentionnés qui sont introduits par des marqueurs exclusifs à l’identification d’un produit. Ils sont départagés en trois séries selon qu’ils correspondent à N_G, N_P ou N_D. Les substantifs *liquide*, *produit* et *suc* correspondent à N_G. *Décoction*, *huile* ainsi qu’*alcaloïde*, *glucoside*, *hallucinogène*, *mucilage*, *stéroïde* et *stupéfiant* (qui réfèrent à des substances médicinales plus précises) correspondent à N_P. Deux définitions donnent immédiatement une dénomination spécifique (N_D) (*assa-fœtida* et *gomme adragante*) tandis que sept autres définitions commencent par mentionner un N_G ou un N_P (PTM¹) avant d’introduire un N_D (PTM² : v. 81) qui est parfois présenté sous la forme d’un renvoi (82).

- (81) **Tabac** Plante (*solanacées*) originaire d’Amérique, haute et à larges feuilles, qui contient un alcaloïde toxique (PTM¹), la nicotine (PTM²).
- (82) **Lobélie** Plante exotique (*lobéliacées*) dont on extrait plusieurs alcaloïdes aux propriétés expectorantes (PTM¹) (=> lobéline) (PTM²), appelée aussi *tabac indien*.

TABLEAU 5.27 – IDENTIFICATION D’UN PRODUIT MÉDICINAL

PTM ¹	Q	PTM ²	N _G	N _P	N _D	INTRODUCTEUR	SEGMENT
Liquide	irritant	(acide formique)	✓		(✓)	renferme	C dont les feuilles sont couvertes de poils fins qui renferment un X irritant (acide formique) (ortie)
Produit	toxique		✓			développer	C qui développe dans ses fleurs un X toxique utilisé comme drogue (chanvre indien)
Suc ²⁸	amer tonique		✓			produire	C dont les racines produisent un X amer aux propriétés toniques (gentiane)
Décoction	purgatif	(séné des Provençaux)		✓	(✓)	fournir	C fournissant une X purgative (séné des Provençaux) (globulaire)

²⁸ Le PR définit *suc* par « Liquide organique susceptible d’être extrait des tissus végétaux ou animaux. »

PTM ¹	Q	PTM ²	N _G	N _P	N _D	INTRO-- DUCTEUR	SEGMENT
Tisane	pectorale	(tisane des quatre fleurs)		✓	(✓)	utilisé dans la composition de	C utilisées dans la composition d'une tisane pectorale (tisane des quatre fleurs) (bouillon-blanc)
Mucilage ²⁹ (2)				✓		riche en (2)	C dont les grains riches en mucilage sont employés en cataplasmes (fenugrec) C dont on consomme les feuilles et les fruits riches en mucilage (gombo)
Huile	purgatif			✓		donner	C dont les semences donnent une X purgative (épurge)
Alcaloïde (5)	vénéneux	physostigmine (= > ésérine)		✓	✓ (✓)	renfermer	C dont les graines renferment un X vénéneux, la <i>physostigmine</i> (= > <i>ésérine</i>) (physostigma)
	toxique	(atropine, scopolamine)		✓	✓	contenir	C dont les feuilles contiennent plusieurs X toxiques employés en thérapeutique (atropine, scopolamine) pour leurs propriétés sédatives et antispasmodiques (stramoine)
	toxique	nicotine atropine*		✓	✓	contenir contenant	C qui contient un X toxique, la nicotine (tabac) C contenant un X, l'atropine*, utilisé en médecine (belladone)
	expecto- rant	(=> lobéline)		✓	✓	extraire	C dont on extrait plusieurs X aux propriétés expectorantes (= > <i>lobéline</i>), appelée aussi <i>tabac indien</i> . (lobélie)
Glucoside		ouabaïne*		✓	✓	renfermer / fournir	C dont les graines renferment des X dont l'un fournit l'ouabaïne* (strophante)
Hallucinogène	puissant	mescaline*		✓	✓	extraire	C dont on extrait un X puissant, la mescaline* (peyotl)
Stéroïde				✓		contenir	C dont la racine [...] contient des stéroïdes (ginseng)
Stupéfiant				✓		cultiver pour la production	C cultivé pour la production de stupéfiant (cannabis)
Assa-fetida					✓	fournir	C dont une espèce fournit l'X (férule)
Gomme adragante					✓	produire	C dont une espèce produit la X, une autre (<i>astragale fausse réglisse</i>) étant purgative et diurétique (astragale)

Les verbes introducteurs utilisés sont très variés et certains peuvent constituer une série de synonymes : *contenir* (4 occ.), *renfermer* (3 occ.) ; *extraire* (2 occ.) ; *donner* (1 occ.), *fournir* (3 occ.), *produire* (2 occ.) ; *développer* (1 occ.). On relève aussi la locution adjectivale *riche en* (1 occ.).

Un bon nombre de N_P ou N_D de cette catégorie relèvent davantage de la langue spécialisée, tels *acide formique*, *ésérine*, *atropine*, *scopolamine*, *lobéline*, *ouabaïne* et *mescaline*, même si les définitions que le PR donne de ces mots ne sont pas toujours précédées d'une indication de domaine.

²⁹ Le PR définit *mucilage* par « Didact. Substance végétale (extraite de lichens, de graines de lin, de la bourrache), composée de pectines, ayant la propriété de gonfler dans l'eau et employée en pharmacie comme excipient médicamenteux et comme laxatif. »

5.3.3.5 Mention d'un produit ornemental (PO)

Les seules mentions de PO (et plus précisément de PNO) qui méritent d'être signalées rapidement ici sont premièrement l'emploi du mot *fleur* (généralement au pluriel : v. 84 et 85), introduit par *cultivé pour* et/ou accompagné d'un autre marqueur de valorisation, et deuxièmement l'emploi occasionnel de *plante* + détermination (*plantes ornementales* ou *plantes d'ornement* et *plante d'intérieur*) introduits par *cultivé comme* (84), *utilisé comme* (83) ou *acclimaté comme* (85).

- (83) **Datura** Plante toxique (*solanacées*) des régions chaudes et tempérées, originaire de l'Inde, dont plusieurs espèces sont utilisées comme narcotique (=> **stramoine**) et comme plantes ornementales.
- (84) **Persicaire** Renouée* (*polygonacées*) dont certaines variétés, à fleurs roses, rouges ou blanches, sont cultivées comme plantes d'ornement.
- (85) **Gloxinia** Plante originaire du Brésil (*gesnériacées*) acclimatée comme plante d'intérieur, à larges feuilles duveteuses, et dont les fleurs en forme de cloche sont souvent solitaires.

5.3.3.6 Mention d'un produit industriel (PI)

Les parties de plante (PNI) associées à un produit industriel impliquant un traitement (PTI) ne sont pas nombreuses (surtout racine, rhizome et feuille). Par contre les mentions des produits dans cette dernière catégorie sont nombreuses et très variées, comme le montre le tableau 5.28.

TABLEAU 5.28 – IDENTIFICATION D'UN PRODUIT INDUSTRIEL

PTI 1	Q	PTI 2	N _g	N _p	N _d	INTRODUCTEUR	SEGMENT
Produit colorant							
Matière (4)	colorant (3) tinctorial	(curcumine) (=> alizari) (=> alazarine, purpurine) (santaline)	✓		(✓) (✓) (✓) (✓)	fournir contenir cultivé pour tirer	C dont la racine fournit une X colorante rouge foncé (orcanète) C dont le rhizome contient une X colorante jaune (la <i>curcumine</i>) [...] (curcuma) C cultivée autrefois pour la X colorante rouge (=> alazarine, purpurine) extraite de sa racine (=> alizari) (garance) C d'où l'on tire une X tinctoriale rouge (la <i>santaline</i>) (santal rouge)
Poudre	colorant		✓			fournir	C dont l'écorce et les feuilles séchées et pulvérisées fournissent une X colorante jaune ou rouge (henné)
Principe	colorant	(=> guède, isatis)	✓		(✓)	contenir	C dont les feuilles et tiges contiennent un X colorant bleu (=> guède, isatis) (pastel)
Colorant (2)				✓		donnant utilisé comme	C donnant un X brun, appelé <i>tourne-sol</i> des <i>teinturiers</i> (maurelle) C dont les M portent des M utilisés comme aromate et X (safran)
Indigo				✓		fournir	C dont une espèce fournit un X et un autre un insecticide (téphrosie)

PTI 1	Q	PTI 2	N _G	N _P	N _D	INTRODUCTEUR	SEGMENT
Teinture				✓		fournissant	C fournissant une X jaune (gaude)
Produit parfumant							
Essence (2)	parfumée			✓		fournir ø	C qui fournit une X très parfumée (patchouli) C dont l'X est utilisée en parfumerie (lemon-grass)
Gomme-résine	aromatique			✓		fournir	C dont une variété fournit une X aromatique utilisée comme parfum (opopanax)
Parfum				✓		utilisé comme	C dont une variété fournit une X aromatique utilisée comme parfum (opopanax)
Huile essentielle				✓		contenir	C contenant une X à odeur citronnée (armoise citronnelle, mélisse, verveine odorante) (citronnelle)
Produit textile							
Matière (2)			✓			fournissant	C fournissant cette X (coton) (sisal)
Matière première			✓			servir de	C dont les feuilles servent de X à la fabrication de la sparterie et de certains papiers (alfa)
Fibre (4)	textile (4)	(=> pite, sisal, tampico)		✓	✓	cultivé pour (2) tirer de fournir	(jute, lin) C dont on tire des X textiles (=> pite, sisal, tampico) à partir des feuilles (agave) C qui fournit une X textile très résistante (sansevière)
Autres produits							
Substance	résineuse		✓			tirer de	Nom donné à certains végétaux dont on tire des X résineuses (verniss)
Insecticide (2)				✓		fournir utilisé comme	C dont une espèce fournit un indigo et une autre un X (téphrosie) C utilisée en décoction comme X (d'où son nom courant, <i>herbe aux poux</i>). (staphisaigre)
Drogue				✓		utilisé comme	(chanvre indien)
Glucoside		saponine		✓	✓	contenant	C contenant un X, la <i>saponine</i> *, qui mousse comme du savon (saponaire)
Latex (2)				✓		cultiver pour donner	C que l'on cultive pour son X (figus) C dont plusieurs espèces donnent un X riche en caoutchouc (landolphia)
Caoutchouc				✓		riche en	C dont plusieurs espèces donnent un latex riche en X (landolphia)
Soude				✓		retirer de	C dont on retirait autrefois la X par incinération (kali)
Stupéfiant				✓		cultiver pour + production	C cultivé pour la production de stupéfiant (cannabis)
PT2 mentionné après un PT1, introduit par un marqueur distinct							
Papier Sparterie				✓ ✓		à la fabrication de	C dont les feuilles servent de matière première à la fabrication de la sparterie et de certains papiers. (alfa)

La grande majorité des noms relevés dans notre corpus ne sont mentionnés qu'une seule fois ; ne font exception que les mots suivants : *matière* (+ ADJ de propriété) (7 occ.), *fibre* (+ ADJ de propriété) (4 occ.), *colorant* (2 occ.), *insecticide* (2 occ.), *essence* (2 occ.) et *latex* (2 occ.). C'est dans la présentation des matières colorantes qu'on observe la plus grande variété de dénominations. C'est la catégorie des N_P qui est la plus représentée. Presque tous les N_D, plus techniques, sont présentés entre parenthèses; ils sont le plus

souvent ajoutés pour préciser un N_p (86). On retrouve à peu près les mêmes verbes introducteurs que ceux servant à introduire des produits médicinaux, les plus récurrents étant *fournir* (9 occ.) et *contenir* (6 occ.).

- (86) **Saponaire** Plante (*caryophyllacées*) à tige dressée portant des fleurs roses et odorantes, et contenant un glucoside, la saponine*, qui mousse comme du savon.

5.3.3.7 Remarques générales

➤ Bilan relatif à la mention d'un produit

L'identification du produit est présente dans un peu plus de 20 % des définitions par inclusion de notre corpus. Les mentions relèvent de trois champs de valorisation, notamment du champ médicinal. Les lexicographes ont surtout utilisé des N_p . Seuls les mots *condiment*, *assaisonnement* et *fourrage*, du champ alimentaire, et *alcaloïde*, du domaine médicinal, présentent plus de cinq occurrences. Nous avons constaté que le N_d était le plus souvent introduit entre parenthèses pour préciser un N_p .

TABLEAU 5.29 – PRODUITS MENTIONNÉS

PT	N_o	N_p	N_d	MOTS
PTA	0	18	9	27
PTM	5	24	12	41
PTI	6	17	7	30
Total	11	59	28	98

➤ Bilan relatif aux éléments introducteurs

Les lexicographes font appel, dans des proportions similaires, à deux types d'éléments introducteurs : une première série de marqueurs de valorisation spécifiques à la mention d'un produit et une deuxième série de marqueurs de valorisation non spécifiques.

TABLEAU 5.30 – LES ÉLÉMENTS INTRODUCTEURS

CHAMP DE VALORISATION	Introducteurs spécifiques (55 occ.)										Introducteurs non spécifiques (58 occ.)								
	Fournir	Donner	Produire	Développer	Contenir	Renfermer	Extraire	Tirer	Retirer	Riche en	Utiliser			Employer		Cultiver		Servir	
											comme	en	dans	comme	en	comme	pour	à	de
PTA	5	2	2	0	0	0	1	0	0	4	17	1	0	5	0	11	0	1	1
PTM	3	1	2	1	4	3	2	0	0	2	7	1	1	2	2	0	0	0	0
PTI	9	2	1	0	6	0	0	3	1	1	3	1	0	0	0	0	4	0	1
Total	17	5	5	1	10	3	3	3	1	7	27	3	1	7	2	11	4	1	2

Parmi la vingtaine d'éléments introducteurs présentés dans le tableau 5.30, huit seulement reviennent plus de cinq fois dans notre corpus. Parmi les éléments spécifiques, les plus récurrents sont *fournir* (17 occ.), *contenir* (10 occ.) ainsi que *riche en* (7 occ.).

➤ Les modèles de description

➡ Les modèles syntaxiques comportant des introducteurs spécifiques

Dans le tableau 5.31, nous présentons les principaux modèles syntaxiques faisant appel à des introducteurs spécifiques (en neutralisant les variantes comme dans les tableaux 5.17 et 5.24). Nous distinguons les modèles en deux groupes selon qu'ils incluent ou non la mention d'un nom de partie (M lorsque perçu comme un PN).

TABEAU 5.31 – PRINCIPAUX MODÈLES SYNTAXIQUES COMPORTANT DES INTRODUCTEURS SPÉCIFIQUES

C-1		C-2 M=PN	INTRODUCTEUR	C-3	FORME	OCC.
/PLANTE/			<i>QUI FOURNIT UN</i>	PT	R	7
			<i>fournissant UN</i>	PT	PP	3
			<i>susceptible de fournir UN</i>	PT	I	1
			<i>contenant un</i>	PT	PP	1
			<i>qui contient un</i>	PT	R	1
			<i>dont on EXTRAIT UN</i>	PT	R	5
			<i>d'où l'on tire UN</i>	PT	R	1
/PLANTE/	<i>dont LE</i>	M	<i>fournit un</i>	PT	R	9
	[...]	M	<i>fournissant</i>	PT	PP	1
	<i>à</i>	M	<i>qui donne</i>	PT	R	1
	[divers introducteurs de M]	M	<i>riche en</i>	PT	SA	7
	<i>dont le</i>	M	<i>contient UN</i>	PT	R	6

➡ Les modèles syntaxiques comportant des introducteurs non spécifiques

Le tableau 5.32 présente les autres modèles qui font appel à des introducteurs non spécifiques ; nous tenons compte là aussi de la mention ou non d'une partie de plante.

TABEAU 5.32 – MODÈLES SYNTAXIQUES COMPORTANT DES INTRODUCTEURS NON SPÉCIFIQUES

C-1		C-2 M=PN	MARQUEUR	C3	FORME	OCC.
/PLANTE/			<i>/UTILISÉ/ comme</i>	PT	24 SA/ 1R	25
			<i>/UTILISÉ/ en</i>	PT	SA	7
			<i>cultivé comme</i>	PT	SA	9
			<i>cultivé comme</i>	PT	R	2
			<i>considéré comme</i>	PT	SA	1

C-1		C-2 M=PN	MARQUEUR	C3	FORME	OCC.
/PLANTE/	dont LE	M	est /UTILISÉ/ comme	PT	R	7
	qui PRODUIT un	M	utilisé comme	PT	R	2
	cultivé pour SON	M	utilisé comme	PT	SA	1
	dont [...] des	M	utilisés comme	PT	R	1
	[...] cultivé pour SON	M	qui /SERT/ de	PT	R	1

Cette série de modèles moins spécifiques à la catégorie sert essentiellement à introduire un produit N_p .

5.3.4 Bilan des éléments de valorisation

Nous avons dégagé la métalangue et les différentes structures dont se sert le lexicographe pour rendre compte de la valorisation dont une plante fait l'objet. Nous avons vu que les éléments de valorisation correspondent principalement à la mention d'une propriété, qui peut être associée à une autre mention (mention d'une utilisation particulière, d'un domaine d'emploi ou d'un produit). Pour les besoins de l'analyse, nous avons dû départager et étudier successivement les diverses catégories d'éléments de valorisation représentées dans notre corpus. Nous terminerons ce chapitre en adoptant une perspective plus générale.

5.3.4.1 L'association des éléments de valorisation

Nous avons déjà mentionné le fait que bon nombre de définitions cumulent plus d'un segment de valorisation. Les exemples suivants (87-98) montrent comment les lexicographes en arrivent à conjuguer divers éléments dans une même définition. Nous nous contentons de dégager le contenu des premiers exemples.

- (87) **Carvi** Plante sauvage (*ombellifères*), appelée aussi *cumin des prés*, qui produit des fruits aromatiques utilisés comme condiment dans la pâtisserie, la charcuterie, le fromage (=> munster) et pour parfumer certains alcools (=> kummel).
[Mention en continu d'une propriété associée à C-2, d'une première utilisation, de trois produits et d'une deuxième utilisation.]
- (88) **Coriandre** Plante méditerranéenne (*ombellifères*) dont le fruit séché aromatique est employé comme assaisonnement ainsi que dans la fabrication de liqueurs.
[Mention en continu d'une propriété associée à C-2, d'un traitement et de deux utilisations.]
- (89) **Datura** Plante toxique (*solanacées*) des régions chaudes et tempérées, originaire de l'Inde, dont plusieurs espèces sont utilisées comme narcotique (=> stramoine) et comme plantes ornementales.

- [Mention en discontinu d'une propriété médicinale associée à C-1, d'une utilisation médicinale et d'une utilisation ornementale associées à des sous-classes non précisées.]
- (90) **Pavot** Plante herbacée (*papavéracées*) cultivée pour ses fleurs ornementales, ou ses capsules contenant des graines oléagineuses riches en lécithine et fournissant l'huile d'œillette.
[Mention en continu de deux propriétés (ornementale et autre) associées à deux C-2 distincts, et de deux produits traités.]
- (91) **Chanvre indien :** chanvre qui, dans les pays chauds, développe dans ses fleurs un produit toxique utilisé comme drogue.
- (92) **Garance** Plante herbacée (*rubiacées*) des régions chaudes et tempérées, cultivée autrefois pour la matière colorante rouge (=> **alizarine, purpurine**) extraite de sa racine (=> **alizari**).
- (93) **Lupin** Plante herbacée (*légumineuses papilionacées*) dont différentes espèces sont cultivées comme fourrage, engrais vert ou plantes ornementales pour leurs grappes de fleurs.
- (94) **Opopanax** Plante vivace (*ombellifères*) à forte tige et grandes inflorescences, qui pousse dans les rochers et les sables de la région méditerranéenne et dont une variété fournit une gomme-résine aromatique utilisée comme parfum ;
- (95) **Sauge** Plante aromatique (*labiées*) comprenant plusieurs variétés (herbes, arbrisseaux) dont certaines sont utilisées en médecine (*sauge officinale*), d'autres en cuisine, d'autres encore comme plantes ornementales.
- (96) **Stramoine** Datura appelée aussi *pomme épineuse*, dont les feuilles contiennent plusieurs alcaloïdes toxiques, employés en thérapeutique (atropine, scopolamine) pour leurs propriétés sédatives et antispasmodiques.
- (97) **Scille** Plante herbacée, bulbeuse (*liliacées*), très voisine de la jacinthe, dont certaines espèces sont ornementales, d'autres cultivées pour leurs propriétés médicinales (notamment cardiotoniques).
- (98) **Vulnéraire** Plante dicotylédone, anthyllis cultivée comme plante fourragère, et utilisée en médecine populaire.

5.3.4.2 La portée des éléments de valorisation

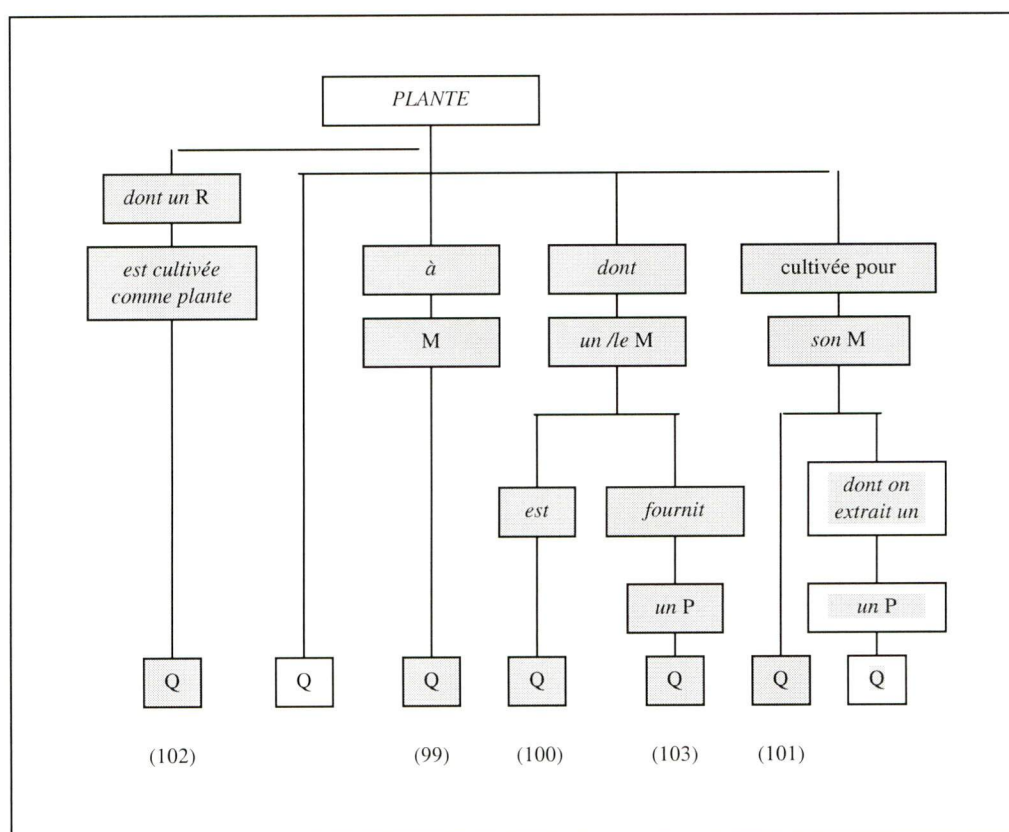
Nous avons déjà remarqué qu'un élément de valorisation pouvait servir à mettre en valeur soit une plante prise globalement (C-1), soit plus précisément l'un des aspects suivants : un sous-ensemble de ses espèces (R), une de ses parties (C-2 ou M), un produit traité (C-3 ou PT) dont elle est la source ou dont elle fournit une composante.

Dans le but d'illustrer cette diversité, nous présentons le cas de l'adjectif de propriété alimentaire *comestible*. Nous commençons par donner des exemples (99-103) des divers emplois de cet adjectif attestés dans notre corpus. Nous donnons ensuite un diagramme qui prend en compte non seulement les emplois attestés (cases grisées), mais aussi les emplois possibles exploités avec d'autres adjectifs de propriété (par exemple, *ornemental*).

- (99) **Ulluque** Plante herbacée (*salsolacées*) d'Amérique du Sud, vivace, à tubercules **comestibles**.
- (100) **Panais** Plante herbacée (*ombellifères*) dont la racine blanche, odorante et charnue est **comestible**.

- (101) **Navet** Plante d'origine asiatique (*crucifères*) cultivée pour ses racines **comestibles**.
- (102) **Morelle** Plante dicotylédone (*solanacées*), à petites fleurs en étoile, dont de nombreuses variétés (herbes, arbustes) sont cultivées comme plantes **comestibles** (=> **aubergine, pomme de terre, tomate**).
- (103) **Tacca** Plante herbacée tropicale (*taccacées*), à grandes feuilles découpées, dont les tubercules fournissent une fécula **comestible**.

DIAGRAMME 5.1 – PORTÉE DE L'ADJECTIF *COMESTIBLE*, CAS ATTESTÉS (CASES GRISÉES) ET CAS POSSIBLES



CONCLUSION

En entreprenant cette recherche, notre intention était de contribuer à l'avancement des connaissances sur la pratique lexicographique actuelle en ce qui a trait à la définition des noms d'espèces naturelles dans les dictionnaires de langue, et plus précisément de contribuer à une meilleure connaissance du traitement définitoire des noms de phytonymes dans le Petit Robert (édition 1996). Notre travail, qui a consisté à analyser l'ensemble des définitions de plantes herbacées présentes dans ce dictionnaire, soit plus de neuf cents définitions, nous a effectivement permis de dresser un portrait très précis de la pratique définitoire étudiée. À notre connaissance, aucune étude de la pratique lexicographique ne s'était encore penchée sur un corpus aussi vaste et aussi bien délimité ; notre mémoire se démarque également par l'importance qu'il accorde à la modélisation. En faisant la lumière sur un « savoir-faire » déjà reconnu, les résultats de ce travail peuvent alimenter la réflexion de ceux, lexicographes et autres linguistes, qui s'intéressent à la pratique lexicographique que ce soit dans une perspective plus pratique ou plus théorique.

Nous avons décrit l'ensemble des procédés définitoires exploités, mais nous avons surtout porté notre attention sur le modèle de définition par inclusion, qui a servi de patron à la très grande majorité des définitions de notre corpus de départ (plus de 80 %). Toutes les composantes de ce modèle ont été présentées, mais, étant donné l'ampleur de notre corpus, elles n'ont pas toutes pu faire l'objet d'une analyse aussi approfondie. Nous avons principalement étudié quatre grandes catégories d'éléments descriptifs bien représentées dans notre corpus : les éléments de classification (chapitre 2), les éléments de localisation (chapitre 3), les éléments de valorisation (chapitre 5) ainsi que les éléments de morphologie en lien avec ces derniers (chapitre 4). Pour chacune de ces catégories, nous avons cherché à rendre compte à la fois de la métalangue utilisée et de la structure des segments en cause. Nous n'avons pas épuisé le sujet. En ce qui a trait aux composantes sémantiques des définitions, il faudrait compléter l'étude des nombreux éléments de morphologie, et entreprendre celle des éléments, nettement moins nombreux, qui renseignent sur le mode de vie ou de développement des plantes décrites. En ce qui a trait aux composantes linguistiques, il y aurait beaucoup à dire sur les éléments de mise en relation lexicale et notamment sur l'insertion de mots autonymes (hyponymes, méronymes, etc.).

En raison des objectifs adoptés, nous avons dû développer une approche méthodologique originale ; notre travail a contribué à mettre au point l'analyse par segmentation adoptée par d'autres membres de l'équipe de recherche à laquelle nous sommes associée (v. notamment Héroux 2002).

Étant donné la nature très descriptive de notre étude, on ne peut envisager de reprendre ici le bilan de l'ensemble de nos observations. On trouve déjà à la fin de chacun des chapitres consacrés aux principales composantes de la définition par inclusion, un bilan spécifique faisant état de la métalangue utilisée et des principales variantes structurelles exploitées. Nous nous contenterons donc de rappeler certaines remarques ou suggestions d'ordre plus général qui peuvent alimenter la réflexion sur la pratique lexicographique et laisser entrevoir certaines pistes d'amélioration.

Dans le deuxième chapitre, où nous faisons état des divers procédés définitoires utilisés, nous avons souligné la faiblesse du recours au renvoi ou au simple synonyme qui peut parfois susciter des difficultés d'interprétation pour le lecteur. Nous avons remarqué qu'il y aurait lieu, dans le cas de séries synonymiques, de réévaluer l'emploi d'un faux incluant en métalangue de signe au regard d'autres possibilités (marque d'usage, renvoi ou synonyme).

Dans le troisième chapitre, nous avons vu que la sélection de l'incluant pourrait faire l'objet d'une plus grande systématisation. L'adoption d'incluants plus proches de la classe ciblée (par exemple *graminée* ou *céréale* plutôt que *plante*) constitue une pratique qui pourrait être développée parce qu'un niveau d'inclusion prochain place le lecteur plus rapidement devant la réalité dénotée par le défini. Le mot-entrée est situé par rapport à une classe plus précise, par rapport à un incluant au sémantisme plus évocateur qui véhicule une série de traits que le lexicographe n'a pas besoin d'inscrire à la définition, ce qui lui permet de mentionner d'autres traits descriptifs. Nous avons également souligné le fait que les lexicographes pouvaient, sans qu'on puisse toujours savoir pourquoi, choisir leur incluant en fonction de diverses approches classificatrices (perspective taxinomique de la botanique, perspective horticole ou perspective utilitaire).

Dans le chapitre portant sur les éléments de localisation, nous avons eu l'occasion, notamment lorsqu'il a été question de l'adjectif *exotique* (qui s'oppose à *indigène*), de

montrer que le choix du vocabulaire peut être lié au lieu de production de l'ouvrage de référence et refléter le point de vue spécifique du public prioritairement pris en compte par les lexicographes (en l'occurrence, les francophones de France et d'Europe plutôt que les francophones québécois ou nord-américains). Il est difficile pour un dictionnaire donné de prendre en compte les différents points de vue du public francophone.

Dans le chapitre consacré aux éléments de morphologie, nous avons attiré l'attention sur les liens étroits, mais pas toujours explicites, qui unissent ces données aux éléments de valorisation. Nous avons également noté qu'à l'occasion, certains mots de la métalangue étaient utilisés dans un sens qui n'est pas décrit dans l'article du *Petit Robert* qui leur est consacré, ce qui va à l'encontre du principe général de rédaction lexicographique selon lequel tout emploi de la métalangue doit aussi être décrit dans l'ouvrage. Nous avons également remarqué que les rédacteurs avaient parfois recours à des termes techniques (*caryopse*, *sépale*, *griffe*, etc.), obscurs pour le lecteur non spécialiste, dont l'emploi n'était pas essentiel à la description. Nous avons fait le même genre d'observation dans le dernier chapitre.

* * *

L'étude de la pratique lexicographique est un champ de recherche passionnant ; il devient particulièrement stimulant lorsque l'étude entreprise a comme objectif de contribuer à l'amélioration de cette pratique. Nous sommes heureuse de livrer aujourd'hui un mémoire qui, tout en venant répondre à cet objectif, nous a permis de nous familiariser avec le savoir-faire de lexicographes déjà reconnus.

BIBLIOGRAPHIE

- CALLEBAUT, Bruno. 1983. « Les vocabulaires techniques et scientifiques et les dictionnaires Le cas d'une nomenclature des sciences naturelles », *Cahiers de lexicologie*, vol. XLIII, n° II, p. 33-52.
- CORBIN, Pierre. 1990. « Le monde étrange des dictionnaires. Logique linguistique et logique botanique : problèmes posés par la définition d'une classe de mots dérivés français* », *Cahiers de lexicologie*, p. 75-108.
- [DAF] BASE ACADEMIE ÉCHANTILLON 1694-1935, 1998. *Dictionnaire de l'Académie française*, Les huit éditions électroniques, T.R Wooldridge, Toronto.
- [DFP] *Dictionnaire du français plus À l'usage des francophones d'Amérique*, 1988. Édition établie sous la responsabilité de A. E. Shiaty, avec la collaboration de Pierre Auger et de Normand Beauchemin, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1858 p.
- [DQA] *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, 1993. Présenté par Alain Rey avec la collaboration de Jean-Claude Boulanger, Jean-Yves Dugas et Bruno de Bessé, Saint-Laurent (Québec), DICOROBERT INC., 1616 p.
- DUBOIS, Jean et Claude DUBOIS. 1971. *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse, p. 7-103.
- [DUF] *Le dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- [DUFDT] *Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, M DCC LXXI. Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée, TOME PREMIER, Paris.
- HATHOUT, Nabil. 1996. « Pour la construction d'une base de connaissances lexicologiques à partir du *Trésor de la langue française* Les marqueurs superficiels dans les définitions spécialisées », *Cahiers de lexicologie*, Vol. 68, n° 1, p. 137-173.
- HAUSMANN, F. J. 1989. « Pour une histoire de la métalexigraphie », *Encyclopédie internationale de lexicographie*, Tome Premier, Éditée par Franz Josef Hausmann, Oskar Reichmann, Herbert Ernst Wiegand et Ladislav Zgusta, Walter de Gruyter, Berlin, New York, p. 216-224.
- HÉROUX, Pascale. 2002. *La définition des noms d'arbres dans Le Petit Larousse* (éditions 1997 et 1998 : analyse de la pratique lexicographique et de son évolution, Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- IMBS, Paul. 1960. « Au seuil de la lexicographie », *Cahiers de lexicologie*, Vol. 2, Didier, Paris, p. 3-17.

- KLEIBER, Georges. 1988. « Prototype, stéréotype : un air de famille ? » *DRLAV – Revue de linguistique*, n° 38, Centre de recherche de l'Université de Paris VIII, p. 1 – 61.
- LAHAIE, Lucie. 2001. *Le traitement des noms d'oiseaux dans le Petit Larousse et le Petit Robert : étude des éléments postdéfinitionnels*, Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- LARA, Luis Fernando. 1986 ? « Problemas y métodos del significado estereotípico », *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romane*, Université de Trèves, 1986, Éditeur Max Niemeyer, p. 124-138.
- LEHMANN, Alise et Françoise MARTIN-BERTHET. 1998. *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, DUNOD, Paris, p. 1-97.
- L'herbier Marie-Victorin*, 1992-1994. CD-ROM. Produit par Micro-Intel Inc. et Les Amis du Jardin botanique de Montréal, version 1.3.1.
- MARIE-VICTORIN, Frère. 1995. *Flore laurentienne*, troisième édition mise à jour et annotée, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1083 p.
- MERCIER, Louis. 1998. « La difficile cohabitation des points de vue européen et nord-américain dans les dictionnaires du français : le cas du vocabulaire ornithologique », À paraître dans M.-R. Simoni-Aurembou (dir.), *Français du Canada - français de France*, Actes du V^e colloque international de Bellême (3-17 juin 1997), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 15 p.
- [PL] *Le Petit Larousse illustré 1996*, 1995, Paris, Cedex 06, Larousse, 1776 p.
- [PL] *Le Petit Larousse 2000*, 1999, Paris, Cedex 06, Larousse, 1875 p.
- [PR] *Le Petit Robert - CD-ROM*, version électronique du *Nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1996. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- [PR2] *Le Petit Robert 2 : dictionnaire universel des noms propres alphabétique et analogique*, 1990. Sous la direction de Paul Robert, Rédaction dirigée par Alain Rey, Nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour, Montréal, Les Dictionnaires Robert, 1952 p.
- PICOCHÉ, Jacqueline. 1977. *Précis de lexicologie française L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris, Éditions Fernand Nathan, p. 133-148.
- QUEMADA, Bernard. 1967. *Les dictionnaires du français moderne 1539-1863 Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier, 683 p.

REY-DEBOVE, Josette. 1998. *La linguistique du signe Une approche sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin, p. 118-140 et 232-242.

REY-DEBOVE, Josette. 1971. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye, Mouton & Co., 331 p. (Approaches to semiotics)

TASSY, Pascal. 1986. *L'ordre et la diversité du vivant Quel statut scientifique pour les classifications biologiques ?* Paris, Fondation Diderot, Librairie Arthème Fayard, 289 p.